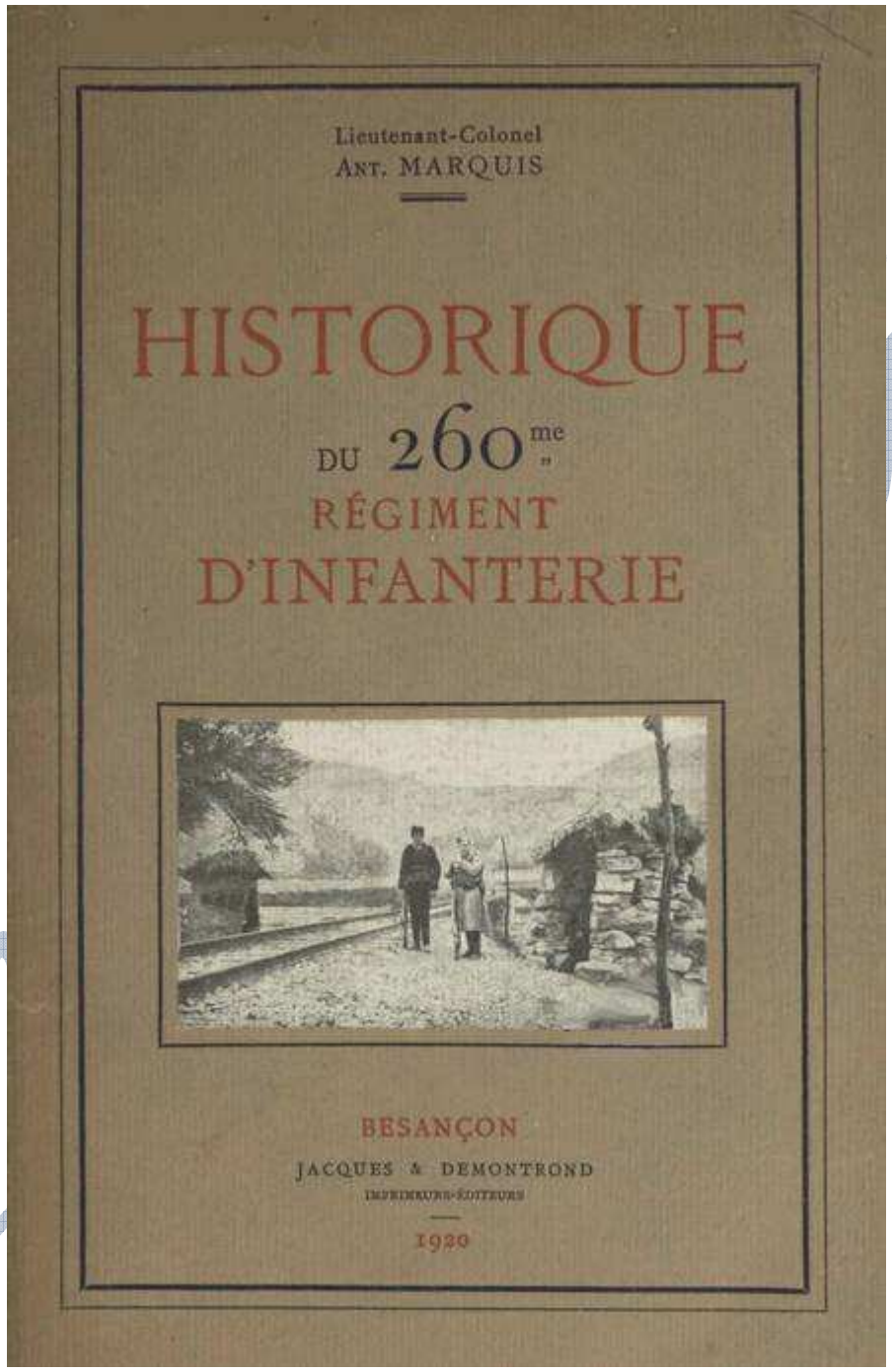
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016





Le défilé des Portes de Fer (Retraite de Serbie)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260e Régiment d'Infanterie
Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LIEUTENANT-COLONEL ANT. MARQUIS

~~~~~~~~~~~~~

Historique

du

260e Régiment d'Infanterie

————————<O>————————

« *C'est du dernier soupir de nos héros*
qu'est fait le souffle immortel de la Patrie. »
(DÉROULÈDE.)



BESANÇON

JACQUES ET DEMONTROND, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

29, rue Claude Pouillet, 29

—

1920
~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

COMMANDEMENT EN CHEF
DES
ARMÉES ALLIÉES EN ORIENT

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

N° 165/3
3e BUREAU
——o——

*Q. G. A. A., **le 19 mars 1920**.*

*Le général **FRANCHET D'ESPÈREY**,*
Commandant en chef les Armées alliées, en Orient,
*à Monsieur le lieutenant-colonel **MARQUIS**,*
du 60e régiment d'infanterie,
Besançon.

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu l'historique de votre 260e régiment d'infanterie et c'est un réel sentiment de fierté que j'éprouve à la pensée que les mobilisés du 260e ont été précisément les jeunes soldats du 60e, alors que j'avais l'honneur d'être à sa tête. Je leur exprime à nouveau et l'affection de leur ancien colonel, et les félicitations de leur ancien général en chef. Car l'œuvre accomplie par ce corps d'élite en Orient témoigne de la part importante qui a été la sienne dans la victoire finale. Et au jour qui a marqué cette victoire, celui où le drapeau d'un régiment français a parcouru les rues de Constantinople, il était juste qu'à cette manifestation les couleurs de l'armée d'Orient fussent représentées par le drapeau du 260e, qui, si souvent, avait été à la peine.
Je félicite les Anciens du 260e de la généreuse pensée qu'ils ont eue de publier l'historique de leur régiment. Par ce témoignage qu'ils ont donné de leur fidélité au souvenir, ils ont montré que subsistait toujours le lien de solidarité qui les unissait pendant la guerre. Et cet historique est le plus éloquent hommage qui puisse être rendu à la mémoire de ceux qui reposent dans la terre étrangère et que vous évoquiez naguère dans le cimetière de Monastir. L'exposé de leurs faits d'armes, en établissant leurs droits à la reconnaissance de la Patrie absente, perpétuera leur souvenir, en même temps que le récit des exemples qu'ils ont donnés de leur esprit de dévouement et d'abnégation nous rappellera notre devoir de continuer l'œuvre nationale pour laquelle ils se sont sacrifiés.

*Signé : **FRANCHET D'ESPÈREY**.*

Archives familiales

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

1870 - 1914

~~~~~~~~~

Causes et conséquences de notre défaite en 1871

« *La paix ne se décrète pas par la volonté d'une seule puissance* » : 1870 et 1914 ont prouvé que cet adage antique est toujours vrai.
Pendant les années qui précédèrent 1870, on ne cessait de dire qu'il ne fallait plus d'armée permanente, que si l'on était attaqué la Nation se lèverait en masse et jetterait l'ennemi hors des frontières. Par crainte de la caserne, on dénaturait l'histoire, et l'on parlait des volontaires de 1792 en oubliant systématiquement l'amalgame.
On voulait être pacifiste et l'on semblait croire qu'il suffisait que nous le fussions pour éviter la guerre.
Cependant l'Allemagne, qui avait été victorieuse du Danemark, puis de l'Autriche-Hongrie, nous menaçait à notre tour.
Une réorganisation militaire de la France eût été indispensable.
Le gouvernement la proposa. Le Corps législatif n'osa pas l'imposer.
L'histoire nous apprend que pendant que le maréchal **NIEL** parlait de cette réorganisation à la tribune du Corps législatif, un député s'écria : « ***Vous voulez donc faire de la France une caserne !*** » Ce à quoi le maréchal répondit : « ***Craignez de n'en pas faire un cimetière !*** »
En 1870, 1a France fut envahie. La nation se leva aussi brave qu'en 1792 : sans cadres, sans organisation, elle fut écrasée.
Certes, l'on n'avait pas fait de la France une caserne, mais on en avait fait un cimetière dans lequel fut enterrée notre suprématie mondiale; et les fils d'Alsace et de Lorraine s'en furent monter la garde à la porte des Césars allemands....
Nos malheurs ne s'arrêtèrent pas là :
Dès lors, abusant de la politique de résignation à laquelle nous condamnait notre faiblesse issue de notre défaite, certaines nations nous infligèrent pendant près d'un demi-siècle les pires vexations, ainsi que le déclara un jour du haut de la tribune de la Chambre des députés, M. **CLÉMENCEAU**, président du conseil des Ministres.
L'Allemagne, dont les succès avaient grandi les ambitions, exploita cette politique obligée, plus que tout autre nation, et le jour où elle crût que notre résignation irait jusqu'au déshonneur, jusqu'à l'abdication totale de nos libertés et de notre indépendance, jusqu'à l'acceptation de sa souveraineté, convaincue qu'une guerre contre les Français serait « courte et joyeuse », elle nous attaqua brusquement avec des forces colossales, pour s'emparer de notre pays et réduire au servage notre race d'abord, et le monde entier par la suite.

L'ambition du peuple allemand

Un savant allemand, Herr Doctor Josef-Ludwig **REIMER**, dans un gros volume de 400 pages, intitulé *Une Allemagne pangermanique*, dit que la race allemande « ***doit imposer aux autres peuples les bienfaits de sa civilisation supérieure*** » et il explique que pour arriver à ce but le seul moyen est la conquête. L'Allemagne envahira la France, la réduira à merci et établira sa domination
~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

depuis les rives de la Moselle jusqu'aux rives de l'Atlantique et de la Méditerranée. Et alors l'entreprise de germanisation se développera : Au début, on procédera à une émigration bien comprise. Là où les Agermains [1] habitent parmi les Germains, l'État expropriera à ses frais les premiers, qui seront remplacés par l'excès de la population allemande.

« Quant à la population agermaine, il suffira de l'empêcher de se reproduire. C'est bien simple. D'abord les Agermains seront employés aux travaux les plus périlleux et les plus nuisibles à la santé (par exemple les mines), et puis l'État fera ce qu'il faut (entretien d'hétaïres, moyens préventifs de la conception....) pour les empêcher d'avoir des enfants. Ceux qui auront échappé à ces diverses malaxations économiques, on les « exportera » dans l'Amérique du Sud, en Asie, en Chine particulièrement, en un mot dans les pays qui n'ont pas besoin pour le moment d'être germains. Enfin les gens sans enfants recevront une pension de l'État pour les déterminer à céder aux Germains leurs propriétés. Une germanisation plus faible sera appliquée aux États scandinaves et néerlandais, y compris la Belgique flamande. »

Quand, en 1914, on lisait ces théories débitées par un Herr Doctor grave et sentencieux, on croyait rêver.... on voulait se persuader, contre toute évidence d'ailleurs, que, bien que nombreux, les **REIMER** étaient des exceptions. La guerre nous a montré la réalité, dans ses faits brutaux. Ceux qui ont été témoins des sauvageries systématiques des armées allemandes, ceux qui maintenant contemplent les ruines si tristes, qui couvrent le nord et l'est de la France et une partie de la Belgique, sont obligés d'admettre que c'est bien sérieusement que l'Allemagne d'avant la guerre écrivait, imprimait et publiait, à la face de l'univers, de pareilles monstruosités.

M. **NOVATSKA**, un professeur allemand, un intellectuel, un maître de la kulture, n'écrivait-il pas encore le 14 septembre 1918, dans *Das Groessere Deutschland* : « ***Toute idée d'entente internationale est impossible... La force est la condition d'existence du droit.*** »

En écrivant ces lignes, M. **NOVATSKA** était sincère, comme M. Josef-Ludwig **REIMER** en écrivant son ouvrage cité plus haut, comme M. **von BETHMANN-HOLLVVEG** déclarant que « ***nécessité n'a pas de loi*** ».

C'est que l'Allemand a une conception de la société absolument différente de la nôtre. Pour lui, le droit est une chose inexistante, c'est une invention du faible pour se soustraire à la domination du fort. Pour lui, le fort doit être le maître partout, le faible doit obéir ou disparaître.

L'Allemand bâtit sa société avec la philosophie de **NIETZCHE** et nous avec la « Déclaration des Droits de l'Homme », Il est nécessaire de bien connaître cette mentalité de l'Allemagne pour se rendre compte à quel danger nous avons échappé par la victoire.

Devant une Allemagne victorieuse il eût fallu que le Français courbât l'échiné et se soumit aux exigences monstrueuses du vainqueur. Guillaume II de Hohenzollern victorieux eût été plus odieux qu'Attila, le fléau de Dieu ; que Gengiskan, l'écraseur d'enfants ; que Tamerlan, l'exterminateur aux pyramides de têtes coupées.

*
* *

Donc : étendre son pouvoir souverain sur le monde entier, telle était l'ambition du peuple allemand.

L'été 1914 sembla propice à la réalisation de ce rêve :

La Grande-Bretagne est alors toute entière absorbée par la révolte de l'Irlande. Et puis Guillaume II est convaincu qu'elle se tiendra coite devant la victoire allemande ; on lui donnera d'ailleurs un morceau de gâteau, quitte à le lui reprendre plus tard.

1 C'est-à-dire les Français n'ayant pas une origine allemande.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La Russie est un chaos que menace la révolution, et son état-major est acheté à la cause allemande.
La Turquie est l'ennemie de la Russie et partant de la France, son alliée.
La Bulgarie sera du côté des plus forts, donc du côté des Empires centraux.
La Grèce est gouvernée par Constantin, beau-frère de Guillaume II.
Sur la Roumanie, règne un Hohenzollern.
Les petits États ne comptent pas, ils doivent d'ailleurs disparaître, c'est la théorie de **NIETZSCHE**.
Quant aux Français, l'Allemagne est persuadée qu'ils sont si veules et si corrompus qu'elle aura vite fait de les dompter par la terreur, tout comme les nègres du Cameroun.

Le plan de Guillaume II

Le 12 juin 1914, l'empereur Guillaume II, étant au château de Konopischt, proposa le plan suivant à l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie :
« Une grande Pologne serait constituée, composée de l'ancien royaume de Pologne, de la Lithuanie et de l'Ukraine, s'étendant de la Baltique à la mer Noire : la couronne en serait donnée à l'archiduc François-Ferdinand et reviendrait après la mort de celui-ci à son fils aîné Maximilien. Le second fils de l'archiduc, le prince Ernest, aurait eu, lui aussi, un royaume comprenant la Bohême, la Hongrie, la plupart des pays slaves de l'Autriche méridionale avec la Serbie, la côte slave de l'Adriatique orientale et Salonique. De son côté l'Allemagne aurait rendu à la grande Pologne une partie du duché de Posen, mais aurait en échange fait entrer dans son sein l'Autriche allemande avec Trieste, sous le gouvernement de l'archiduc Charles-François-Joseph. L'empire allemand se serait donc étendu des rives de la Baltique et de la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique. Uni aux deux empires nouvellement créés, il eût constitué une force capable de régir l'univers [1]. »

Le drame de Sarajevo

Le 28 juin, l'archiduc François-Ferdinand visitait officiellement Sarajevo en Bosnie ; un ouvrier typographe, **CABRINOVIC**, fils d'un agent de la Sûreté autrichienne, lance une bombe sur la voiture de l'archiduc et la manque. Plus loin, au tournant d'une rue, un jeune étudiant bosniaque de 18 ans, Danilo **PRINCEP**, tire un coup de revolver sur l'archiduc, qui est atteint à la gorge, a la carotide coupée et meurt quelques instants après.
A qui ce crime pouvait-il profiter ?
Détail symptomatique : les Autrichiens ne condamnèrent qu'à la peine de vingt ans d'encellulement **PRINCEP**, qui avait tué l'archiduc, et **CABRINOVIC**, qui lui avait lancé une bombe; ils condamnèrent à mort et firent exécuter cinq autres hommes qu'ils considérèrent comme complices de **PRINCEP** et de **CABRINOVIC**.
Le 23 juillet le chancelier d'Autriche adressa à la Serbie l'ultimatum que lui avait dicté l'ambassadeur d'Allemagne [2] :
La Serbie devait reconnaître la suzeraineté de l'Autriche-Hongrie. Elle refusa, considérant que la liberté est avec l'honneur le premier de tous les biens. « *Vivre libre ou mourir !* » telle est la devise de cette fière nation. La grande Russie se rangea aux côtés de la petite Serbie.
Cependant, le tsar Nicolas, tout en voulant éviter l'esclavage aux Serbes, fait tous ses efforts pour éviter la guerre. Il propose l'arbitrage à l'empereur Guillaume, qui refuse.
Ainsi, le fameux tribunal de la paix de la Haye est mis en faillite à la première difficulté

1 Jean LARMEROUX, *La Politique extérieure de l'Autriche-Hongrie* (1875-1914)
2 Von TCHIRSKY, *Aveu du comte BERCHTOLD* (dans la *Neue Freie Presse*).

internationale.

Provocations allemandes

Dès le 21 juillet, l'Allemagne a lancé les avis de mobilisation à plusieurs classes ; le 23 elle rappelle ses officiers permissionnaires en Suisse ; le 27 elle mobilise les classes 1907-1912 concentre des troupes en Lorraine et installe sur notre frontière ses troupes de couverture ; le 29 elle décrète l'état de « danger de guerre », qui en fait est tout simplement la mobilisation générale.
En réponse à ces provocations de l'Allemagne et pour éviter tout malentendu, le 30 au matin le gouvernement français fait retirer toutes les troupes françaises à 10 kilomètres de la frontière.
Le 1er août, le gouvernement allemand décidait la mobilisation générale. Le lendemain, **2 août**, le gouvernement français prit la même décision.
En annonçant à M. **de SCHŒN**, ambassadeur d'**Allemagne** à Paris, que la France avait dû recourir à la mobilisation générale, M. **VIVIANI**, président du Conseil des ministres, ajouta :
« ***Cette attitude de votre gouvernement a dicté la nôtre. Nous avons été obligés de prendre des précautions analogues aux vôtres. Nos dispositions pacifiques demeurent entières. Nous voulons la paix ; la meilleure preuve que nous puissions vous en donner c'est qu'à l'heure présente le Parlement français n'est pas convoqué. C'est ce que constitutionnellement nous serions obligés de faire si nos intentions n'étaient pas pacifiques.***
« ***Une autre preuve c'est que, pour éviter des incidents de frontière, nous laissons nos troupes à dix kilomètres de la frontière. Nous sommes de ce fait, exposés à une violation de notre territoire et il n'y a pas au monde, je crois, une puissance qui eût consenti à agir de la sorte. Par contre, des troupes allemandes sont massées au pied du poteau-frontière franco-allemand. Si donc un incident venait à se produire, il ne pourrait être provoqué que par des forces allemandes.*** »
En vérité, des violations de notre territoire par les troupes allemandes ne manquèrent pas de se produire : à Delle, à Cirey, près de Longwy, dix-sept fois des reconnaissances allemandes en armes pénétrèrent en France ; l'une de ces reconnaissances fit 10 kilomètres en territoire français pour venir à Jonchery assassiner un de nos postes.
Le gouvernement français se borna à demander des explications, prouvant ainsi que, malgré tout, il se refusait à déclarer la guerre.

La Guerre

Alors, le 3 août, à 16 h.45, le baron **de SCHOEN**, ambassadeur d'Allemagne à Paris, apporta au gouvernement français la déclaration de guerre de l'Allemagne, ayant pour prétexte que des aviateurs français avaient survolé diverses régions allemandes et belges et avaient jeté des bombes à Nuremberg ! Mensonges formels ! Mensonges comme la dépêche d'Ems, en 1870 [1].

1 On lit dans les *Souvenirs* de M. Herman HOFMANN, rédacteur aux *Hamburger Nachrichten*, qui fut attaché à la personne de BISMARCK depuis la disgrâce de celui-ci jusqu'à sa mort :
« MOLTKE et ROON, raconte BISMARCK, se trouvaient à table chez moi lorsque arriva la célèbre dépêche d'Abeken relative aux événements d'Ems. J'ai lu tout haut la dépêche aux deux généraux, et aussitôt ces deux vieux « buveurs de sang » ont laissé tomber sur la nappe couteaux et fourchettes avec des mines navrées. La perspective de négociations pacifiques avec la France leur avait, d'emblée, coupé l'appétit. Alors, je leur ai demandé à tous les deux si vraiment leur armée était prête et s'ils en étaient assez sûrs pour que nous puissions compter absolument sur une défaite de la France. L'un et l'autre m'ont répondu : Oui de la façon la plus formelle. Sur quoi, je suis allé m'asseoir avec la dépêche d'Abeken devant un petit guéridon dans un coin de la salle à manger, j'en ai arrangé le contenu de manière à lui donner la forme sous laquelle ensuite l'a publiée toute la presse européenne. Et quand,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Immédiatement les armées allemandes pénétrèrent en Belgique afin d'éviter les forts gardant notre frontière.

Quand on rappela à M. **von BETHMANN-HOLLWEG**, grand chancelier de l'Empire, que l'Allemagne avait reconnu la neutralité de la Belgique, il répondit « ***que nécessité n'a pas de loi et qu'un traité n'est qu'un chiffon de papier*** » !

Pendant que la gauche de l'armée allemande cédait à notre moindre pression en Alsace, sa droite, après Dinant, Charleroi et Guise, descendait sur Paris ; mais, arrivée à hauteur de notre capitale, elle fit une conversion tendant à l'enveloppement de l'armée française tout entière, afin de s'en débarrasser avant que la Russie, plus lente à mobiliser, eût pu intervenir efficacement dans le conflit.

Cette conversion créait un point faible pour les armées du kaiser : la charnière. Sur cette charnière ; le Haut Commandement français lança l'armée **MAUNOURY**, qui était à Paris. En même temps, faisant volte-face aux autres armées, il les lança toutes dans une attaque à fond sur l'ennemi [1]. Ce fut la bataille de la Marne !

Ce fut la bataille de la Marne, où en 1914 la race française sauva le monde de la barbarie, comme elle l'avait sauvé en 451 dans les Champs Catalauniques et en 732 à Poitiers.

L'esprit militaire qui animait alors l'armée française avait produit un phénomène rare dans l'histoire :

Malgré l'influence déprimante d'une retraite de plus de quinze jours, pendant laquelle elle s'était constamment battue et avait constamment reculé, cette armée avait conservé tout entière sa confiance dans ses chefs, et à un ordre donné elle avait fait volte-face, et, avec la même foi en la victoire que le premier jour de la guerre, elle avait foncé sur l'ennemi et lui avait infligé une défaite formidable, irréparable.

Il importe de ne pas oublier dans l'avenir que si grandes qu'eussent été la force physique et l'instruction technique du soldat français, s'il n'eût pas possédé l'esprit militaire qu'il possédait alors, il n'eût pas vaincu les armées allemandes à la bataille de la Marne.

L'histoire du monde nous montre à chaque page que sans esprit militaire on n'a pas d'armée, mais des bandes. Or avec des bandes, comme les Boers, on se fait tuer héroïquement, on sauve son honneur, mais on ne sauve pas sa liberté ; on est vaincu, toujours vaincu, et de citoyens libres on devient les sujets d'un souverain étranger.

Par la victoire de la Marne nous étions sauvés et le monde avec nous, mais cette guerre commencée en 1914 devait durer jusqu'en 1918. Pour avoir la victoire définitive il fallait que nous attendions que l'Angleterre puis l'Amérique, menacées comme nous dans leur indépendance, viennent se battre à nos côtés. Mais comme ces nations n'avaient pas d'armée il leur fallut des années pour s'en créer une, ce qu'ils ne purent faire d'ailleurs que grâce aux cadres de l'armée française [2].

---

après cela, j'ai lu la rédaction nouvelle aux deux généraux, sur-le-champ, ceux-ci, tout rayonnants de plaisir, ont repris leurs fourchettes et leurs couteaux, si bien que le repas interrompu s'est poursuivi et achevé le plus agréablement du monde. Voilà comment, grâce à moi, la chamade s'est changée en fanfare. »

1 « Vitry-le-François, le 6 septembre 1914.

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.

« Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée.

« *Signé* : JOFFRE. »

2 Général de CASTELNAU : « *Il est certain que sans les cadres de l'armée française, l'Entente n'aurait pas gagné la guerre.* »

M. BARTHOU : « *Il est bon de le dire ici, mais il faut qu'on le sache ailleurs.* » — (Séance de la Chambre des députés du 26 février 1920.)

Pendant tout ce temps nous dûmes supporter seuls tout le poids de la guerre : un million et demi des nôtres devaient mourir dans la fournaise, nos régions les plus riches devaient être dévastées et notre fortune nationale devait sombrer pour longtemps. Tous ces deuils, toutes ces misères sont les conséquences inéluctables de notre défaite de 1871. On ne saurait trop s'en souvenir en relisant l'histoire de la fin du second empire et en particulier les débats sur l'armée, au Corps législatif.
Que l'histoire serve de leçon à la postérité [1].

Ancestramil

1 M. Marcel CACHIN : « *Il faut s'en tenir aux leçons de l'Histoire.* » (Séance de la Chambre des députés du 26 mars 1920).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260e Régiment d'Infanterie
Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Historique

du 260e Régiment d'Infanterie

I

Mobilisation et Concentration

Formation du Régiment à Besançon

Les cloches sonnent encore l'alarme, que déjà les fils de France disent adieu à ceux qui leur sont chers et rejoignent leurs dépôts de mobilisation, suivis, aussi loin qu'ils peuvent être vus, par les yeux attristés et fiers des épouses et des mères.
Pauvres femmes, comme elles sont malheureuses, malgré leur dignité, dans cet instant suprême de la séparation ! Une douleur muette les fait frissonner, elles sont prêtes à défaillir, et cependant elles veulent paraître fortes et refoulent les larmes qui les étouffent. Pauvres et nobles cœurs qui sont déchirés de douleur et qui cependant ne disent pas un mot, ne font pas un geste, pour retenir, pour détourner du Devoir ce mari ou ce fils qui est toute leur joie, tout leur bonheur.
A partir du 3 août, un mouvement impossible à décrire emplit les rues de Besançon. Les réservistes et territoriaux arrivent par milliers, les animaux et les voitures de réquisition passent en longues théories.
Pour ceux qui songent à la gravité de l'heure, le calme et l'ordre qui règnent partout au milieu de tant d'activité sont réconfortants. Les personnes âgées qui ont vu 1870 font des comparaisons avec émotion. Un père embrasse ses deux fils à la porte de la caserne du Séminaire, où se mobilise le 260e R. I. et leur dit : « *Ce que je vois est de bon augure, vous aurez plus de chance que nous, vous autres... vous reviendrez victorieux !* »
Parmi les mobilisés, de vieux camarades de régiment se retrouvent et parlent bientôt du temps de leur service militaire, de la chambrée, des marches, des manœuvres...
« ***C'est bien toujours aussi méthodiquement ennuyeux !*** », disent quelques-uns, sans mauvaise humeur, d'ailleurs.
Et cependant, n'est-ce pas le temps qu'ils ont jadis passé à la caserne, qui leur donne à leur insu cette assurance, cette confiance en eux et en la France, qu'ils ont en cette heure solennelle ?
Rien n'étonne ces hommes qui connaissent tout de la vie militaire, dont les moindres détails leur sont familiers, dès qu'ils ont franchi le seuil de la caserne. Tout naturellement, sans qu'il soit besoin de leur donner des explications, ils reprennent, comme s'ils l'avaient toujours porté, l'habillement et l'équipement militaires ainsi que l'armement. Chacun reprend sa place dans le rang, sans aucun tapage.

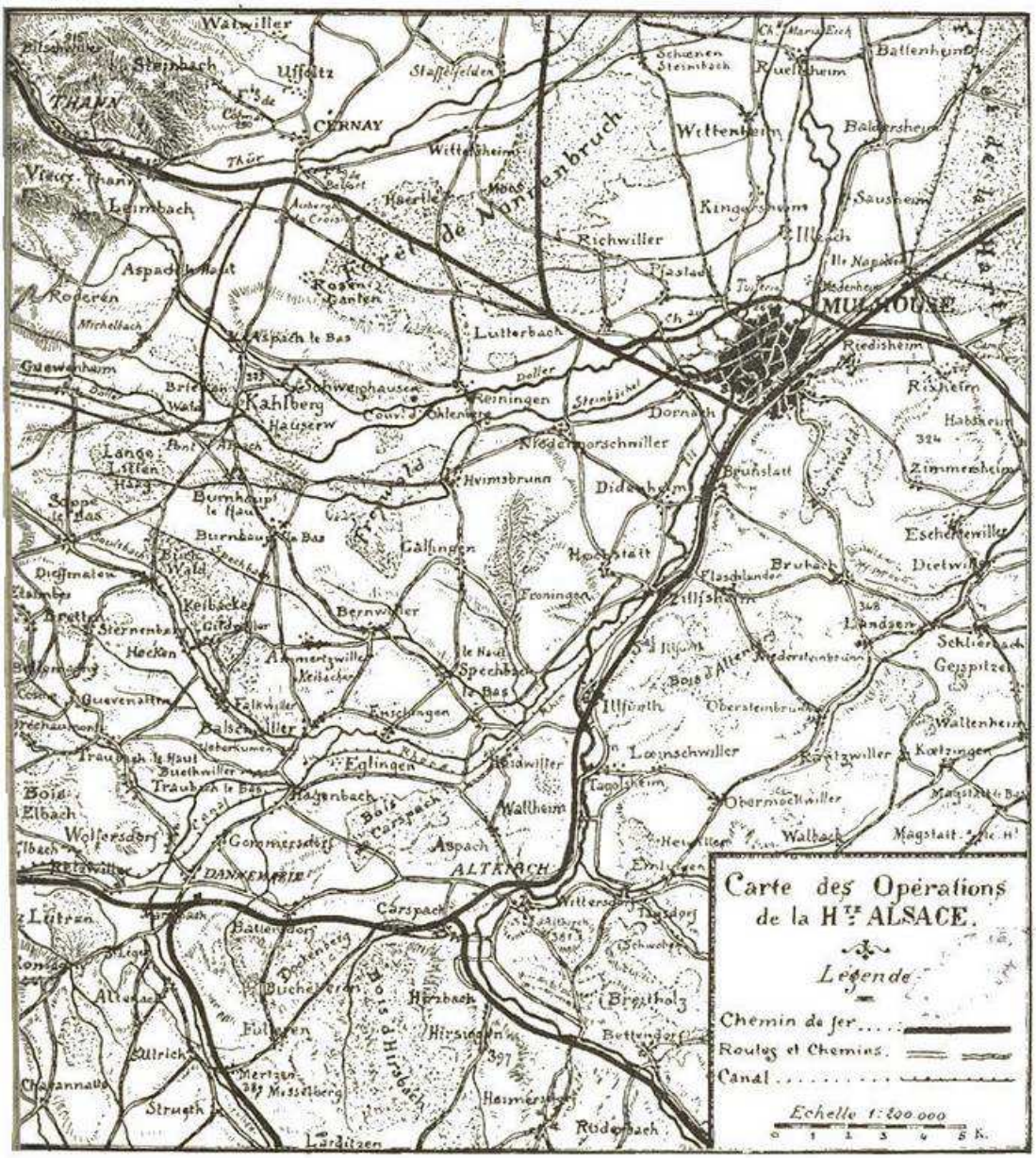
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Départ pour Belfort

C'est ainsi que le 260e R. I. est le plus simplement du monde constitué et embarqué pour Belfort le 5 août, vers midi.
Le régiment se compose alors de deux bataillons (5e et 6e) et d'une compagnie hors rang. Il est commandé par le lieutenant-colonel **BOIGUES** et fait partie de la 113e brigade et de la 57e division [1].
A son arrivée à Belfort, le 260e est logé à la caserne Friederichs, où il reste jusqu'au 7 août. Pendant ce temps il complète son organisation en équipages et exécute quelques exercices, au cours desquels se révèlent entre officiers, sous-officiers et soldats, un sentiment de confiance réciproque.
Les événements se précipitent rapidement et le 7 août arrive l'ordre de mouvement : « Les troupes de couverture franchiront la frontière le 7 août pour se porter dans la région Cernay-Altkirch... »

Ancestramil

1 57e D. I. —113e brigade : 235e, 242e, 260e R. I. ; — 114e brigade : 244e, 371e, 372e R. I.


Carte des Opérations de la Hte ALSACE.
Légende
Chemin de fer
Routes et Chemins
Canal
Echelle 1:200 000
0 1 2 3 4 5 K.
MULHOUSE
ALTKIRCH
CERNAY
THANN
Wattwiller
Steinbach
Uffholtz
Wittelsheim
Richwiller
Aspach le Bas
Aspach le Haut
Kahlberg
Lutterbach
Dornach
Didenheim
Brunstatt
Zillisheim
Illfurth
Eglingen
Carspach
Hirtzbach
Brebtholz
Rixheim
Riedisheim
Habsheim
Zimmersheim
Eschentzwiller
Dietwiller
Brubach
Landser
Schlierbach
Geispitzen
Waltenheim
Kœtzingen
Magstatt
Wittersdorf
Walbach
Obermorschwiller
Lœnschwiller
Roggenhausen
Ruelisheim
Battenheim
Baldersheim
Sausheim
Illzach
Modenheim
Riedisheim
Rixheim
Habsheim
Zimmersheim
Eschentzwiller
Dietwiller
Brubach
Landser
Schlierbach
Geispitzen
Waltenheim
Kœtzingen
Magstatt
Wittersdorf
Walbach
Obermorschwiller
Lœnschwiller
Roggenhausen
Ruelisheim
Battenheim
Baldersheim
Sausheim
Illzach
Modenheim

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II

Le 260e en Alsace

_____

Le Régiment franchit la frontière

Le 260e quitte la caserne Friederichs à 12 h.30. L'émotion est vive, les cœurs battent d'allégresse à la pensée de pénétrer bientôt en Alsace.
Après un court arrêt à Danjoutin et Botans, le régiment arrive le 9 août [1] dans la région de Dannemarie-Wolfersdorf, où il stationne. L'accueil enthousiaste de la population alsacienne fait bien vite oublier les dures fatigues des longues étapes exécutées, sans entraînement préalable, par une très forte chaleur.
Le 10 août, de grand matin le mouvement est repris pour aller occuper le soir même les passages sur la rivière de l'Ill, dans la région Illfurth, Tagolsheim, Walheim.
En fin de journée on entend le bruit d'un violent combat qui semble venir du front Thann-Mulhouse. Aussi, la nuit venue, par précaution et pour éviter toute surprise, le régiment bivouaque.
Le 11 août, en raison de la situation générale, la 57e division reçoit l'ordre de se replier sur le front Hagenbach-Ballersdorff. Le 260e revient près de Magny et Chavannes.
Le retour en arrière consterne le régiment, dont la fatigue va croissant. Cependant rien n'altère ni la discipline ni la confiance.

Combat de Chavannes-les-Grands

Le 13 août, le 260e R. I. longe la frontière à l'ouest de Chavannes. Au matin, de forts détachements sont signalés en marche vers le village, où ses avant-gardes pénètrent.
Pour assurer le passage de la 113e brigade au pont de Montreux-le-Château, le 260e reçoit l'ordre de tenir la région de Chavannes. A cet effet, quelques compagnies du 6e bataillon prennent position à la lisière du bois de Chavannes pendant que le 5e bataillon (commandant **GONDRE**) occupe Bretagne.
La 24e compagnie (capitaine **GUILLAUD**), poussée en avant, subit la première le feu de l'artillerie allemande. Après une courte émotion, elle engage résolument le combat à bonne portée avec les fantassins ennemis supérieurs en nombre. La 21e compagnie (capitaine **FRÉCOT**) lui vient en aide.

---

1 A cette date le général en chef de l'armée française adressa de Nancy la proclamation suivante à l'Alsace :
« Enfants de l'Alsace, après quarante-quatre années d'une douloureuse attente les soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche : pour eux, quelle émotion et quelle fierté !
« Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie ; la nation française unanimement les pousse et dans les plis de leurs drapeaux sont inscrits les noms magiques du droit et de la liberté.
« Vive l'Alsace !
« Vive la France !
« *Le général en chef des armées françaises,*
« Signé : JOFFRE. »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'action atteint bientôt devant ces deux compagnies une violence telle que l'ennemi ralentit son effort et semble le reporter dans la direction de Montreux-Jeune. Ce moment est immédiatement mis à profit. Une contre-attaque exécutée par la 23e compagnie (capitaine **PERROT**) chasse les Allemands de la lisière ouest de Chavannes. Après ce succès, cette compagnie reçoit l'ordre de rejoindre immédiatement son bataillon, le régiment devant se replier, sa mission terminée.
Suivant les ordres reçus, le 6e bataillon se porta par Vellescot, Eschêne sur Vezelois, où il arriva à minuit.
Le 5e bataillon n'eut pas à s'engager sérieusement. Lorsque arriva l'ordre du mouvement rétrograde, il se replia sur Novillars.
Le 260e R. I. avait dans cette journée brillamment supporté le baptême du feu. Il comptait vingt morts dont le sous-lieutenant **GENAIRON**, trente-deux blessés et dix disparus.
Le commandant **LE BOUFFY**, souffrant d'une entorse, employa tous ses instants à parcourir, à cheval, les différentes parties de la ligne de combat, s'exposant aux coups de l'ennemi avec un parfait mépris du danger et n'ayant qu'un but : animer son bataillon de l'esprit d'énergie et de sacrifice qui était en lui.

*
* *

Le 14 au matin le régiment était tout entier réuni à Brébotte, d'où il alla cantonner à Phaffans. Le 15, il rentrait à Belfort.
Le 19, à 5 h.20, il quitte cette ville pour la seconde fois et refait à nouveau le chemin parcouru déjà en Alsace.
D'abord il atteint et organise la ligne de Luemschwiller à Obermorschwiller, mais le 25 il abandonne cette ligne pour aller occuper successivement les positions de Buethwiller, les villages de Fontaine, de Foussemagne et Frais. Le 31 août, il est à Larivière et pousse jusqu'à Vauthiermont.
Pendant la période de stationnement qui suit, il envoie différentes reconnaissances vers l'est.
Ces reconnaissances ne rencontrent généralement que de faibles patrouilles ennemies.
Cependant une d'elles, exécutée le 11 septembre, sous l'habile direction du lieutenant-colonel **BOIGUES**, et à laquelle prend part un bataillon du 235e R. I., rencontre une résistance sérieuse vers Aspach-le-Bas et Aspach-le-Haut. Elle exécute néanmoins entièrement sa mission, à la suite d'un combat au cours duquel la 19e compagnie eut cinq blessés.
Le 24 septembre, une autre reconnaissance atteignit Waldighoffen, d'où l'ennemi fut chassé.
Le 4 octobre, une nouvelle reconnaissance offensive commandée par le lieutenant-colonel **BOIGUES**, à laquelle prennent part le 6e bataillon et des troupes de toutes armes, reçoit la mission d'attaquer les Burnhaupt. Très bien montée cette petite opération nous permet d'évaluer les forces ennemies. Son exécution coûte six blessés au 6e bataillon.
Au cours des mois d'octobre et de novembre, le 260e R. I. organise le terrain face à Ammertzwiller dans la zone s'étendant du Buchwald à Gildwiller et à Falkwiller. Il est secondé dans cette tâche par un bataillon du 56e régiment territorial d'infanterie qui lui est momentanément rattaché.



Le viaduc de Dannemarie.
(détruit de 22 août 1914, puis reconstruit par la génie français et bombardé par les grosses pièces allemandes)



La maison de douanes à Bréchaumont.
(Elle porte les marques de la bataille du 13 août1914. Le 60e R. I. combattait non loin de là)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Première attaque d'Ammertzwiller
(2 décembre 1914)

M. le lieutenant-colonel **BOIGUES**, commandant le 260e R. I., a fait le récit suivant de ce combat :

En vue d'une attaque à exécuter sur le village d'Ammertzwiller, solidement organisé par l'ennemi, le lieutenant-colonel commandant le 260e R. I. avait, dans la nuit du 1er au 2 décembre 1914, reçu l'ordre d'alerter, pour le lendemain matin, le 3e bataillon du 56e R. I. T. (commandant **JEANPIERRE**), qui, placé sous ses ordres, tenait les avant-postes du sous-secteur.
D'autre part, d'après le même ordre, le 5e bataillon du 260e (commandant **GONDRE**) quittait son cantonnement de Traubach-le-Haut pour se porter en rassemblement articulé sur la grande croupe qui s'étend à l'ouest des deux villages d'Hecken et de Falkwiller, dispositif réalisé pour 7 h.30 ; il était accompagné du lieutenant-colonel.
Le 6e bataillon, vacciné la veille contre la typhoïde et comptant de nombreux malades, avait été laissé à Traubach.
Vers 8 heures, le commandant delà brigade (colonel **ALBERT**) se portait à hauteur du chef de corps ; il lui donnait l'ordre d'attaquer dès que le tir de notre artillerie de 75 aurait désorganisé les défenses allemandes d'Ammertzwiller.
Mais un observateur d'infanterie (capitaine **ROUSSELOT**), placé à la lisière même des bois, signalait le peu d'effet de nos projectiles ; aussi, quand à 10 h.30 le colonel **ALBERT** donnait l'ordre d'entamer le mouvement en avant, les mitrailleuses ennemies n'avaient-elles nullement souffert et aucune brèche n'était-elle ouverte. Ce manque de préparation devait peser lourdement sur le résultat de la journée.
L'objectif à atteindre par le 5e bataillon était limité au nord, par une ligne partant du col de Gildwiller et aboutissant au saillant nord-ouest d'Ammertzwiller, au sud, par le saillant côté 224 du bois de Gildwiller, prolongé par un point fictif, situé à 600 mètres d'Ammertzwiller.
Le commandant du 5e bataillon disposait des deux sections de mitrailleuses du bataillon territorial, la section de mitrailleuse du 260e, seule présente (lieutenant **GUILLOT**), avait été placée au sud du bois de Keibacher, de manière à prendre en flanc toute contre-attaque débouchant de la direction de Burnhaupt-le-Haut.
Le chef de corps avait gardé à sa disposition les deux compagnies de réserve du bataillon territorial placées en arrière du col de Gildwiller.
Le dispositif adopté par le commandant **GONDRE**, commandant le bataillon d'attaque, était, d'autre part, le suivant :
De la droite à la gauche, la 19e compagnie (capitaine **SPITZ**), partant du bois de Gildwiller, 400 mètres au sud du saillant 224, devait aborder le sud-ouest d'Ammertzwiller ;
La 17e compagnie (capitaine **ROUSSELOT**), débouchant de la cote 224, marchait sur le clocher d'Ammertzwiller ;
La 20e compagnie (capitaine **AUBERT**), sortant du bois vers la cote 332, sud du col de Gildwiller, avait même point de direction ;
Enfin la 18e compagnie (capitaine **MARTIN**) était maintenue en réserve près du calvaire de Gildwiller.
Des deux sections de mitrailleuses territoriales, l'une (section **CARROTE**) devait suivre immédiatement le mouvement de la 19e compagnie, tandis que l'autre (section **HUDELET**) était provisoirement maintenue en surveillance, au point où la route d'Ammertzwiller à Gildwiller quitte

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le bois de ce nom.
A 11 heures 15, le commandant du régiment recevait avis qu'un bataillon du 235e coopérerait à l'attaque en se portant des tranchées de Balschwiller sur la lisière sud d'Ammertzwiller.
Afin d'assurer la coordination des efforts, le débouché des bois de Gildwiller ne devait, en conséquence, s'opérer qu'à 12 heures 30.
A l'heure dite, très énergiquement commandée, la 20e compagnie débouchait du bois de Gildwiller, mais était bientôt arrêtée dans sa progression par une batterie de 105, qui d'ailleurs prenait également sous un feu nourri tout le terrain compris entre les tranchées de la cote 332 et l'église de Gildwiller.
Du côté du saillant 224, rien ne paraissait encore en terrain découvert, le mouvement à travers bois ayant ralenti la progression, et le chef de corps quittait son P. C. de la cote 332 pour la cote 224 de manière à surveiller lui-même la marche des 17e et 19e compagnies.
A son arrivée à l'orée du bois, 14 heures 10, la 17e compagnie dépassant, dans un bel élan, la route Balschwiller-Burnhaupt, atteignait le calvaire d'Ammertzwiller ; la 19e compagnie couronnait la crête au sud-ouest du village ; la section de mitrailleuses **HUDELET**, qui l'avait suivie, s'était établie dans un élément de tranchée à la limite du secteur d'attaque, prête à appuyer une nouvelle progression.
Malheureusement, une erreur funeste se produisit alors dans le tir de notre artillerie : la 19e compagnie était copieusement arrosée par nos 75, les mitrailleuses voisines mises hors de service, et la crête occupée devait être momentanément abandonnée. (Elle était, d'ailleurs, reprise peu après.)
D'autre part, la 17e compagnie était elle-même accueillie au revers de la crête par un feu très violent de mitrailleuses et il fallait toute l'énergie de son chef et de l'adjudant **JULLIARD**, dont la section était prise à partie par un tir meurtrier d'écharpe, pour maintenir la situation. Ce résultat était d'ailleurs obtenu sans aucune défaillance et témoignait du parfait état de discipline et de l'extrême bravoure de cette unité.
Enfin les troupes du 235e s'étaient également heurtées à des défenses intactes et avaient dû se replier légèrement.
Dans ces conditions, il paraissait évident que l'attaque ne pourrait réussir qu'avec une préparation nouvelle et des troupes fraîches.
Devant la résistance allemande, ordre avait bien été donné de diriger dès 13 heures le 6e bataillon de Traubach sur Falkwiller, mais, en raison de la vaccination de la veille, son état physique était tel qu'il était impossible de lui imposer un effort et qu'il ne pouvait être employé que défensivement.
Restait aussi un bataillon du 49e territorial mis à 14 heures 30 à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 260e et rapproché par lui de Gildwiller-Église, qu'il atteignait à 15 heures 15. Cet élément, âgé et encore inexpérimenté, n'avait jamais vu le feu et manquait d'encadrement ; il paraissait donc peu probable que, malgré sa bonne volonté, il pût réussir dans une tâche où s'étaient brisées d'excellentes troupes, parfaitement disciplinées et douées d'un esprit ardent de sacrifice.
Quoi qu'il en soit, sur l'ordre du commandant de la 113e brigade, une nouvelle tentative était prescrite avec le concours de ce bataillon.
Le chef de corps, prenant la direction du mouvement, poussait le 49e, à travers bois à 500 mètres au sud de la cote 224, et, à 16 heures 30, sortant avec lui du couvert, l'aiguillait sur le sud d'Ammertzwiller dans le dispositif suivant :
Deux compagnies ayant comme direction la lisière sud du village ;
Une compagnie cherchant à le déborder à droite ;
Une compagnie en réserve au centre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



L'église de Gildwiller. — Devant le mur du cimetière, tombes militaires.



L'entrée du village de Traubach-le-Haut.



Dans le bois de Gildwiller : les abris Rossignol.



Un "boyau" près d'Ammertzwiller.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

De son côté, le 5e bataillon du 260e, malgré le bombardement et les feux nourris des mitrailleuses et de l'infanterie allemandes, progressait à gauche des territoriaux et atteignait en certains points le réseau de fil de fer des tranchées ennemies.
L'avance de la 17e compagnie était en particulier très sensible et un peloton de la 18e compagnie venait l'appuyer.
Tout paraissait en bonne voie, mais l'épreuve était trop forte pour les troupes du 49e R. I. T. Malgré l'énergie de leur chef, leur élan était définitivement brisé.
C'est en vain que pendant trois heures, avec un dévouement, un zèle infatigables, un mépris complet du danger, l'adjoint du chef de corps, le capitaine **GUEY**, reconstitue les sections du 49e et les pousse de nouveau en avant.
On avait certainement trop exigé de ces hommes, animés sans doute d'un bon esprit mais non préparés encore à une pareille épreuve.
L'action devient pour le 260e particulièrement pénible ; car l'ennemi, profitant de sa supériorité matérielle, accumule sur lui tous ses moyens. Il ne réussit pas à l'ébranler et, bien plus, la 20e compagnie, très vigoureusement conduite, atteint à 18 heures les abords des tranchées ouest d'Ammertzwiller.
A la nuit une dernière tentative d'ensemble est encore essayée parle 260e avec l'aide du 235e, dont un bataillon cherche à déborder le village par l'est, mais ce bataillon, malgré son mordant, est arrêté net par les mitrailleuses.
Il est 22 heures. S'il est certain, étant donné la ténacité de nos troupes, que le 260e se maintiendra sans défaillir sur les positions conquises, il paraît difficile, en raison de son épuisement (le combat avait duré dix heures), d'exiger de nouveaux efforts, qui seraient vains, sur des défenses non détruites et des mitrailleuses en position et intactes.
A 22 heures 30, le commandant de la brigade donna l'ordre de se replier sur les positions de départ
Le mouvement s'exécute à 23 heures avec le plus grand ordre, malgré le feu violent des Allemands, qui concentrent sur les lisières le tir de leurs mitrailleuses ; nulle part ils ne sortent de leurs tranchées.

Ce dur combat est maintenant terminé, il est *tout à la gloire* du 260e, qui a su allier à un esprit offensif remarquable la ténacité dans l'effort et le dévouement le plus absolu.
Les moyens en artillerie, insuffisants pour détruire les défenses ennemies, n'ont malheureusement pas permis le succès mérité par tant d'héroïsme et de courageuse persévérance.

*
* *

Le 11 décembre, le 260e est constitué à trois bataillons pour l'adjonction du bataillon du 56e qui est amalgamé avec les 5e et 6e bataillons. Cette fusion, qui n'était pas sans présenter de sérieux inconvénients, ne devait durer que quelques semaines.
Le 13 décembre, le régiment est désigné pour opérer sur Ammertzwiller une démonstration offensive en vue de faciliter une opération exécutée par d'autres troupes sur Cernay et Pont-d'Aspach. Cette démonstration, qui ne nous coûta aucune perte, consista simplement en un simulacre d'attaque avec feux d'infanterie et d'artillerie.
Pendant les journées qui suivront, le régiment organisera et perfectionnera les positions de défense jalonnées par nos avant-postes et avoisinant les villages de Gildwiller, Hecken, Falkwiller.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Deuxième attaque d'Ammertzwiller
(27 janvier 1915)

M. le lieutenant-colonel **BOIGUES**, commandant le 260e R. I., a fait le récit suivant de ce combat :

La mission du 260e, auquel était adjoint un bataillon du 235e (capitaine **BONVALLET**), était la suivante :
1° A 7 heures 15, se porter sur la route de Burnhaupt à Balschwiller et s'y organiser entre la ligne chemin de terre sud du bois du Psannesthiel, route le prolongeant sur Ammertzwiller et la ligne cote 224 (saillant du bois de Gildwiller), cote 300 (sud d'Ammertzwiller) ;
2° Ce résultat obtenu, attaquer Ammertzwiller, saillant nord-ouest et saillant sud-ouest, avec l'aide de la 114e brigade, débordant la position par le nord ; le 3e bataillon du 56e territorial aux avant-postes devait les renforcer, en vue de parer à une contre-attaque éventuelle.
Les ordres donnés en conséquence prescrivaient :
Au *6e bataillon du 260e* (commandant **PERROT**) de déboucher à 7 heures 15 du Keibacher et d'occuper la grande route entre la 114e brigade et le ponceau de l'est de la cote 332.
Il devait, ultérieurement, attaquer le nord-ouest d'Ammertzwiller.
Au 5e bataillon (commandant **GONDRE**), utilisant le couvert des bois de Gildwiller, entre les deux cotes 332 et 224, d'occuper la partie sud de la grande route.
Il devait ensuite, de son côté, attaquer le saillant sud-ouest du village.
Chacun des bataillons d'attaque disposait d'une section du génie et d'une section de mitrailleuses.
Le bataillon du 235° était maintenu en réserve au bois de Kcibacher.
Le 3e bataillon du 56e R. I. T. renforçait ses avant-postes et détachait en outre une compagnie et une section de mitrailleuses au Keibacher.
La température était extrêmement rigoureuse et une neige épaisse couvrait le sol, double circonstance également fâcheuse pour des troupes obligées à des stationnements prolongés, vêtues d'uniformes voyants. Il devait en résulter des souffrances excessives et des pertes cruelles.
Quoi qu'il en soit, après un tir de 75, très bien concentré sur les tranchées ennemies, le mouvement du 260e se déclenchait dans les conditions fixées et à l'heure dite : dans un magnifique élan, la route était atteinte et occupée à 7 heures 50 — le travail d'organisation, particulièrement difficile dans le sol profondément gelé, commençait aussitôt.
Le 6e bataillon avait deux compagnies en première ligne (23e et 24e compagnies), deux compagnies en réserve (21e et 22e compagnies), ces deux dernières serrant de près sur les premières, de manière à appuyer plus efficacement l'attaque et éviter le barrage de l'artillerie ennemie.
Le 5e bataillon avait également deux compagnies en avant (18e et 20e compagnies) mais les deux autres (17e et 19e compagnies) avaient été provisoirement maintenues en réserve dans le bois de Gildwiller entre la cote 224 et les abris-casernes construits à l'intérieur du bois. Une liaison téléphonique avait été organisée entre le P. C. du chef de corps (lisière du bois du Keibacher) et les deux bataillons ; grâce au dévouement des téléphonistes, elle devait fonctionner presque constamment durant la journée.
Malheureusement, par suite de circonstances diverses, un retard considérable se produisait dans la marche de la 114e brigade ; il en résultait, en raison du froid, un arrêt des plus préjudiciables dans les opérations du 260e.
Soumis à des feux violents de mitrailleuses et de fusils, puis de 105, il était littéralement cloué et gelé sur place.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

D'autre part, le bois de Gildwiller était très vivement canonné, ainsi que la lisière du Keibacher.
Ce n'est qu'à 14 heures que le commandant de la 114e brigade annonce que le 133e R. I. T., reliant au 260e le 244e R. I. chargé du mouvement débordant, va se porter en avant des bois.
Ordre est alors donné au bataillon **BONVALLET**, du 235e, de profiter de la progression des territoriaux pour appuyer, avec deux compagnies, le 6e bataillon du 260e, qui va se porter à l'attaque d'Ammertzwiller, ses deux dernières compagnies vont se rapprocher de la lisière, prêtes également; à intervenir.
Mais la marche du 133e est excessivement lente et d'ailleurs fortement gênée par l'artillerie allemande ; à 15 heures ses premiers éléments sont encore à 500 mètres en arrière du 6e bataillon et n'avancent plus.
Le commandant de la 114e brigade intervient, alors, en personne, pour accélérer son mouvement.
D'après ses ordres (il opère au nom du général commandant la D. I.) une attaque générale des 5e et 6e bataillons du 260e, ce dernier aidé par les deux compagnies du bataillon **BONVALLET**, va se produire à 16 heures 15 après dix minutes de préparation d'artillerie.
C'est avec beaucoup d'ardeur et un grand courage que les unités du 235e, devançant les fractions du 133e, moins agiles, débouchent du bois et se portent en avant malgré le feu nourri et bien dirigé des canons allemands.
Le 244e n'a toutefois aucunement pu faire sentir son action, il s'est heurté à une résistance opiniâtre.
D'autre part, le 6e bataillon, très affaibli par des pertes sensibles, paralysé littéralement par le froid sibérien qui engourdit les plus vaillants, doit s'arrêter malgré ses généreux efforts et l'admirable courage de tous les exécutants ; on ne peut songer à l'engouffrer seul, dans la tenaille d'Ammertzwiller, dont le terrain est tout parsemé de nids de mitrailleuses.
Du côté du bataillon **GONDRE** la situation est analogue ; les mitrailleuses ennemies empêchent tout mouvement au delà de la crête occupée par ses premiers éléments.
Dans ces conditions, le chef de corps ne peut qu'exposer au colonel commandant la 114e brigade qu'il croit impossible la prise d'Ammertzwiller par le 260e, sans mouvement débordant par le nord, mouvement qu'il croit d'ailleurs enrayé.
Son rapport verbal est corroboré par un compte rendu du 244e, qui, en effet, est arrêté complètement dans son attaque.
Ordre est par suite donné (19 heures 30) de maintenir les positions conquises et de s'y organiser avec le concours du génie en les améliorant au besoin. On ramènera, en arrière, aux cantonnements, mesure imposée par la température, les fractions non indispensables à la garde du terrain.
En conséquence, le lieutenant-colonel commandant le 260e prescrivait :
1° A une des deux compagnies de réserve du bataillon du 235e de relever sur la route de Burnhaupt-Balschwiller les premiers éléments du 6e bataillon et de s'y fortifier, la 2e compagnie de réserve du même bataillon portée aux huttes du Keibacher sera tenue prête à intervenir éventuellement. Les deux compagnies du 235e engagées et d'ailleurs très éprouvées se retireront sur Gildwiller, où elles passeront la nuit.
La relève effectuée, le 6e bataillon du 260e doit se replier sur le Keibacher puis cantonner à Hecken ;
2° De son côté, le 5e bataillon laissant sur place deux compagnies en première ligne poussera vigoureusement les travaux d'organisation de manière à ce qu'au jour, la possession de la crête soit définitivement assurée, face au saillant sud-ouest d'Ammertzwiller. Ses deux dernières compagnies cantonneront à Falkwiller ;
3° Enfin, le 3e bataillon du 56e territorial reprendra son dispositif normal d'avant-postes.
Ces différents ordres de relève sont exécutés et terminés pour 23 heures sous la surveillance du chef de corps, mais le repli est particulièrement difficile pour le 6e bataillon et les deux compagnies du

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

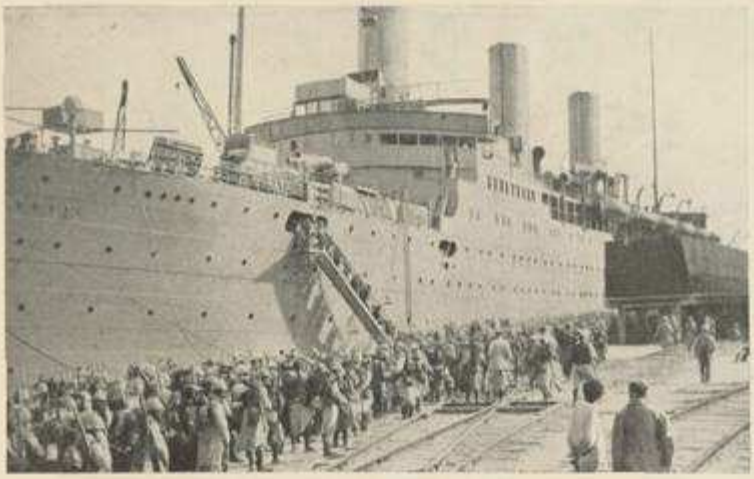
235e placés sous le feu direct des Allemands et qui ont plus particulièrement souffert du froid. La nuit, très claire, décèle tout mouvement.
Beaucoup d'hommes d'ailleurs n'ont plus l'usage de leurs membres et peuvent à peine se traîner ; c'est sous les balles que les brancardiers doivent, avec un dévouement auquel il faut rendre hommage, accomplir leur périlleuse mission.
Ainsi s'achève une journée dont la belle manœuvre du début permettait d'augurer plus de succès et qui a coûté, tant par le feu que par le froid, des pertes importantes.
L'échec était dû à des circonstances totalement indépendantes de la valeur du 260e et des qualités manœuvrières de ses officiers, et, une fois de plus, on peut constater que malgré des moyens matériels insuffisants, des conditions atmosphériques absolument contraires (le froid a atteint -16° à -18°), le courage et l'esprit de sacrifice n'ont jamais été plus grands.
On ne peut qu'être fier de ces belles troupes qui savent unir à la vaillance le dévouement et la discipline dans l'extrême souffrance physique.

Pendant les mois qui suivent, le 260e, qui ne connaît pas le repos, complète chaque jour l'organisation défensive du terrain qu'il occupe et effectue des patrouilles et des reconnaissances hardies jusqu'aux lignes allemandes.
Le 20 juin, une reconnaissance exécutée par le groupe franc de la 113e brigade, composé de courageux volontaires, est subitement attaquée devant Burnhaupt-le-Haut par un ennemi supérieur en nombre. Très crânement, elle accepte le combat et se dégage par une attaque à la baïonnette.
Le soldat **VALLET**, du 260e, ordonnance du lieutenant **MAGRIN-VERNEREY**, sauve la vie de son officier tombé, en tuant un soldat allemand qui cherchait à lui brûler la cervelle. Pour sa belle conduite en cette circonstance le soldat **VALLET** reçut la médaille militaire. ,
Plus tard, le 16 août, le lieutenant **MAGRIN-VERNEREY** fit encore preuve d'une grande audace en participant avec quelques éclaireurs du régiment à une attaque dirigée par une compagnie du groupe léger sur l'ouvrage ennemi dénommé « la Cuvette allemande ». Neuf prisonniers sont ramenés ainsi qu'une mitrailleuse et deux lance-bombes ; mais le lieutenant **MAGRIN-VERNEREY** est gravement atteint et le soldat **NAYME**, tombé courageusement près des fils de fer ennemis, ne put être ramené dans nos lignes.
Le 260e se fit remarquer non seulement par sa bravoure, mais aussi par son ardeur au travail, son ingéniosité à créer, à améliorer et perfectionner les abris et installations de toute nature, à augmenter la force de résistance des ouvrages.
A la suite d'une visite faite dans le secteur du régiment, le colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, commandant la 113e brigade, adressa au lieutenant-colonel **BOIGUES** la lettre suivante :

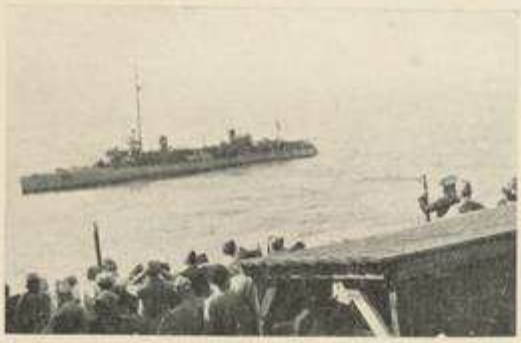
« ***Le commandant de la 113e brigade a visité ce matin le secteur : Gabions, Poste 294, Cuvette, Ponceau, les travaux de la route du Psannestiel et ceux du boyau de la Cuvette.***
« ***Il a constaté avec plaisir le parfait entretien des ouvrages, leur perfectionnement, et, dans tous les travaux du secteur, les grands résultats obtenus par le travail du 260e.***
« ***Il en témoigne toute sa satisfaction à M. le lieutenant-colonel BOIGUES et à son brave régiment.*** »

———●———

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Le *Lutetia*. — Embarquement du 260e.



Torpilleur escortant le *Lutetia*.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III

Le 260e en Orient

_____

De l'Alsace à Salonique

Le 7 octobre 1915, le 260e, désigné pour faire partie de l'armée d'Orient, est relevé aux avant-postes, embarqué en chemin de fer et transporté dans les environs de Lyon.
Le 9, il cantonne dans les villages de Montluel, Bressolles et Dagneux [1].
Le 15, il est transporté par voie ferrée à Toulon ; le 16, à 17 heures, il quitte ce port sur le *Lutetia* qui le débarque à Salonique, le 21, à 8 heures.

A bord du « Lutetia »

Le lieutenant Roger **de VILLEBONNE** a décrit comme il suit le voyage en mer du 260e [2] :

16 octobre.

I7 heures. — En rade de Toulon, à bord du *Lutetia*. On appareille. Le pont est encombré : tout le régiment est là, plein d'insouciances joyeuses. On part, un enthousiasme vertigineux nous enivre. « *Vive le 260e ! Vive la France !* »
La mer immense miroite sous le soleil qui baisse. Une brise fraîche souffle du large. Le transatlantique dévale doucement vers la passe avec un grand air dédaigneux de monstre tranquille.
Non loin de nous une épave se dresse, sinistre ruine paisible, immobile au milieu du clapotis. C'est, paraît-il, le cuirassé *Liberté*, qu'une explosion a détruit sur place.
La rade s'élargit. La Méditerranée bleuâtre nous enveloppe de sa solitude. Déjà les côtes fuient, fuient, se confondent en lignes vagues. Là-bas, le contre-torpilleur d'escorte laisse derrière lui un large sillage d'écume blanche qui s'étend en queue d'aronde.
Roger et Pierre [3] se sont rapprochés d'instinct, appuyés sur le bastingage. Eux aussi ont leur émotion intime. Ils sont sous la magie de ce décor béant où le globe cuivré du soleil s'effondre en irradiations prolongées.
Et puis la nuit arrive subitement, plus fraîche sur le désert des eaux marines.

I7 octobre.

1 Pendant le séjour du 260e dans les environs de Lyon, ses équipages régimentaires subirent les transformations nécessaires pour effectuer une campagne en Serbie, c'est-à-dire en pays dépourvu de routes. C'est ainsi que les fourgons encombrants furent remplacés par des arabas. L'expérience démontra que cette transformation était insuffisante et après la retraite de Serbie le régiment fut doté des équipages du type alpin composé uniquement de mulets.

2 Extrait du carnet de route du lieutenant Roger de VILLEBONNE, du 260e, reproduit dans l'ouvrage très intéressant de son frère Henry-Amour, *La Retraite du Vardar*.

3 Lieutenant Roger de VILLEBONNE et capitaine Pierre CORBIN, tous deux morts glorieusement pour la France sur le champ de bataille de Monastir (mars 1917).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Un rayon de soleil filtre à travers la cabine de Roger. Il ouvre les yeux : impression étonnée d'abord devant les parois d'un blanc lisse de la cabine. Et puis ce tiroir où il est juché ! Mais vite il se remémore leur pauvre existence d'errants. C'est vrai, on s'est embarqué hier ! Dieu sait où nous sommes ce matin. Par le hublot s'épand une nappe infinie d'un bleu limpide. Il tire sa montre : 6 heures. Il saute hors de sa couchette. La première silhouette qu'il heurte dans l'étroit corridor est Pierre.
« *Eh bien ! cette nuit ?*
— Magnifique, tu vois. Mais viens vite. »
Dehors, des conversations animées. Tous deux débouchent sur le pont : il y a foule.
Le soleil se lève, fulgurant de rayons intenses à travers les vaguelettes, qui scintillent. Il fait très frais. A droite une côte apparaît, tourmentée : la Corse. On distingue des maisons éparpillées comme de petits points blancs. C'est Bastia. Une bande d'oiseaux échappés du maquis tourbillonne au loin. Du côté opposé une autre côte plus plate s'évanouit peu à peu derrière nous : l'île d'Elbe. L'ombre de légende du grand Empereur passe en vision profonde à travers les imaginations.
C'est dimanche : à 8 heures, il va y avoir à bord une messe dite par le lieutenant **CLÉMENT**, un prêtre-soldat, un camarade de Roger.
Midi. — Calme impressionnant sur les eaux d'un bleu de turquoise en fusion.

18 octobre.

En vue de la Sicile : une côte rocheuse, sauvage, qui rappelle celle de la Corse.
Une houle lente, grave, court en ondulation continue. Cela arrive, roule, se glisse impalpable, fuyant avec des profondeurs glauques qui impressionnent.
Le contre-torpilleur d'escorte va retourner à Toulon ; on ramasse le courrier. A 15 heures, le canot s'en va, misérable petite chose qui lutte sur le formidable roulis muet, emportant le sac de dépêches.
Un autre torpilleur nous accompagne. On distingue sa masse effilée, basse, qui fuit à nos côtés avec ses deux cheminées. On dirait une manière de monstre bienveillant et protecteur.
La houle grossit en lourdes volutes. Le *Lutetia* se soulève lentement d'un mouvement de géant. Ce soir, il y aura des victimes, mais Roger et Pierre tiennent bon.
Le crépuscule vient rapide sous un ciel d'orage. Des nuées étranges passent sur nous, disloquées. La brise a fraîchi et la mer a pris une tournure mauvaise de petites vagues râlant l'écume, qui se choquent et s'absorbent les unes les autres. Au loin à gauche les nuées s'infléchissent vers l'onde baveuse, gris noir. Une colonne effrayante se hérisse. Le ciel et la mer semblent se mordre affreusement. C'est une trombe.
D'ailleurs la nuit s'abat, méchante et venteuse.

19 octobre.

Partout l'immensité grise s'échappe vers les horizons en lames mouvantes. La mer se radoucit.
Un ordre passe : on prend des précautions en vue d'un torpillage possible. Chaque homme reçoit une ceinture de sauvetage. On paraît craindre le voisinage de la Grèce.
A 23 heures et demie, la vigie signale la côte grecque, qui scintille là-bas : l'île de Cerigo, paraît-il. De nouveau tout s'évanouit dans les ténèbres, où passe le vent sauvage du large.

20 octobre.

Nous sommes entrés dans l'Archipel. Fête de soleil sur la mer, qui est d'un bleu foncé indigo. La brise est suave. Sur le pont Roger et Pierre sont penchés sur une carte, leur jumelle à la main. Ces îles apparaissent, farouches, convulsées, très arides.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Successivement nous dépassons des bâtiments grecs chargés de troupes : deux navires de guerre font escorte.
Puis le crépuscule s'embrume peu à peu dans la paix vierge du désert méditerranéen.
20 heures. — Un grand mouvement sur le pont; des ordres passent parmi le vague brouhaha. On arrive en rade de Salonique. Il fait nuit. Là-bas une multitude de points brillants indique la ville. Demain alors on va quitter ce brave *Lutetia*, dernier souvenir de la terre française, et on descendra sur ce pays d'Orient plein d'inconnus troublants.

21 octobre.

Le jour se lève pâle sur la mer, qui frissonne au loin. La rade étend ses eaux calmes avec des reflets de miroir. Des voiliers, des paquebots avec leurs cheminées éteintes, des cargo-boats stationnent non loin des quais. On distingue confusément le bariolage bleu et blanc des couleurs grecques sur certaines coques.
Là-bas, en ligne formidable, les cuirassés présentent leurs grosses masses grises immobiles. D'ailleurs, autour, une cohue composite de torpilleurs, de chalutiers, de yachts, que surmontent les différents pavillons alliés.
Vers la ville l'horizon apparaît montueux dans la clarté blafarde qui se colore peu à peu.

Salonique

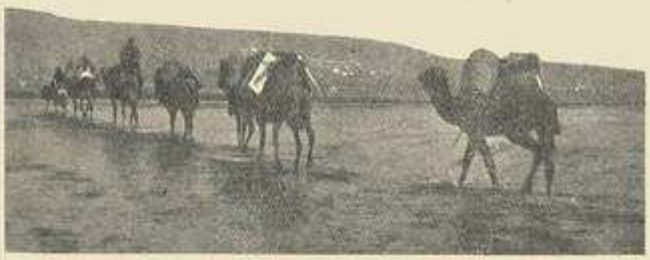
Salonique s'étage en gradins d'une lente colline et l'on voit un entassement prodigieux de petits toits et de blancheurs confuses qui grimpent et se pressent chaotiquement. Au-dessus, un morceau de la ligne des antiques remparts crénelés se découvre en dents de scie et rejette la pensée vers ces siècles de carnage et de mêlées que Salonique a tant de fois traversés jusqu'à nos jours. De tous côtés émergent de hauts minarets, mélancoliques témoins du rêve d'Islam. De chaque côté de la rade, de longs faubourgs s'étirent indéfiniment. Vers la droite, la montagne, un instant enfouie sous la ville, réapparaît et trace dans le ciel une sinuosité de courbes molles qui se relèvent un instant pour s'infléchir bientôt par progressions vers les dernières maisons de l'interminable faubourg. C'est la Tour Blanche.
Vers la moitié du quai les remparts réapparaissent tout à coup avec leurs créneaux, qui d'ici semblent des joujoux ciselés avec un art de fée. Au-dessus, une sorte de gros donjon circulaire se hausse, coiffé à son faîte d'une double couronne de petits créneaux enfantins.
Elle a l'air de protester, cette bastille médiévale, d'une grâce rude de paladin, contre l'envahissement hideux de constructions quelconques qui se bousculent au bord de la rade, reflétant dans l'eau bourbeuse leurs fadeurs désolantes. En face, çà et là, des barques en forme de coquilles de noix, peinturlurées de jaune et de bleu, hérissent leurs mâts enchevêtrés de longues vergues obliques : ce sont les « sacolèves », les barques des îles qui font le commerce de citrons, d'oranges et de vins.
Salonique, après tout, malgré son trafic et son bousculis levantin, c'est encore bien la ville d'Orient, la ville des cyprès sombres et des minarets blancs, qui berce dans son golfe pressé de montagnes mauves sa paix résignée et songeuse. Peut-être n'est-ce qu'une impression matinale, car Salonique est plus qu'aux trois quarts une cité juive. Mais à l'heure où le jour va s'éveiller, où tout sommeille encore, on retrouve cette prodigieuse atmosphère de calme souriant et mystérieux qui semble descendre des lointains indécis de la montagne.

*
* *

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Le Vardar.
Bac établi par le génie pour la traversée des troupes et des évacués.



Chameaux capturés aux Bulgares par la 57e Division et affectés au service du ravitaillement.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans cette région où se brassent les races et où s'émiettent les peuples, Salonique est, en vérité, un coin de l'Ibérie judaïque du moyen âge. « Les israélites hispanisés en ont fait la conquête pacifique depuis quatre siècles. En quittant les riantes vallées du Tage, de l'Ebre et du Guadalquivir, ils ont emporté dans leurs bagages fugitifs les éléments de prospérité des juderias actives et industrieuses qu'ils avaient fondées dans leur patrie adoptive. Reconstituées au fond du golfe Thermaïque, les juderias ont poussé des racines vigoureuses. Elles ont grandi en force et en richesse et ont fait de Salonique une ville tout à la fois juive et espagnole, un canton perdu de Judée et un district improvisé de Castille [1]. »

Auprès de cette population juive dont quelques milliers, les Deunmehs, se convertirent en apparence à l'islam, se masse une population d'origines les plus diverses : quelques Grecs qui gardent intactes les traditions byzantines, un petit nombre d'Albanais, de Vlaques, de Slaves [2], de Bulgares [3], de Turcs, traînards des invasions qui ont traversé le pays ; et enfin, groupés autour de leurs consuls, des Français, des Italiens, des Allemands, des Hongrois.

Toutes ces races, tous ces peuples vivent côte à côte, sans mélange possible. Ils se coudoient, mais ne se pénètrent jamais.

La Macédoine elle-même apparaît complexe, confuse.

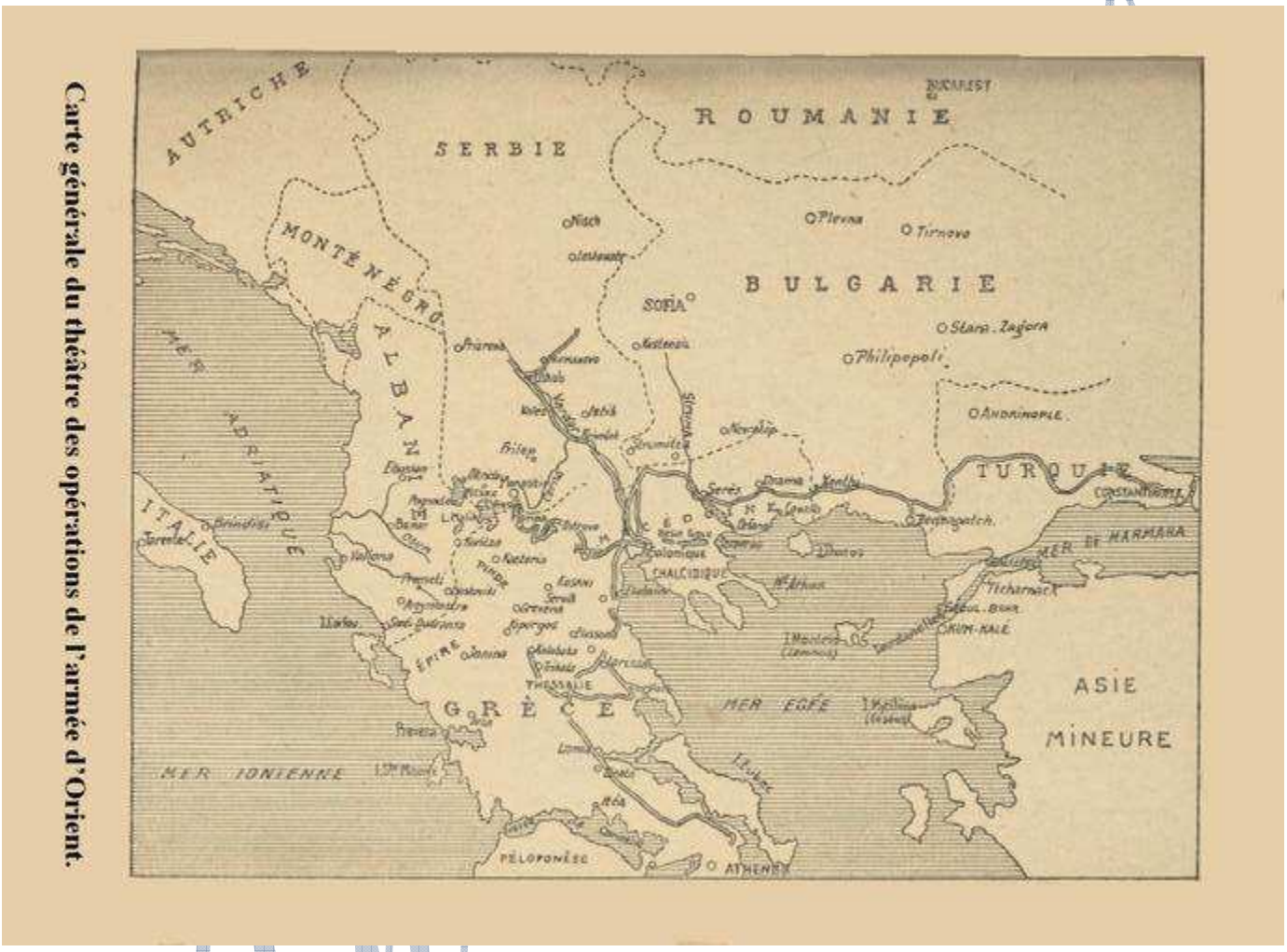
« Peut-elle même se définir autrement que de façon négative ? Elle n'a aucune unité, ni historique, ni linguistique, ni ethnique, ni religieuse. Tour à tour, les immigrants, les soldats, irréguliers ou patriotes, agglutinés en bandes ou enrôlés sous un drapeau national, ont laissé des traces sur le sol macédonien ; chacun y a déposé ses enfants, son idiome, son rituel, ses gendarmes ; chacun relève aujourd'hui des crânes ou des verbes, les victoires de ses armées conquérantes ou les lois de ses princes administrateurs, un folklore, ou des traditions religieuses, et édifie, sur des bases à apparences scientifiques, le monument rêvé à l'hégémonie nationale. Mais c'est au-delà de la Macédoine que les nations balkaniques ont pris naissance, et, si les hasards de l'histoire ont poussé vers ce carrefour les Siméon bulgares ou les Douchan serbes, leur domination éphémère n'y put prendre de profondes racines : la Macédoine convoitée ne resta qu'un lieu de passage [4]. »

*
* *

Après son débarquement, le 260e se rend au camp de Zeïntenlick, à 4 kilomètres au nord de Salonique. Là il ne trouve pas le moindre abri et le terrain est détrempé par une pluie torrentielle : les tentes sont dressées sur un désert couvert de boue.

1 P. RISAL, *La ville convoitée, Salonique.*
2 Les Slaves ont pénétré dans les Balkans aux IVe et Ve siècles, sous la pression des Wisigoths et des Huns. Les Serbes sont des Slaves.
3 Les Bulgares sont issus d'une tribu tartare-finnoise, qui, partie de l'Oural vers 515, arriva d'abord sur les rives du Volga, puis, longeant la mer Noire, franchit le Danube, vint piller la Thrace et la Macédoine, où elle finit par s'établir, et se mélangea aux Slaves de la péninsule, dont ils prirent les mœurs et la langue.
4 Jacques ANCEL, *Revue des Deux-Mondes.*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Carte générale du théâtre des opérations de l'armée d'Orient.



Sentinelle serbe et sentinelle française gardant la voie ferrée.



Le camp du 260 à Demir-Kapou. Au fond, les Portes de Fer.



Évacués turcs.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pourquoi sommes-nous ici ?

Nous sommes ici pour empêcher nos ennemis d'anéantir le peuple serbe et les débris de son héroïque armée.
Nous y sommes aussi pour empêcher nos ennemis de s'y installer, ce qui pourrait leur permettre de rallier à leur cause non seulement la Turquie et la Bulgarie, ce qui est fait, mais aussi la Roumanie et la Grèce, qui sont hésitantes. Les sous-marins austro-allemands deviendraient alors maîtres des voies maritimes dans la Méditerranée, ce qui serait pour nous une catastrophe vraiment irréparable.
L'armée serbe, cette armée de héros si admirés des soldats de France, se bat depuis 1912, elle a vaincu les Turcs et les Bulgares et a été deux fois victorieuse de l'Autriche, au Tzer, en août 1914, à la Koloubara en novembre de la même année. Aujourd'hui elle est épuisée ; le feu de tant de batailles, le choléra, le typhus, la famine, la misère... ont fini par en avoir raison.
L'armée serbe, ainsi réduite à 194 bataillons squelettiques, à bout de force et manquant de munitions, est assaillie par 111 bataillons allemands, 53 bataillons austro-hongrois et 177 bataillons bulgares, au total 341 bataillons.
La Serbie rappelle alors à la Grèce le traité du 3 juin 1913. Par ce traité, Serbes et Grecs se sont engagés à se secourir mutuellement en cas d'agression de la part des Bulgares.
Le 23 septembre, Constantin, roi de Grèce, a signé le décret de mobilisation de l'armée hellénique, mais cela ne veut pas dire que cette armée portera secours à la Serbie. Constantin est avant tout le beau-frère de Guillaume II, empereur d'Allemagne, il discute, il prétend être dégagé de toute obligation vis-à-vis de la Serbie si cette nation ne peut fournir, comme le veut le traité du 3 juin 1913, 150.000 hommes. Or, cela ne lui est matériellement plus possible.
C'est alors que M. **VÉNIZELOS**, le grand Crétois, président du conseil des ministres en Grèce, propose de demander à l'Entente les 80.000 hommes nécessaires pour compléter l'effectif serbe ; devant le silence de Constantin, il lance cette demande en qualité de chef du gouvernement.
Le 2 octobre, la France et l'Angleterre font connaître à M. **VÉNIZELOS** qu'elles enverront **à** Salonique les renforts qu'il a demandés.
Le 5 octobre, le roi Constantin renvoie M. **VÉNIZELOS** et le remplace par un germanophile. L'armée grecque est mobilisée et concentrée en Macédoine, mais contre qui ?
Le 9 octobre, les Austro-Allemands occupent Belgrade, le 11, les Bulgares franchissent la frontière serbe à l'est de Nich, le 12, le général **SARRAIL** débarque **à** Salonique.
C'est sur la demande du gouvernement grec que nous sommes venus à Salonique. On ne s'en douterait pas en y débarquant : dès notre arrivée, nous sentons autour de nous l'hostilité de tout ce qui est grec. Les quais où nous devons débarquer sont encombrés à dessein. Les moyens de transport indigènes, qui emplissent les rues, disparaissent, deviennent introuvables dès que nous demandons qu'ils soient mis à notre disposition, Il est interdit aux indigènes de vendre quoi que ce soit aux troupes franco-anglaises. Il est défendu de leur louer l'immeuble le plus mesquin, le chariot le plus exigu ; des propriétaires qui ont logé des officiers français sont menacés de prison, mis à l'amende. Les autorités grecques font défense au général **SARRAIL** et à ses officiers de s'éloigner de Salonique de plus de 8 kilomètres ; on n'a point accès aux hauteurs qui dominent la ville. Les officiers envoyés en reconnaissance vers Koukouch sont arrêtés par les postes grecs. Il nous est défendu d'établir des antennes de T. S F., défendu de poser, sur les poteaux du royaume, des fils téléphoniques. Nos dépêches doivent passer par les lignes grecques, contre paiement ; elles sont d'autant plus retardées dans leur transmission qu'elles sont urgentes ; si elles sont chiffrées elles sont toujours embrouillées, rendues incompréhensibles. Tous les canons de la ville et des forts sont

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

braqués sur le camp de Zeïntenlik, où s'installent nos troupes et nos magasins. Les officiers grecs, raides comme des officiers prussiens, la moustache relevée comme celle de Guillaume II, le sabre traînant sur le pavé, l'air insolent et gouailleur, ne répondent même pas à notre salut ; en compagnie d'Allemands, ils nous comptent au débarquement comme si demain nous devions être leurs prisonniers de guerre.
Avant la 113e brigade, sont déjà arrivées à Salonique la 156e division, venue de l'enfer des Dardanelles, et la 114e brigade.
Malgré les 240 kilomètres qui séparent Salonique d'Uskub, malgré les difficultés de transport par une voie unique de chemin de fer, le petit nombre de véhicules et surtout la mauvaise volonté hellénique, ces 18 bataillons sont partis à la rencontre des 341 bataillons ennemis et la 113e brigade va les rejoindre ; il en sera de même du 8e régiment de chasseurs d'Afrique, de la 122e division et du 58e bataillon de chasseurs à pied, qui doivent arriver prochainement. Une division anglaise est envoyée vers Doiran, avec un rôle défensif.
C'est une aventure comme on en trouve peu dans l'Histoire que va tenter cette petite armée, dont une partie sera lancée en avant de la Tcherna [1] avec un seul pont à dos, le pont de bois de Vozarci, et, en arrière de ce pont, les Portes de Fer, c'est-à-dire une muraille formidable avec une brèche pour le Vardar, un tunnel de chemin de fer pour l'armée, et ensuite, pendant vingt kilomètres, un couloir dans le rocher, un couloir qui parfois n'a pas 100 mètres de large, où le Vardar, profond et noir, roule en torrent formidable, où la voie ferrée, qui sert à tout, se faufile en s'accrochant en corniche aux rochers. Il faut être fils de Gaulois pour tenter cela.
Mais cette aventure eut les résultats heureux que l'on pouvait en attendre : notre petite armée attira à elle la masse ennemie désireuse de la faire prisonnière, et l'armée serbe, ayant son vénérable roi Pierre à sa tête, put opérer sa retraite sur l'Adriatique à travers les chemins chaotiques de l'Albanie.
Le Journal officiel de la Serbie du 12 mai 1916 porte :
« *A la nation française, l'Humanité doit une profonde reconnaissance.* »

Campagne de Serbie

Le 25 octobre, le Régiment est transporté, par chemin de fer, à Demir-Kapou, où il relève les éléments du 2e régiment de marche d'Afrique.
La mission du 260e est d'organiser et d'assurer la défense de la gare de Demir-Kapou et des Portes de fer, contre un ennemi venant du nord ou de la rive gauche du Vardar.
Le 30 octobre, sous la poussée du nombre, les Serbes avaient évacué Velès. Le 13 novembre, les Bulgares, en s'infiltrant dans la Babouna, tournent les défenses de Prilep. Pour éviter l'encerclement, les Serbes sont contraints de se replier nettement vers le sud-ouest et de prendre le chemin de l'Albanie.
Le 20 novembre, la 122e division, complètement découverte sur ses flancs et attaquée avec fureur par des forces considérables, doit repasser sur la rive droite de la Tcherna. Elle n'a pour franchir cette rivière que le pont de Vozarci, immense construction de bois vermoulu, sur laquelle ne peuvent passer plus de vingt hommes à la fois, et qui, par miracle, n'est pas démoli par le bombardement ennemi.

1 Tcherna ou Cerna.



Sous la neige à Demir-Kapou (C. H. R. du 260e).
En haut l'église orthodoxe.

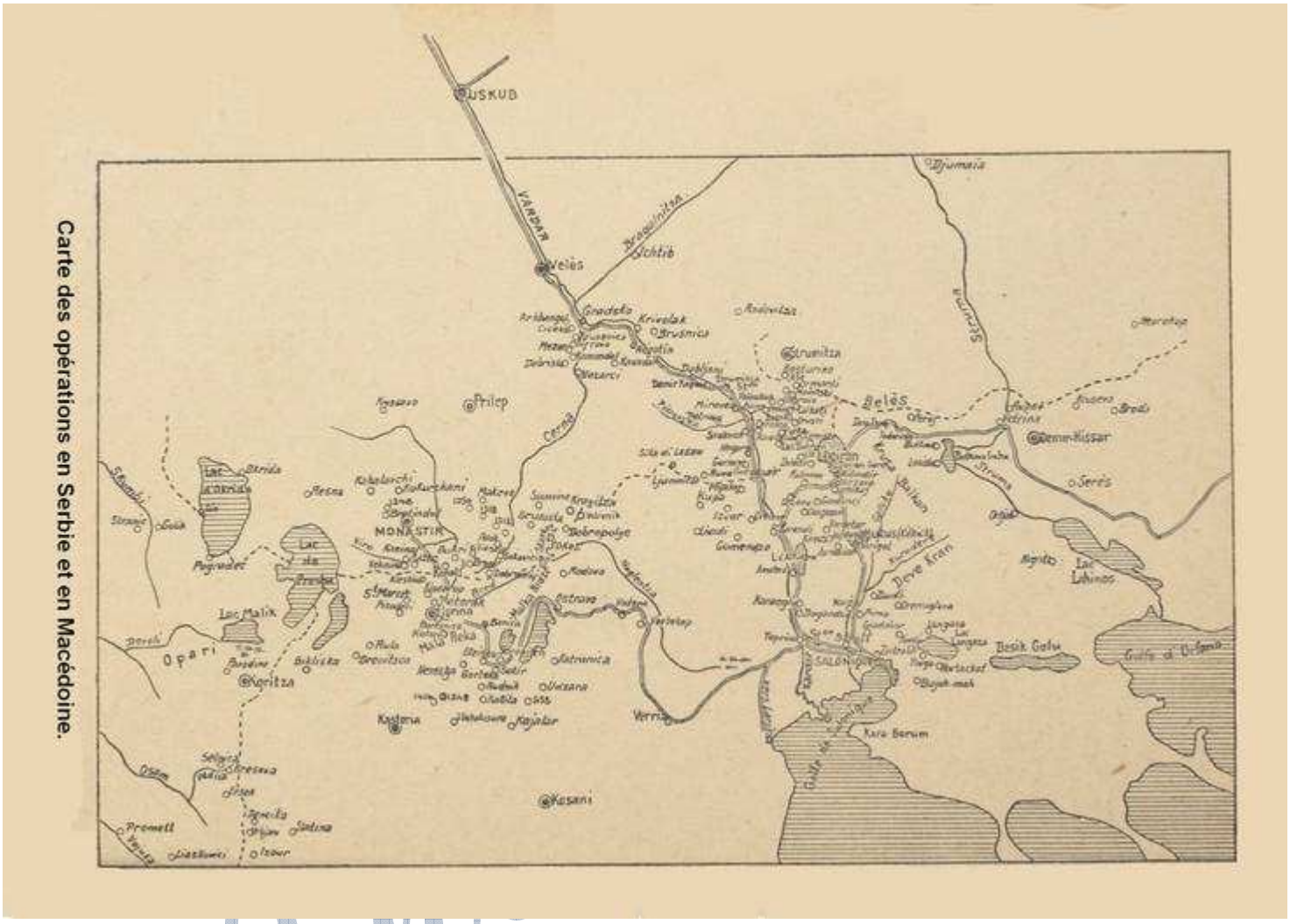


État-major du 260e et état-major anglais (mars 1916).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant que la 122e division repasse ce pont, le 3e bataillon du 148e R. I., sous les ordres du commandant **MARQUIS**, qui eut par suite l'honneur de commander le 260e, se cramponne au nord de Debrista, à la cote 208, sur un roc nu et dur, dans lequel il est absolument impossible de creuser un fossé. Sur un tel terrain, ce bataillon eût été rapidement décimé par les feux ennemis concentrés sur lui, s'il n'eût organisé sa ligne de défense avec de grosses pierres qui jonchaient le sol. Grâce à ce travail, et bien que le 58e bataillon de chasseurs à pied, sur lequel il s'appuyait à gauche, eût abandonné ses positions vers midi, il put, au prix seulement de cinq officiers et cent cinq hommes de troupe mis hors de combat, remplir jusqu'au bout la mission qui lui était confiée, évitant ainsi une catastrophe.
Lorsque, le 21, à 1 heure 30, la 122e division eut repassé la Tcherna, le bataillon **MARQUIS** reçut à son tour l'ordre de se replier. Alors, pour se dégager de l'ennemi qui veut le suivre et qui est à une vingtaine de mètres de lui, il exécute brusquement une charge à la baïonnette : l'ennemi, surpris, dégringole les pentes qu'il n'a gravies que lentement et au prix de pertes considérables. Au lieu de le poursuivre, le bataillon se replie aussitôt sur la crête en arrière, puis descend vers la Tcherna, qu'il franchit avec son général de division, le général **de LARDEMELLE**.
Toute l'armée franco-anglaise doit se replier sur Salonique, où elle se retranchera.
Les Français doivent exécuter ce repli en quatre temps : sur Demir-Kapou, sur Stroumitza-station, derrière la Boemica, sur la frontière grecque. L'intention du général en chef est de « *gober l'œuf, aspirer ce qu'il contient, laisser la coquille, puis, quand elle sera vide, la briser* ».
Sur la rive droite de la Tcherna la « coquille de l'œuf », sous les ordres du commandant **MARQUIS**, se compose de six compagnies d'infanterie, deux compagnies de mitrailleuses, une batterie d'artillerie de 75, une batterie de 65 de montagne et un peloton de dragons.
Pendant tout le temps que dura la couverture sur la Tcherna, c'est-à-dire jusqu'à la nuit du 3 au 4 décembre, les Bulgares ne cessèrent de faire preuve d'une témérité folle, et l'on en fit un grand massacre. Ainsi, devant Sivek et Brusani, ils s'entêtèrent à apporter des bois pour la construction d'un pont : ils réussirent à demi dans le transport des matériaux à pied d'œuvre, mais ne purent établir aucun passage ; à cette occasion nos fusils, nos mitrailleuses et nos canons tuèrent des ennemis sans arrêt.
Les Français qui virent ce spectacle conservent une admiration sincère pour la bravoure des Bulgares.
Il faut ajouter qu'à cette époque, toutes les nuits, les Bulgares nous chantaient *La Marseillaise*.
La deuxième « coquille d'œuf » fut formée par le 260e.
A cet effet, le 25 novembre, le 5e bataillon (commandant **GONDRE**) alla s'établir au nord-est de Demir-Kapou : la compagnie **ROSSIGNOT** (20e) s'établit **à** Iberli pour surveiller le Kires-Tepe, piton abrupt de 560 mètres ; la compagnie **SPITZ** (19e) grimpa sur la cote 590 au-dessus de Kosarka. La compagnie **FRONTY** (18e) fit la liaison en arrière de la 19e, sur les hauteurs. La compagnie **CRETIN**, en réserve avec l'état-major du bataillon, resta dans le ravin situé au sud de Kosarka au lieudit « les Deux-Sources ». En plus de son bataillon, le commandant **GONDRE** avait sous ses ordres quelques cavaliers à pied et une batterie de 65 de montagne.
Dans les derniers jours de novembre, la neige tomba en abondance et le thermomètre descendit la nuit à - 33° centigrades.
Le 4 décembre, les tranchées avancées couvrant Demir-Kapou sont occupées par des éléments du 6e bataillon du 260e.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Carte des opérations en Serbie et en Macédoine.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 5, la 122e division et la 114e brigade ont à peine traversé nos lignes, que les Bulgares attaquent le régiment avec des forces très importantes. Mais un brouillard épais, qui s'est levé bien à propos, les rend hésitants. Depuis certaines mésaventures qu'ils ont eues au cours de leur guerre de 1912, les Balkaniques n'accordent aucune confiance aux combats dans l'obscurité.
Le 6, les postes avancés se retirent sur la ligne principale et le 7, à 4 h.15, le 260e se replie à son tour avec calme, sans que les Bulgares, que l'on entend parler dans la nuit et le brouillard, gênent ce repli.
A ce moment surviennent le dégel et la pluie, qui transforment les pistes en marécages. La retraite devient de ce fait extrêmement pénible.
De Demir-Kapou à Stroumitza-gare, le 260e, formant l'arrière-garde de l'armée, se porte de position de repli en position de repli ; le 5e bataillon suit la rive gauche du Vardar et le 6e bataillon la rive droite.
A chacune de ces positions de repli, organisées au fur et à mesure du recul, le régiment doit supporter des assauts bulgares vraiment très courageux. Toujours, il y a des monceaux de cadavres ennemis devant les fils de fer, quand à l'heure indiquée, leur mission étant terminée, nos éléments se replient.
Arrivé à Stroumitza-gare, le 260e cesse d'être arrière-garde et il est rassemblé en une seule colonne pour continuer sa route. Le 8 décembre au soir, il arrive à Guevegueli, où il cantonne.
Le 9 au matin, il traverse le Vardar et va cantonner à Stojakovo. De là il se porte entre Cerniste et Kara-Oglular, où, pendant les journées du 10 et du 11, il fait partie d'un détachement couvrant le repli de la 156e division et de la division anglaise.
Sa mission terminée, le 260e, menacé d'être coupé de sa ligne de retraite par les Bulgares, effectue rapidement son repli par une nuit d'une obscurité profonde et sur de très mauvaises pistes, à travers un chaos de montagnes.
Après quelques jours passés en stationnement sur la frontière serbo-grecque, la 57e division poursuit sa retraite jusqu'à Salonique. Cette marche sur des pistes à travers champs est particulièrement dure : il pleut sans arrêt. A chaque pas les pieds s'enfoncent profondément dans la terre grasse détrempée. Les toiles de tente ainsi que tout le paquetage des havresacs sont imprégnés d'eau et pèsent lourdement sur le dos des hommes, qui, arrivés au bivouac sont trempés, exténués et dans l'impossibilité d'allumer du feu. Ils consomment alors un repas froid et se couchent dans la boue, sous le ciel inclément.

Organisation du camp retranché de Salonique

Les alliés décidant de faire de Salonique la base d'opérations futures, le général **SARRAIL** reçoit l'ordre de créer, pour couvrir ce port, un camp retranché appuyé à l'ouest sur le Vardar et à l'est sur le lac de Langaza. Les trois divisions françaises (122e, 156e, 57e,) se partagent les secteurs de gauche de Topsin et Dogandzi à Daoudli ; les troupes anglaises les prolongent jusque vers Langaza et les isthmes ; une division anglaise (la 27e), qui n'a pas encore d'artillerie, reste en réserve dans la ville même.
Le 20 décembre, le 260e occupe la rive gauche du Galiko vers Hidzerabati.
Le terrain que le régiment doit fortifier est formé de hauteurs rocheuses dont les croupes rayonnent en éventail vers le nord autour du Mont Cervin (Matterhorn). En avant la vue s'étend sur la plaine jusqu'au village d'Ambarkoj.



A Hidzerabati. — Le poste de secours du 260e.



La messe dans les rochers d'Hidzerabati.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le beau temps, revenu, a ramené la gaîté et fait oublier les dures fatigues de la retraite. Tout le monde se met au travail avec entrain.
Les Bulgares viendront-ils jusqu'à nous ?
En février, débarque à Salonique, la 17e division coloniale, dernière épave des Dardanelles. A la même époque, de l'artillerie lourde, dont nous étions complètement dépourvus, nous arrive de France et d'Angleterre.
Le 1er avril 1916, le camp retranché est formidablement organisé. Il forme un arc de cercle de 120 kilomètres du Vardar au lac d'Orfano. Il comprend trois lignes de résistance et, devant chaque ligne, un réseau de fil de fer de 10 à 15 mètres. Les obstacles naturels, lacs et marais, sont renforcés, des ouvrages d'art sont créés ainsi qu'un réseau de voie de communication reliant Salonique aux lignes de défense.
L'armée française comprend alors 94.000 combattants et l'armée anglaise 95.000. Les Bulgares ne sont pas venus jusqu'à nous, nous allons retourner à eux. Des détachements sont constitués pour reprendre la marche en avant. Le 260e reste provisoirement à la garde des ouvrages et ce n'est que le 5 mai qu'il se portera dans le Krusa-Balkan.

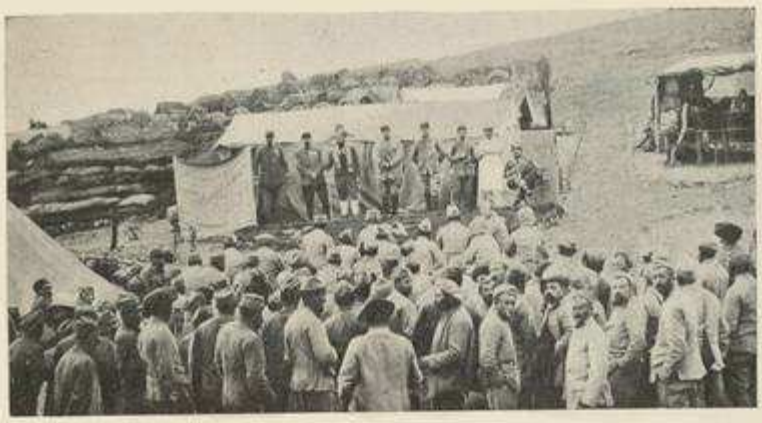
Séjour du Régiment dans le Kruza-Balkan

Après un court séjour à Kasimli, dans la vallée du Spanc, le 260e s'intercale dans la ligne d'avant-postes, entre le monastère de Deli-Hassan et le lac Butkova, encadré, à droite, par les Anglais, à gauche, par le 244e régiment d'infanterie. Il procède à l'aménagement du terrain et effectue des reconnaissances, en vue de déterminer l'emplacement des Bulgares descendus de la chaîne du Bélès.
Dans cette vallée marécageuse, la chaleur tropicale devient bientôt insupportable. Le thermomètre, qui, dans les premiers jours de décembre, alors que nous étions en Serbie, marquait -33° centigrades, marque maintenant au soleil jusqu'à + 58°.
Les hommes qui ont été soumis au cours de fatigues et de privations inouïes à cette différence de température de 91° centigrades, à sept mois d'intervalle, sont des proies faciles pour le paludisme, particulièrement dangereux en Macédoine.
Jusqu'ici, le 260e a peu souffert des balles et des obus, mais cet autre ennemi, le paludisme, l'a atteint, a pénétré dans son sang et lui fera payer tristement un lourd tribut à la mort.

Offensive dans la Macédoine occidentale
Prise de Florina et de Monastir

Fin d'août, l'entrée en ligne des troupes serbes, russes et italiennes permet au haut commandement d'exécuter un mouvement offensif sur l'aile droite bulgare.
Ceux-ci, après avoir franchi la frontière serbo-grecque, s'étaient avancés jusqu'au lac Ostrovo.
La 57e division est transportée par chemin de fer de Narès à Verria. Elle est ensuite acheminée par voie de terre vers Kozani, Kajalar et Ekeisou.
Cette marche longue et pénible sous un soleil de feu provoque de grandes fatigues. Les effets du paludisme se font sentir et provoquent beaucoup d'évacuations au 260e.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Une matinée théâtrale (2 avril 1916)

VENEZ ! NOUS AVONS

Revue du T.R. du 260e

Dernière Valse par l'Auteur

Personnages

Le Compère	MM. Bazuet
Le Sergent de Ravitaillement	. Gravet
Le Sergent de Distributions	. Marcle
Le Sergent Boucher	
Le Poilu	. Paulette
Le Permissionnaire	. Chavel
Marius	. Rambert
Le Premier secrétaire	. Piccolo
Le Caissier	

Brillant Orchestre Direction Chabanon

Décors et Costumes de la maison Dony-Gillet de Corps



La vaccination à Narès.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Mais la vaillance et la volonté de ceux qui restent suppléent au nombre. Les Bulgares, violemment attaqués de front à Gornicevo par les Serbes, sur le point d'être tournés par nos troupes, dont ils aperçoivent les colonnes du sommet des montagnes qu'ils occupent, stupéfaits par une manœuvre aussi audacieuse qu'inattendue, abandonnent leurs puissantes positions dans le voisinage du lac d'Ostrovo et se replient vers l'ouest.
Le 14 septembre, le 260e, parvenu à la station d'Ekeisou, prend la tête de la colonne, en constitue l'avant-garde et talonne très fortement l'ennemi. Il le bouscule à Banica, Bosna et Lozani ; enfin, le 16 septembre, à la suite d'une action combinée avec le 176e régiment d'infanterie, il s'empare de Florina.
Le 23, le 5e bataillon s'empare des hauteurs nord-ouest de la ville. Le 6e bataillon poursuit sa marche par la vallée dans le but d'opérer par le col de Pisoderi la jonction de la colonne principale, dont le 260e fait partie, avec la colonne **BOBLET** venue par Kastoria. Cette jonction n'est possible qu'à condition que la cote 916 soit entre nos mains. Les Russes s'en sont emparés, mais en ont été chassés, le 24, par les Bulgares et se sont repliés jusqu'à Armensko. Ce jour-là, le 6e bataillon qui était venu renforcer les Russes à la cote 916, se trouve seul à soutenir la lutte pour conserver cette position.
Le 25, le 5e bataillon est relevé, sur les hauteurs qu'il a conquises au nord-ouest de Florina, par le 372e régiment d'infanterie ; il vient renforcer le 6e bataillon.
Pendant toute la journée du 24 et celle du 25, l'ennemi prépare une contre-attaque pour nous reprendre la cote 916. Tout le régiment est violemment bombardé par l'artillerie ennemie, sans riposte possible de la nôtre. Le poste de combat du colonel est lui-même pris à partie et démoli ; un des obus qui y tombent projette en l'air le lieutenant **RIBAUT**, adjoint au colonel, et tue les soldats Alfred **d'HOOP** et René **TREMBLE**. En ligne, la lutte est émouvante et le haut commandement est inquiet sur son issue. Une batterie de 75 de montagne, servie par des Allemands, se révèle tout à coup, à 800 mètres de notre ligne, et tire de plein fouet sur nos mitrailleuses, qui n'hésitent pas à engager un duel avec elle : à plusieurs reprises, mitrailleuses et mitrailleurs sont emportés par un obus ; ils sont immédiatement remplacés et le duel continue. La 21e compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) a tous ses officiers tués ou grièvement blessés et il ne lui reste que dix-huit hommes.....
Enfin, la contre-attaque ennemie se déclenche, formidable pour ce qui nous reste de fusils en ligne. Grâce à une habile intervention par le feu de la compagnie **SPITZ** (19e compagnie) et des sections **LECOT** (23e compagnie) et **ETIÉVANT** (22e compagnie) et à la superbe attitude des survivants de la 21e compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) et de la 6e compagnie de mitrailleuses (capitaine **TITEUX**), cette contre-attaque se meurt à quelques mètres de nos baïonnettes sans avoir pu les aborder. La cote 916 et le col de Pisoderi nous restent. Les Bulgares battent en retraite jusqu'aux lignes Gradesnica, Kenali, devant lesquelles le 260e va prendre la guerre de tranchées jusqu'aux premiers jours de novembre.
A ce moment, le lieutenant-colonel **BOIGUES**, qui s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne, est frappé à son tour par le paludisme et évacué sur la France. Il est remplacé par le lieutenant-colonel Antoine **MARQUIS**.

La prise de Kaïmanchalan par les Serbes héroïques oblige les Bulgares à abandonner la plaine et à se retirer sur les montagnes au nord de Monastir. Ils exécutent ce repli méthodiquement après avoir opposé de violentes résistances sur les lignes de défenses successives puissamment organisées **à**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Velusina [1], Kanina et sur la rivière Bistrica.
Le 1er octobre, le 235e régiment d'infanterie est dissous et son 6e bataillon devient le 7e du 260e.
Le 260e entre à Monastir le 19 novembre, à midi, et reçoit l'ordre de s'établir aux avant-postes sur la ligne cote 1248, Bratindol, Margarevo, Cervena-Stena. Mais l'ennemi occupe précisément cette ligne connue depuis longtemps des Balkaniques comme une formidable ligne de défense. Le

1 Le 15 novembre, dans la journée, les Bulgares nous abandonnèrent leur ligne de Vélusina, devant laquelle nous étions depuis plus de trois semaines. La section du lieutenant de VILLEBONNE entra la première dans ce village. Voici, à ce sujet, un fragment du carnet de route de cet officier :

« L'ordre est donné d'attaquer. C'est à mon tour de marcher. Nous sommes à deux kilomètres des maisons que l'on voit blanchir au loin. L'une d'elles, située sur un petit mamelon, crépite déjà des feux d'une mitrailleuse. A ma gauche sont des volontaires bosniaques ; à ma droite, l'autre bataillon (6e). Cependant, j'ai donné mes ordres. Dans ce cas ils doivent être brefs et clairs. Une faute et ce peut être la catastrophe. Avant tout, pour s'approcher, utiliser les couverts (fossés, haies, etc.).
« Donc, un coup d'œil au terrain et en avant, en suivant les fossés, assez nombreux dans ce pays. Mais bientôt, quelques coups de feu isolés, de plus en plus nombreux, puis le crépitement de la mitrailleuse. Pour notre malechance l'ennemi tient des hauteurs dominant le village, et souvent des fossés profonds vous garantissent à peine.
« Nous sommes bientôt à huit cents mètres. Il faut se déployer en toute hâte et garder une distance d'au moins quatre mètres entre chaque homme.
« Un temps d'arrêt pour juger la situation et prendre les dispositions dernières. Cela devient critique. Nous avons dépassé l'ennemi à notre gauche mais sa ligne s'incurve devant nous en sorte que nous sommes fusillés dans le dos. Il n'y a pas de temps à perdre, l'ennemi est en éveil, cela crépite de toutes parts.
« Le village présente à gauche un petit mamelon où la maison blanche avec sa mitrailleuse me préoccupe bien. Deux minutes de réflexion et voici mon plan. J'ai à gauche un défilement que je vais reconnaître. Heureusement, en se baissant et rampant, on peut passer mais il faut la plus grande prudence ; et je tremble pendant le passage de mes hommes, car dans le prolongement du fossé j'ai aperçu une fenêtre de maison qui peut cacher une mitrailleuse, dans ce cas nous sommes tous perdus. Grâce à Dieu personne ne nous a vus de ce côté, et après un bond rapide à travers un champ où les balles sifflent de tous côtés, je rassemble ma section. Quelle marche ! Quelle course ! J'ai dépassé mes voisins et l'ennemi ne s'en doute pas. Profitons-en. Je cherche avec un caporal hardi et deux hommes un défilé ; et me voilà emmenant mes hommes un par un, par bonds, sur la lisière du village. Là, il n'y a plus à hésiter : une minute de perdue et je ne sais ce qui arriverait. Trois chemins s'ouvrent dans le village. Je partage ma section en trois et donne à chacun leur mission : pour deux, nous garder à droite. Avec le troisième groupe je tourne le fameux mamelon. Combien de balles ont sifflé à droite et à gauche, je ne saurais le dire. Il y a de ces moments décisifs où l'on ne doit pas s'attacher au danger. Cependant je suis en contact direct avec les Bulgares surpris. Pour ma part, avec huit hommes, je tiens les pentes du mamelon (le mamelon était la clé de la position) au sommet duquel se trouvent une chapelle et un cimetière. O ironie !
« On se fusille à cent mètres, puis bientôt plus près. Trois sentinelles bulgares sont là derrière un rocher, affairées. Je vois leur mine sombre sous la casquette plate. Pas d'hésitation, j'ai pris le fusil d'un homme. En le faisant baisser, clac, clac, nous sommes vus par elles. Je suis derrière un maigre buisson pour tout abri et je l'ai vu me viser. Oh ! l'impression que l'on ressent à voir à quelques mètres une arme dirigée sur sa poitrine !... Le coup est parti. A mon tour ! Je leur envoie tout le magasin du fusil, les mets en fuite. Qui sait, peut-être sont-ils blessés, peut-être morts. Pendant ce temps d'autres à droite se sauvent et j'achève de les pourchasser.
« On a chaud. Mais nous tenons la position. D'autres Bulgares s'enfuient à droite et à gauche et je puis laisser reposer mes hommes car la lutte a été dure pour nous, chaque maison cachant un ennemi. La mitrailleuse a dû décamper, abandonnant toutes ses munitions. »

A la suite de cette action joliment menée, le lieutenant **de VILLEBONNE** fut cité à la division dans les termes suivants :
« Est cité à l'ordre de la division :
« CAPITANT de VILLEBONNE, Roger-Marie-Anatole-Henri, lieutenant à la 17e compagnie du 260e régiment d'infanterie.
« Entré le premier avec sa section dans le village de Vélusina, a poursuivi l'ennemi de maison à maison et l'en a « chassé avec ardeur. »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

régiment ne peut dépasser Brunswick. Toutefois, la 23e compagnie (capitaine **PINGAND**) s'empare de ce village et y fait plus de deux cents prisonniers.
Le 20, les Italiens, qui étaient restés en arrière, rejoignent la ligne de bataille et relèvent le 260e aux avant-postes.
Le régiment se porte alors à la cote 821 (nord-ouest de Monastir), d'où il doit partir le 21 pour attaquer la cote 1248 en longeant la piste de Snégovo.
Le 21, pris de flanc par l'ennemi, qui occupe sur sa gauche la Cervena-Stena, sur sa droite le col de Snégovo, le 260e ne peut dépasser le ravin appelé depuis le ravin des Italiens, parce que nos alliés l'occupèrent quelque temps avant d'aller s'installer à la cote 1050, dont les zouaves s'étaient emparés.
Tant que les Bulgares seront maîtres de la Cervena-Stena, il semble impossible de s'emparer de la cote 1248 [1].
En effet, le 25, l'attaque sur 1248 est entreprise par toute la 57e division et ne réussit pas beaucoup mieux. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de chasser les Bulgares de leurs positions, à bout de souffle, nous restons accrochés sur les pentes abruptes des montagnes au nord de Monastir.

Stationnement au nord de Monastir

Le 260e, en flèche sur le front de la 57e division, est dominé de tous côtés par les Bulgares. C'est en plein rocher qu'il doit creuser ses tranchées, ses boyaux, établir ses réseaux de fils de fer, pendant que l'ennemi, qui est à une centaine de mètres, exécute sur lui des feux croisés de mitrailleuses et des feux d'artillerie réglés comme sur un polygone.
Tous les ravins, toutes les avenues conduisant à nos lignes sont commandés par les feux de l'ennemi ; aussi est-il à peu près impossible de circuler le jour et le personnel en ligne ne reçoit par vingt-quatre heures qu'un repas qui lui arrive vers minuit, quand le cuisinier n'est pas tué en route [2].

1 C'est d'ailleurs par là que l'on commencera au mois de mars 1917.
2 Le rôle des cuisiniers a toujours été ingrat dans cette région, ainsi qu'en témoigne la ballade ci-après écrite par l'un d'eux dans le « Grand Ravin », le 28 février 1917, alors que la situation avait été beaucoup améliorée.

LA BALLADE DU « CUISTOT »

I

Quel est donc ce Poilu, tout noir et garrotté,
Les bidons en sautoir et, pendus au côté
Les « bouthéons » sacrés où fume la panade ?
Il passe et disparaît ainsi qu'une muscade ;
L'œil aux aguets il saute et, s'aidant de ses mains,
Il grimpe, glisse, tombe et soudain... escalade !
Est-ce un cerf ? un chamois ? un bandit des chemins ?
Non pas ! c'est le cuistot de la septième escouade.

II

Il a planté sa tente au fond du « Grand Ravin »
Près d'une source claire au murmure argentin
Qui jaillit en filet pour finir en cascade....
La fumée du bois vert monte en lourdes torsades...
Et devant le foyer, d'un geste belliqueux,
Farouche et muet tel un chef de nomades...
Il écume un suave et divin pot-au-feu,
Le paisible cuistot de la septième escouade.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant le jour, il faut rester terré dans son trou, tout en observant l'ennemi. La nuit, tout le monde travaille fébrilement : à chaque instant, les mitrailleuses des Bulgares font rage ; leurs obus arrivent avec une précision déconcertante ; alors il faut se coucher pour laisser passer l'orage, puis on se remet au travail..., puis on se recouche..., et ainsi jusqu'à l'aurore.
Dès les premiers jours de décembre, la neige tombe, le froid sévit et la fièvre paludéenne terrasse ceux que n'ont pu abattre ni les fatigues ni les privations.
Bientôt le régiment est réduit à l'état squelettique.
Il faut tenir quand même, tenir à tout prix, la moindre défaillance pouvant permettre aux Bulgares de reprendre Monastir, dont la conquête a eu un retentissement mondial.
Fin de décembre, grâce à un travail surhumain, l'état d'avancement des travaux est tel qu'il est possible de relever successivement les compagnies qui sont en ligne et de les envoyer passer quelques jours à Monastir. Cette ville, bien que soumise à un bombardement journalier, n'en paraîtra pas moins un Eden à ces hommes qui y arrivent exténués, tremblants de fièvre, couverts de boue et de poux et dont la plupart n'ont pu se laver ni changer de linge depuis plus de deux mois.
Risquer sa vie pour un Français est chose simple. Souffrir comme ces hommes ont souffert est grand !

III

Mais il faut activer la flamme du brasier ;
Si le gruyère est mou, les fayots sont d'acier
Et pour les attendrir, en courtois camarade,
Le bon calé qui bout chante sa sérénade.
Mais hélas ! le cœur sec des infâmes fayots
Est réfractaire à tout, même à la tendre aubade.
Et ce soir les Poilus vont « engueuler » l'cuistot,
Le malheureux cuistot de la septième escouade.

IV

A l'aube, au crépuscule, en narguant les obus,
Il porte la pitance à ses braves poilus.
Si les Boches ont pris le boyau d'enfilade
Il se couche par terre et sous la fusillade
Étreint ses bouthéons. Quand cesse le tac... tac...
Il regarde ses mains : rien n'est en marmelade.
Point de bidons percés ! le pinard est intact !
Il sourit, le cuistot de la septième escouade.

V

Si quelque jour, Poilus, vous ne déjeunez point
C'est que votre cuistot dormira dans un coin
Son éternel sommeil !...L'aveugle canonnade
L'aura frappé sans gloire et sans fanfaronnade.
Et dans le gourbi clos, quand tombera la nuit,
Vous direz : « C'était bien un rude camarade,
Malgré son riz brûlé, ses haricots pas cuits,
Le regretté cuistot de la septième escouade. »

Fait à Monastir, dans le Grand Ravin, le 28 février 1917.

Ch. ROUSSELLE,
soldat cuisinier de la 7e escouade, 21e compagnie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Bataille de Monastir, du 16 au 21 mars 1917

Dans les premiers jours de janvier 1917, le régiment reçoit des renforts; il en reçoit encore dans le courant de février et vers le 10 mars. Ses effectifs sont alors au complet.
Afin de sortir de la situation infernale dans laquelle nous venons de passer près de quatre mois et aussi afin de dégager Monastir si les circonstances nous favorisent, la 57e division reçoit, dans les premiers jours de mars 1917, l'ordre de s'emparer de la cote 1248, après qu'à sa gauche la 156e division aura enlevé la Cervena-Stena.
L'enlèvement de la cote 1248 doit comprendre deux phases :
1° Enlèvement du mamelon de droite par le 372e, du mamelon de gauche par le 371e, du quadrilatère et du redan par le 260e ;
2° Enlèvement de la cote 1248 et de la ligne passant à cette cote par une action combinée des trois régiments précités.

Journées des 16 et 17 mars

Le 7e bataillon, à droite, doit enlever le quadrilatère.
Le 6e bataillon, à gauche, doit enlever le redan.
Le 5e bataillon est en réserve, à la disposition du lieutenant-colonel commandant le Régiment.
Dans la nuit du 15 au 16, les 6e et 7e bataillons occupent leurs positions de départ.
Depuis plusieurs jours, les mamelons de droite et de gauche, que doivent enlever les 372e et 371e R. I., sont violemment bombardés par notre artillerie ; le quadrilatère et le redan, que doit enlever le 260e, ne l'ont pas été du tout et les réseaux de fil de fer qui couvrent cette partie du front ennemi sont intacts. Enfin, les positions à enlever par le 7e bataillon sont séparées de lui par un ravin infranchissable, qui devra être tourné par la droite en suivant la courbe de niveau du point de départ.
Brusquement, au moment où va se déclencher l'attaque, nos obus de 155 allongés arrivent méthodiquement au milieu des réseaux de fil de fer ennemis qui sont en face du régiment. A chaque obus qui tombe, une tranche du réseau ennemi disparaît comme par enchantement. En vingt minutes, le réseau tout entier est volatilisé.
Nos soldats, habitués à l'insignifiant travail du 75 sur les fils de fer, sont enthousiasmés.
Le 371e R. I. s'empare du mamelon de gauche sans coup férir. Il n'a personne devant lui.
Le 7e bataillon du 260e se précipite à l'attaque avec une telle impétuosité que, lorsque l'artillerie ennemie déclenche son tir de barrage, il est de l'autre côté du ravin, à l'abri de ses coups. De là il bondit sur l'ennemi vers le milieu des tranchées Boris, où le 371e s'est arrêté. Immédiatement, le lieutenant **ESMINGER** est tué, pendant que, crânement, il enlève, avec sa section, la position, où se trouve un obusier, qui, de ce fait, n'a pas le temps d'entrer en action.
Cependant, l'ennemi est sorti de ses abris souterrains du quadrilatère et des tranchées Boris avoisinant cet ouvrage. La compagnie **HOERLER** (27e) l'attaque résolument : le lieutenant **PATÉ**, en tête de sa section, lance lui-même les grenades que lui passent ses hommes. Pendant ce temps, le reste du 7e bataillon, qui cherche à envelopper le quadrilatère, est, tout à coup, pris d'enfilade par une mitrailleuse ennemie qui lui cause des pertes sévères : le capitaine **RICHARD** est blessé, mais conserve son commandement, 3 chefs de section sont tués, 7 sont blessés. Un canon de 37, placé près du poste de combat du chef de corps, tire sans arrêt sur cette mitrailleuse, mais ne peut la faire taire parce qu'elle n'a pas de créneau face à lui et qu'elle est couverte par du rocher. La section **LÉVEILLÉ** rampe et vient l'attaquer à la grenade, pendant que la section **de MOUILLAC** la prend

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

à revers. La mitrailleuse ennemie est enfin enlevée et ses servants faits prisonniers.
Maître des tranchées Boris et du quadrilatère, le 7e bataillon prend les défenseurs du redan à revers et les oblige à descendre les pentes de la montagne jusqu'au Dragor. A ce moment, le 6e bataillon se lance à l'attaque, escalade les pentes à pic qui sont devant lui et occupe le redan et toutes les tranchées ennemies jusqu'à la route de Resna, limite de gauche de la 57e division. Il se relie en arrière avec la compagnie de droite du 175e R. I.
Les 6e et 7e bataillons organisent immédiatement les positions qu'ils ont conquises et font fouiller les abris en avant de ces positions par des patrouilles, qui ramènent 105 prisonniers. Nombre de Bulgares se sont fait tuer plutôt que de se rendre.
Cependant l'ennemi resté sur notre flanc, dans la vallée, prend d'enfilade, avec ses mitrailleuses, les tranchées que le 6e bataillon vient d'occuper. Un canon de 37, sous la direction du lieutenant **LARDERET**, contrebat ces mitrailleuses. A ces obus de 37, l'ennemi réplique par des obus de 120 de montagne. Le lieutenant **LARDERET**, qui souffre d'un anthrax à la joue et qui a été blessé à la main le jour même par un éclat d'obus, est plusieurs fois enterré avec sa pièce et ses servants par les obus ennemis. Chaque fois, officier et servants se dégagent, déterrent leur pièce et la portent ailleurs, d'où ils continuent à tirer.
A la tombée de la nuit, pendant que le commandant **ROUSSELOT** dicte un ordre à l'adjudant **BIÉRO**, son adjudant de bataillon, un obus ennemi leur éclate au-dessus de la tête et les tue tous deux. Le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** prend alors le commandement du 6e bataillon.
Le mauvais temps rend toute attaque impossible pendant la journée du 17.
Pendant les nuits du 16 au 17 et du 17 au 18, les 6e et 7e bataillons sont couverts par des reconnaissances d'officiers, qui font de nombreux prisonniers.

Journée du 18 mars

Le 18 mars au matin, le 5e bataillon (commandant **DEVEAUX**), qui doit attaquer à l'aile gauche de la 57e division, profite du brouillard pour se porter sur ses positions de départ.
Ce bataillon devant être, à un moment donné, complètement découvert sur son flanc gauche, en prévision d'une contre-attaque ennemie sur ce flanc, douze mitrailleuses des 5e et 6e bataillons et deux canons de 37 sont placés de façon à pouvoir arrêter, par leurs feux, cette contre-attaque si elle se produit. Le commandant **HILLERET**, commandant le groupe de 75 attaché au 260e, est prévenu de cette éventualité et se tient en communication téléphonique avec le lieutenant-colonel **MARQUIS**.
A midi, l'attaque se déclenche : le 5e bataillon se porte en avant avec un allant grandiose. Tout à coup, une contre-attaque ennemie venant de la direction de Bratindol se montre dans le Petit Ravin boche. Le 5e bataillon continue sa course sans s'en occuper, mais les 12 mitrailleuses et les 2 canons de 37, placés à son intention, font un barrage que, malgré leur bravoure incontestable, les Bulgares ne parviennent pas à traverser : ils sont littéralement fauchés au fur et à mesure qu'ils s'engagent dans la zone de feu. Tout à coup, pris de panique, ils refluent sur Bratindol. Alors, le lieutenant-colonel **MARQUIS** dit dans le téléphone, au commandant **HILLERET : « *La contre-attaque ennemie n'est plus dangereuse, mais ne la laissez pas échapper, barrez-lui la route de Bratindol et nous allons la cueillir. — Entendu !* »** Et le groupe **HILLERET** fait un barrage superbe qui rend tout repli impossible à la contre-attaque ennemie. Alors, les Bulgares, affolés, tourbillonnent un instant, puis jettent leurs armes et s'avancent vers nos lignes en levant les bras.



Kastoria
(Cliché Soc. Forestière de Fr.-Comté)



Convoi de prisonniers bulgares.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Col de Pisoderi.

(Cliché Soc. Forestière de Fr.-Comté)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

C'est ainsi qu'avec 12 mitrailleuses, 2 canons de 37 et un groupe de 75 fut fait prisonnier tout un bataillon bulgare.
Pendant ce temps, le 5e bataillon avait continué sa progression avec un enthousiasme grandissant : l'ennemi est bousculé, ses mitrailleuses tournées et les servants tués ; en l'espace de trente minutes, la position ennemie, située à 800 mètres de la ligne de départ, est conquise. L'ennemi laisse entre nos mains un matériel considérable.
La position est conquise, mais dure à tenir : le 5e bataillon est pris à revers par la batterie bulgare de Margarevo, qui, de plus, règle le tir que font sur ce bataillon les batteries de 105, 150 et 210 de Kukurekani. Il est à craindre que le 5e bataillon soit entièrement anéanti. Heureusement, le chef d'escadron d'artillerie commandant le groupe de 120 de la 156e division offre au lieutenant-colonel **MARQUIS**, à qui il est venu faire une visite, l'appui de ses batteries. Cette offre est acceptée avec empressement et reconnaissance. La batterie bulgare de Margarevo reçoit alors une série importante d'obus de 120 ; elle les reçoit avec une telle précision qu'elle cesse immédiatement de tirer et que les batteries de Kukurekani, dont le tir n'est plus réglé, ne tardent pas, elles aussi, à laisser en paix le 5e bataillon.
Par la suite, chaque fois que ce bataillon reçoit des obus, la batterie de 120 qui le protège s'en prend à la batterie bulgare de Margarevo. Les artilleurs ennemis finissent par comprendre et adressent leurs coups ailleurs. Le 5e bataillon, aidé par des pionniers [1], travaille avec frénésie à s'enterrer : demain, les canons ennemis pourront tirer sur lui, sa situation ne sera plus la même.
Cependant, à notre gauche, le 6e bataillon s'allonge démesurément pour conserver la liaison en arrière, à gauche, avec le 175e R. I. ; en avant, à droite, avec le 5e bataillon.
Les mitrailleuses ennemies, servies par des Allemands, continuent à nous gêner considérablement par leurs tirs d'enfilade et leurs tirs à revers. Pour en finir avec cette situation, le lieutenant-colonel **MARQUIS** demande et obtient l'autorisation de faire exécuter une opération de l'autre côté de la route de Resna, dans le secteur de la 156e division.
Le 19, dès 6 h.30, cette opération, bien préparée par le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** et conduite habilement, avec précision et rapidité, oblige l'ennemi surpris à se replier et à abandonner au 6" bataillon toutes les tranchées jusqu'aux abords immédiats de Bratindol. Dans cette opération le lieutenant **VADELLA**, l'adjudant **LECANTE** et le soldat **SELLIER** se distinguent particulièrement.
Vers les 9 heures, l'ennemi amène aux abords de Bratindol deux compagnies pour reprendre les positions qu'il a cédées au 6e bataillon. Le lieutenant-colonel **MARQUIS** fait disperser ces deux compagnies par le groupe d'artillerie **HILLERET**.

Journées du 19 au 21

Le 19 mars au matin, le 242e R. I., qui, jusque là, est resté en réserve, reçoit l'ordre d'aller s'emparer des batteries d'artillerie ennemies de Kukurekani. Ce régiment sera flanqué sur sa gauche par le 5e bataillon du 260e.
Dans l'exécution de cette mission, le 5e bataillon est précédé de deux sections de la 19e compagnie qui, commandées par le sous-lieutenant **JEUNET**, vont occuper le Piton Rocheux, entre les cotes 1248 et 1335.

1 Pendant toute la durée de la bataille de Monastir, du 16 au 21 mars 1917, le peloton de pionniers du 260, sous l'habile direction du lieutenant PELLIN, se fit remarquer par sa bravoure et son ardeur au travail. Il fut cité à l'ordre du Régiment.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Grâce à la prudence avec laquelle ce mouvement est exécuté, le sous-lieutenant **JEUNET** ne perd que trois hommes. Mais, tout à coup, l'ennemi fait sur le 5e bataillon une concentration de feux intense et méthodique. Le sous-lieutenant **JEUNET**, la cuisse traversée par une balle, se traîne jusqu'au sommet du piton pour lancer des fusées rouges ; il est tué au moment où part sa première fusée. L'adjudant **LATARD**, qui le remplace dans le commandement du peloton, est tué, lui aussi.
Toute la journée du 19, le 5e bataillon est soumis à un déluge de fer. Ce ne sont évidemment que des obus de 105, 150 ou 210, mais ces projectiles modestes sont envoyés par l'ennemi avec une prodigalité remarquable.
Cependant, le 242e R. I. ayant été arrêté fort loin de ses objectifs par l'artillerie ennemie, le commandant **DEVEAUX** prend des dispositions en rapport avec la situation tactique de ce régiment, afin d'éviter une extermination inutile de son bataillon : il laisse en avant de la cote 1248, sur le flanc gauche et en avant du 242e R. I., un peloton de la 17e compagnie et la section de mitrailleuses du lieutenant **GARINOT**, le tout sous les ordres du lieutenant **CAPITANT de VILLEBONNE**. Il répartit le reste de son bataillon dans les tranchées et boyaux à l'ouest de la cote 1248.
La nuit est calme et la matinée également, mais vers 11 heures le bombardement intense de la veille recommence et dure jusqu'à 17 heures. A ce moment, des 58 hommes du lieutenant **de VILLEBONNE**, il reste un sergent, un caporal et six soldats. Quant aux mitrailleurs, le lieutenant **GARINOT** [1] a été tué, et des 17 hommes il n'en reste que trois, commandés par le sergent **MILLET** [2] ; les pièces de mitrailleuses, plusieurs fois enterrées par les obus, sont chaque fois déterrées et remises en batterie jusqu'au moment où elles sont mises en morceaux. Alors les servants tirent avec leurs mousquetons.
Cependant, par le boyau béant, le lieutenant **de VILLEBONNE** aperçoit un grouillement d'hommes, se bousculant en hâte vers lui ; mais ils sont habillés en bleu horizon, cela le rassure, ce sont des Français ; sans doute un détachement du 242e R. I., qui se rabat sur lui. C'est ce qu'il fait répondre au chef de corps, que les mouvements aperçus sur la crête rocheuse inquiètent et qui est prêt à faire tirer l'artillerie, si c'est l'ennemi ; et à son compte rendu, le lieutenant **de VILLEBONNE** ajoute : « ***Tout va bien !...*** »
Tout à coup, à leur large baïonnette emmanchée au bout de leur fusil, le lieutenant **de VILLEBONNE** reconnaît l'ennemi dans les gens qu'il croyait être du 242e R. I. Ce sont des chasseurs à pied allemands. Mais il est trop tard, ils sont à 50 mètres de lui. Alors le lieutenant **de VILLEBONNE**, ayant le poignet gauche traversé par une balle, prend un fusil de sa main droite, appelle auprès de lui les quelques hommes qui lui restent et, avec ces forcenés héroïques qui ne veulent ni reculer ni se rendre, il se lance sur l'ennemi à la baïonnette. On ne faisait pas mieux dans la Sparte antique.
Les Allemands parviennent jusqu'à la cote 1248, qu'ils reprennent au 371e R. I. Ils sont arrêtés là, étant pris de flanc par les feux du 5e bataillon du 260e, qui, lui, n'a pas reculé d'un pas. La 17e compagnie, qui a subi le choc de l'ennemi sans broncher, a perdu tous ses officiers ; son capitaine, M. Pierre **CORBIN** [3], a été tué et ses deux lieutenants, MM. **BANCAT** et **BARDET**, ont été très

1 Le lieutenant GARINOT, déjà grièvement blessé dans la matinée, avait supplié le lieutenant-colonel MARQUIS de le laisser au combat après avoir été pansé.

2 Le sergent MILLET, nommé adjudant, est mort pour la France et a été enterré en 1918, à Kabalavchi, près de Monastir.

3 Voici le portrait que l'écrivain Paul ADAM a fait du capitaine CORBIN :
« Le fils du général CORBIN offrait l'image de ces jeunes philosophes rassemblés par Raphaël dans son tableau de « l'École d'Athènes ». Il incarnait l'esprit méditatif et inventif de la Méditerranée. Il n'était point de science qu'il n'eût fréquentée, dont il ne pût dire : « *Elle m'est amie* ». Malade, un peu chétif, que de fois pendant la première

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

grièvement blessés ; cette compagnie est réduite à vingt soldats et trois caporaux, commandés par le sergent **BONNARD**, qui, lui-même, est atteint de trois blessures.
La 5e compagnie de mitrailleuses a, elle aussi, beaucoup souffert. Son capitaine, M. **CAILLET**, reçoit une balle dans le ventre pendant que, debout sur la tranchée, il excite ses hommes à la résistance ; il passe le commandement à un sergent, puis il dicte une courte lettre pour sa mère et meurt en disant : « ***Vive la France !*** »
Le sergent **VACELET**, envoyé en reconnaissance vers la cote 1248 avec une patrouille, se promène au milieu des obus avec le même calme que s'il eût été aux manœuvres d'automne.

*
* *

Pendant cette bataille du 16 au 21 mars, le 260e a perdu :
14 officiers, dont 7 tués (1 chef de bataillon, 3 capitaines et 3 lieutenants ou sous-lieutenants) ;
30 sous-officiers, dont 5 tués ;
197 caporaux et soldats, dont 46 tués.
Il a fait 1.060 prisonniers et s'est emparé d'un matériel considérable ainsi qu'en témoigne la citation suivante accordée au chef de corps : « Grâce à la prévoyance, la précision qu'il a apportées à la préparation de l'action et à la liaison intime de son infanterie avec l'artillerie chargée de l'appuyer, a conquis, dans les journées des 16, 17 et 18 mars les objectifs qui lui avaient été fixés, faisant, avec des pertes relativement faibles, un grand nombre de prisonniers et s'emparant d'un matériel important [1]. »

Stationnement du régiment sur la ligne 1248

Le 25 mars, les trois autres régiments de la 57e division (242e, 371e et 372e) [2] sont relevés par la 16e division d'infanterie coloniale, qui organise les positions conquises par ces trois régiments. Le 260e reste sur ses conquêtes et les organise lui-même.

La Grèce de Constantin et la Grèce de Venizelos

Le roi Constantin avait été stupéfait de voir revenir intactes de Serbie, au mois de décembre 1915, nos trois divisions (57e, 122e et 156e) lancées au secours de l'armée serbe. Cela ne changea pas toutefois ses procédés à l'égard des alliés, qui finirent par prendre vis-à-vis de ses gens le ton qui convenait : les corps d'armée helléniques, qui, tous, prenaient des airs hostiles envers les alliés, furent dispersés à Verria, Kosani, Drama, Cavalla, Serès, et nous fûmes à peu près maîtres de la situation en Macédoine, sans souci pour la sécurité de nos troupes. Plusieurs de ces corps d'armée grecs, ainsi dispersés, livrèrent aux Bulgares les forteresses helléniques dont ils avaient la garde ; certains n'hésitèrent pas à se livrer tout entiers, avec armes et bagages, à ces mêmes Bulgares qui sont leurs ennemis d'hier et de demain, leurs ennemis de toujours.

---

partie de la guerre, dans les tranchées d'Alsace, il refusa d'être évacué, malgré les injonctions des médecins-majors ! Il voulut obstinément garder sa place de combat dans les boues glaciales sous le feu de l'ennemi. Inutilement sa mère le supplia d'accepter une permission, un congé salutaire. Pierre CORBIN n'admit pas qu'il pût être exempté un moment des risques de son existence pour la grandeur de notre Idéal. Il voulut être l'exemple. »

1 Ordre général n° 4 du 1er avril 1917, du général commandant le 1er groupe de divisions de l'A. F. O.

2 Avant l'attaque les 371e et 372e, commandés par le général DIDIER, avaient eu seuls le temps d'aller se reposer à l'arrière.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Mosquée et cimetière turcs.



Macédoniennes à la fontaine.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

En toutes circonstances, les Grecs continuent à se montrer hostiles aux alliés. A Athènes, l'armée française est tournée en ridicule, au théâtre, dans des pièces à grand spectacle ; les légations française et britannique sont entourées par des braillards qui crient des injures à l'adresse des alliés. A ces comédies athéniennes succèdent des tragédies sanglantes. Au mois de décembre 1916, nos marins, installés sans défense au Zappïon, sont traîtreusement attaqués, et 200 d'entre eux sont tués ou blessés par les troupes royales. Au mois de février 1917, 12 Sénégalais sont massacrés et mutilés, dans la région de Koritza, par des comitadjis à la solde de la Grèce.
Cependant le tonnerre de Verdun avait été si formidable qu'il avait rendu attentif le monde entier, même les pâtres de Macédoine ! Quand les canons se furent tus, on constata qu'à l'issue de ce duel formidable entre les deux principaux adversaires dans la guerre mondiale, les Français étaient restés maîtres du terrain d'où les Allemands voulaient les chasser, et que de ce fait ils étaient victorieux.
Et alors on commença à entrevoir quels pouvaient être les résultats de la fin...
Les patriotes helléniques — et il y en a d'ardents dans cette belle race — se demandèrent où la politique de Constantin allait conduire leur patrie ; ils se demandèrent quel serait le sort réservé à la Grèce toujours hostile, presque ennemie, par les alliés vainqueurs ; ils se demandèrent ce que deviendrait alors la Macédoine, la patrie d'Alexandre, Salonique, la « Ville convoitée », et bien d'autres territoires ; ils se demandèrent enfin ce que deviendrait la résurrection de l'hellénisme, les espérances, les ambitions des Grecs qui rêvent de reconstituer l'empire de l'antique Byzance...
Le 30 août 1917, les patriotes helléniques firent, à Salonique, une révolution qui séparait leur cause de celle du gouvernement de Constantin et ils organisèrent, dans cette ville, un gouvernement de Défense nationale à la tête duquel ils placèrent M. **VENIZELOS**.
Environ 1.500 volontaires, anciens soldats des guerres balkaniques, encadrés par des gendarmes crétois, se groupèrent sous les ordres des colonels **ZYMBRAKAKIS** et **MAZARAKIS** et formèrent le noyau du futur « corps d'armée de la Défense nationale » commandé par le général **ZIMBRAKAKIS**. Une division de ce corps d'armée fut envoyée à Mayadague et l'autre à Monastir.
C'est ainsi que du mois de mai au mois d'août 1917 les 4e et 5e régiments d'infanterie et un bataillon du 6e régiment de la division de l'Archipel furent mélangés au 260e pour prendre l'habitude du feu et de la vie des tranchées [1]. Au milieu de nous les Hellènes se firent immédiatement remarquer par leur bravoure et leur esprit de discipline. Ce sont les mêmes hommes qui, le 30 mai 1918, enlevèrent si brillamment le Skra-di-Legen aux Bulgares.
La révolution russe fit perdre à Constantin un protecteur puissant, le tsar Nicolas : les 30e et 76e divisions françaises sont alors envoyées de Macédoine à Athènes, le 27 juin 1917 les alliés font signer son abdication à Constantin et transportent ce monarque déchu et sa camarilla germanophile en Occident, où ils sont remis en liberté. Le peuple hellénique recouvre alors ses droits constitutionnels ! M. **VENIZELOS** rentre **à** Athènes, déclare la guerre aux puissances centrales et lève une armée de 200.000 combattants. Cela ne se passa pas tout seul ; il fallut enfermer dans le Péloponèse les régiments nettement ententophobes, refondre les cadres de l'armée royaliste... Il y eut aussi des mutineries à réprimer, c'est ainsi qu'un bataillon de la division de Patras cantonné à Verria gagna la montagne avec armes et bagages. La fermeté et la finesse de M. **VENIZELOS** eurent, comme toujours, raison de tout et de tous.
Un an à peine après le retour de M. **VENIZELOS** à Athènes, la Grèce fournit aux alliés une armée de 200.000 hommes d'une ardeur combative et d'un esprit de sacrifice vraiment remarquables et dignes de la réputation classique de leurs ancêtres.

1 Le général ZYMBRAKAKIS, commandant le C. A. de la Défense nationale, remercia le 260e n la personne de son chef de corps, qu'il cita à l'ordre de son corps d'armée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dès lors les nuages amoncelés dans le ciel politique de l'Hellade par l'ex-roi Constantin sont dissipés et une claire lumière dore à nouveau les colonnades du Parthénon. Le 3 décembre 1918, le général **FRANCHET d'ESPÈREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, écrivait à M. **VENIZELOS** : « ***Monsieur le Président, vous pouvez être fier de votre œuvre, de cette armée que vous avez tirée du tombeau dans lequel la trahison du régime déchu avait voulu l'enterrer.*** »

La relève et les permissions

Le changement de gouvernement à Athènes rendit disponibles les 30e et 76e divisions, qui vinrent relever devant Monastir les 57e et 156e divisions. En outre la division hellénique de l'Archipel, dont l'instruction était achevée, contribua à cette relève. Il en résulta en fin de juillet 1917 un grand événement en Orient : les officiers et hommes de troupe purent enfin être envoyés en permission. Certains d'entre eux (plus de 500 au 260e) n'avaient pas eu un seul jour de permission depuis le début de la campagne, c'est-à-dire depuis trois ans [1] !

---

1 LE POILU D'ORIENT
(SOLILOQUE)

I
Brrr ! Bon sang ! qu il fait froid ! j'en ai la peau qui pèle,
Les doigts restent collés au manche de la pelle.
Dis donc, Poilu ! pourquoi ne dis-tu rien ce soir ?
Aurais-tu le cafard ? — Près de moi, viens t'asseoir,
Apporte ton fusil, nous allons tuer... les heures.
Mais tu baisses la tête ainsi qu'un chien battu !
Fais voir un peu tes yeux ? Vrai, Poilu, tu pleures !
Ah ! Ah ! mon pauvre vieux, mais de quoi te plains-tu ?
Puisque le fait est vrai, bien qu'extraordinaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

II
Je sais, tu n'y crois plus... et tu souris quand même...
Pour nous ce n'est qu'un mot mais c'est un mot qu'on aime :
Être permissionnaire est un rêve riant
Que vous avez tous fait, ô Poilus d Orient !
C'est l'oubli de rancœurs qu'on croyait éternelles.,
. . . . . .
Clac ! Clac ! Clac ! la mitraille effleure le boyau !...
. . . . . .
C'est le cœur si léger qu'il semble avoir des ailes !
Ne pleure plus, Poilu, car je tiens mon tuyau
Du cuistot, qui l'apprit du cabot d'ordinaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

III
Voici donc dix-huit mois que tu quittas la France
Le cœur un peu serré mais rempli d'espérance....
Tu te souviens, Poilu, d'avoir dit « au revoir »
A la côte française en levant ton mouchoir....
Pendant qu'on s'éloignait sur une mer sans houle
Tu disais simplement : « Qu'il est loin, mon clocher ! ».
Et le bateau glissait, acclamé par la foule...
. . . . . .

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Bing ! c'est un shrapnel qui vient de ricocher !...
. . . . . .
La blessure aujourd'hui serait mauvaise affaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

IV

Depuis, sans un regret pour ta force gâchée,
Fidèle à ton devoir tu vis dans la tranchée
Le jour, la nuit, la pioche ou la pelle à la main
Avec ce seul espoir : « recommencer demain ».
L'été, c'est la fournaise et l'hiver, le cloaque....
Et pour récompenser ta gloire et ton travail,
Toi qui ne peux lâcher l'outil que pour l'attaque
On t'appelle, je crois, l'Embusqué de Sarrail !
Ton courage, Poilu, vaut un meilleur salaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

V

Ta maison sur le dos, sans cesse tu chemines
Torturé par la soif, la fièvre et la vermine.
Ton exil n'est fait que de maux et de tracas :
La lettre qu'on t'écrit, tu ne la reçois pas,
De même le colis, œuvre de mains pieuses....
. . . . . .
Alerte aux gaz ! rabats ton masque sur le nez.
Tomber face à face est une mort glorieuse !
Il ne faut pas, Poilu, mourir assassiné !...
. . . . . .
Votre coup est manqué, Bulgares sanguinaires !
On peut faire l'état pour les permissionnaires !

VI

Et nul ne chantera, Poilu, ta renommée,
Chemineau d'Orient, paria de l'armée,
Ta gloire est pour toi seul, on ne la connaît pas.
On ignore ta vie et même ton trépas,
Depuis des mois tu tiens, sans repos ni sans trêve...
Peut-être qu'on voudrait te relever, mais !... mais !
Tu tiendras jusqu'au bout et quant à la relève
Pensons-y donc toujours et n'en parlons jamais....
Les Poilus d'Orient deviendront légendaires....
Vite dressez l'état pour les permissionnaires !

VII

Tu te souviens, Poilu, de l'attaque dernière?
Quel élan ! Quelle ardeur ! Quelle audace guerrière !
Toujours prêt à bondir, farouche et frémissant,
Tu pataugeas huit jours dans la neige et le sang !
. . . . . .
Assis dans un fauteuil moelleux, confortable,
Sais-tu ce qu'il dira, le superbe embusqué,
Les pieds sur les chenets, le café sur la table :
« Pour l'Orient, ma foi ! rien au communiqué :
Que fait-il donc là-bas, l'corps expéditionnaire ?
Les Poilus, j'en suis sûr, sont tous permissionnaires ! »

Vite l'état major

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans les premiers jours du mois d'août, le 260e fut envoyé au repos, d'abord à Gortsko, près d'Ekcisou, puis à Kotori, près de Florina. Il laissa, à l'ouest de la cote 1248 et jusqu'au milieu de la vallée du Dragor, un sous-secteur puissamment organisé, comprenant des postes de commandement, des postes de secours, des observatoires, une infirmerie, des magasins et 830 mètres de galeries souterraines mettant le personnel à l'abri des obus les plus puissants.

Le 5 août 1917, le lieutenant-colonel **MARQUIS**, commandant le 260e, quittait le sous-secteur qu'il commandait au nord de Monastir, depuis le 26 novembre 1916.

L'entente franco-hellénique, qui naquit à la suite de la chute du roi Constantin, nous ouvrait, entre la Macédoine et la France, une nouvelle route qui, n'empruntant que d'Itéa à Tarente la voie maritime, réduisit de beaucoup les dangers de torpillage. C'est par cette nouvelle route que les permissionnaires vont gagner la France. Ils vont ainsi passer aux pieds de l'Olympe et du Parnasse, escalader les montagnes qui dominent les Thermopyles et enfin s'embarquer à Itéa, qui fut l'échelle de Delphes, comme le Pirée est l'échelle d'Athènes. Partout, sur leur passage, les soldats de la grande guerre feront, par leur entrain, tressaillir les mânes des chevaliers français qui, au moyen âge, tracèrent, à travers l'Orient, une épopée qui valut à notre race une éternelle auréole de gloire.

« Dans ce décor peuplé de souvenirs antiques, j'avoue [1] n'avoir point pensé seulement aux héros d'Homère et aux guerres médiques. Je me rappelle volontiers qu'au sud de l'Othrys commençait le domaine des princes français de la Morée, de messire Geoffroi de Villehardoin, sénéchal de toute la Roumanie. On songe au temps où le pape Honorius appelait la Grèce une « nouvelle France » et où l'empereur Henri, comte de Flandre et du Hainaut, tenait un Parlement solennel, à cheval, dans les plaines de Macédoine. On rêve aux chevaliers d'Occident, aux aventures de ces incorrigibles faiseurs d'épopées, à tous ces fiefs héréditaires, dont les titres semblent inventés par une fantaisie shakespearienne : le royaume de Chypre, le duché d'Athènes, la seigneurie d'Argos et de Nauplie, la baronnie de Chalcis et de Karysto.

« Assurément, on doit rendre hommage à l'héroïsme de Léonidas et des 300 Spartiates ; mais il faut se souvenir qu'un brenn gaulois est passé par là, que des Français de France, Guillaume de Champlitte, Othon de la Roche, Jacques d'Avesnes, suivirent la même route et qu'un seigneur français, devenu marquis de Bodonitza, garda longtemps les marches des Thermopyles. »

Les Français de l'armée d'Orient s'étonnèrent parfois de reconnaître dans le costume actuellement porté par un grand nombre de Macédoniens et d'Albanais le costume que portaient jadis nos

---

VIII

Pour fêter la Victoire, ô misérable hère
Qui connus le tréfonds de l'humaine misère,
Tu n'auras même pas la consolation
D'entendre de Paris la grande ovation !..,
Quand tu t'amèneras près de l'Arc de l'Étoile
On te regardera comme un inconscient,
Car, chez eux, les Poilus auront tous « mis les voiles »
Et tu resteras seul ! *Chemineau d'Orient !*
. . . . . .
Chemineau d'Orient ? dira le dictionnaire :
Poilu toujours au front, jamais permissionnaire !

Fait au ravin de la Barricade (route de Monastir à Resna),
le 7 avril 1917.

Soldat Charles ROUSSELLE, du 260e R. I.

1 Gaston DESCHAMPS, *La Grèce d'aujourd'hui.*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ancêtres les Gaulois. Peut-être cela tient-il à ce qu'en l'an 280, environ 250.000 Gaulois, établis depuis longtemps dans la vallée du Danube, parcoururent la Macédoine. Un certain nombre restèrent dans ce pays, où ils se mêlèrent aux indigènes ; d'autres passèrent en Asie et y créèrent un État, la Galatie.
D'autre part, les légions romaines qui tinrent garnison en Albanie étaient presque uniquement composées de Gaulois qui, à l'expiration de leurs engagements, s'établirent dans ce pays.

Le Régiment en Albanie

Entre les lacs d'Ochrida et Prespa

Le 1er octobre 1917, par suite de la nouvelle organisation des divisions à trois régiments d'infanterie, le 242e R. I. est dissous et passe au 260e : 1 chef de bataillon (commandant **COLLAT**), 2 capitaines, 2 sous-lieutenants, 524 sous-officiers, caporaux et soldats. Puis, par des renforts arrivés successivement de France, l'effectif du régiment est porté à 3.200 hommes.
Le 26 novembre 1917, le 260e est au camp du sergent **RAMBAUD** [1], **à** Florina, lorsqu'un message téléphoné l'envoie en Albanie.
Le 5e bataillon relève les Russes dans le sous-secteur de Lioubanichta entre les lacs d'Ochrida et Prespa.
Les 6e et 7e bataillons s'installent à Laisica, sur le lac Prespa.
L'état-major du régiment et la C. H. R. à Zwesda.
La 57e division fait dès lors partie du 3e groupement de divisions, commandé par le général **de LOBET**.
Le 1er janvier 1918, le 5e bataillon est relevé dans le sous-secteur de Lioubanichta par le 371e R. I. et vient s'installer au bivouac près de Podgorie.
Le régiment, en réserve d'armée, organise une position de repli entre les lacs Prespa et Malik.

Sur le Skumbi

Le 17 février, le 260e va relever le 371e R. I. dans le sous-secteur ouest de Pogradec.
Ce sous-secteur, qui a plus de 20 kilomètres de front, s'étend sur une ligne de crêtes orientées sensiblement nord-sud entre la vallée du ruisseau d'Hostèce et la vallée du Skumbi-Klissoura, vers le massif de Kosika.
En face de nous, à droite de Losnik, sont les Bulgares et, à gauche, les Autrichiens.
La mission du commandant du sous-secteur est d'interdire à l'ennemi l'accès du front et de s'opposer à ce qu'il prenne pied sur les crêtes dominant le lac d'Ochrida.
Tout l'hiver se passe à organiser le sous-secteur et à faire chaque jour et chaque nuit des reconnaissances et des patrouilles dont certaines se font à de hautes altitudes avec l'aide de skis. Cette vie aventureuse dans les montagnes plaît infiniment au régiment, qui y déploie une activité enthousiaste.
Dans les premiers jours de mai les Bulgares prennent leurs dispositions pour nous attaquer et nous enlever les positions que nous occupons au nord de Pogradec. Ils révèlent de nouvelles batteries d'artillerie et le piton des Sénégalais est sans cesse couvert d'obus de tous calibres.

1 Georges RAMBAUD, sergent au 260e R. I., né à Besançon, tué au combat de la cote 016, au nord de Florina.



Macédonienne
filant
de la laine.



Comitadji albanais.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

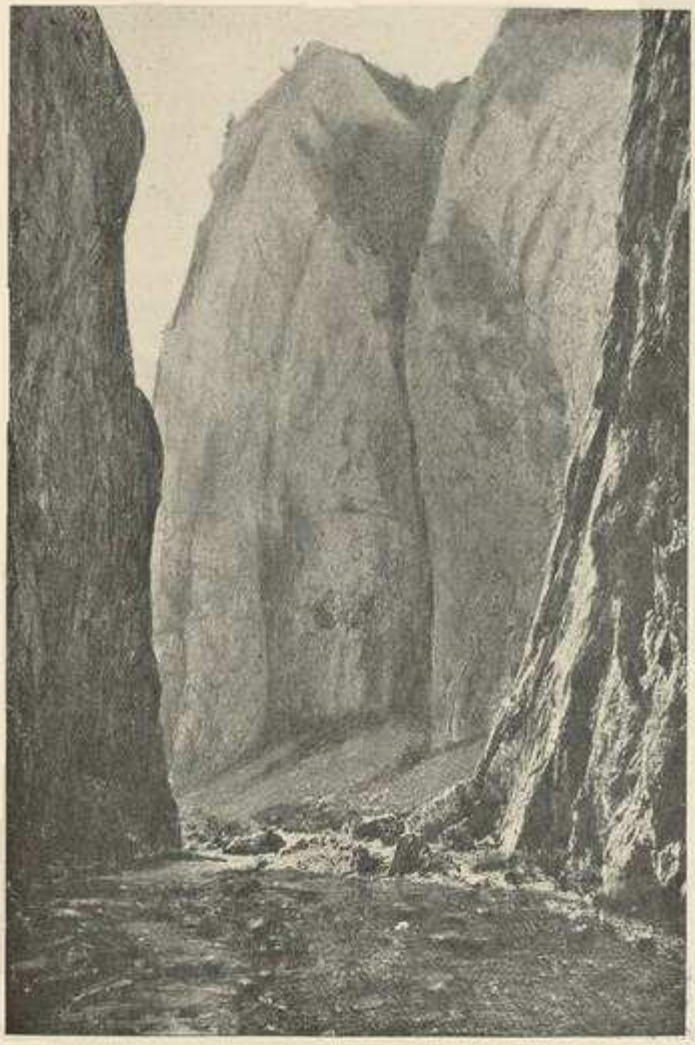
De notre côté l'infanterie et l'artillerie du sous-secteur ont été considérablement renforcées.
Le 20 mai un bataillon bulgare s'avance pour attaquer le piton des Sénégalais. Son arrivée est signalée par une de nos patrouilles de surveillance.
Aussitôt, plus de vingt mitrailleuses font une concentration de feux sur le piton Vert, que les Bulgares se refusent alors à dépasser et où ils se fortifient. Le lendemain, le souvenir de ce barrage de nos mitrailleuses provoque une mutinerie dans ce bataillon, quand on lui parle de reprendre l'attaque sur le piton des Sénégalais.
Pendant ce temps, les Autrichiens attaquent sans cesse les postes du 260e entre le Skumbi et le Skumbi-Klissoura.
C'est ainsi que le 19 mai, le lieutenant autrichien **CHUSTER**, de la 4e compagnie du 4e grenzjàger, et le lieutenant **KHARANZA**, de la 1re compagnie du même bataillon, furent désignés pour former avec leurs sections une reconnaissance chargée d'enlever un de nos petits postes de quatre hommes sur la croupe de Lunga. Cette reconnaissance se composait au total de deux officiers, un aspirant et soixante hommes de troupe.
La reconnaissance traversa le Skumbi-Klissoura entre 2 et 3 heures. Elle longea d'abord cette rivière sur la rive droite, en remontant la vallée, puis, en deux fractions à la file indienne, elle commença à gravir les pentes montant vers la cote 1275, l'une la pente nord-ouest et l'autre la pente sud-est.
Juste à ce moment une patrouille composée des soldats **DUPRAT** et **LEBRET**, de la 22e compagnie (cap. **MICHOULIER**), assurait la liaison entre le poste de 1275, composé de cinq soldats commandés par le sergent **DINAHET**, et le poste de 1225, composé de quatre soldats commandés par le caporal **HERBIQUET**.
Tout à coup, dans la nuit, **DUPRAT** et **LEBRET** se trouvent en présence de la colonne ennemie progressant par les pentes sud-est de 1275. Croyant s'adresser à la patrouille de liaison venant de 1225, ils crièrent : « *Halte là, qui vive ?* »
Ils entendirent alors des bruits de culasse et des paroles en langue étrangère. Comprenant qu'ils étaient en présence de l'ennemi, ils firent feu immédiatement et se replièrent sur leur petit poste. L'ennemi riposta aussitôt, le soldat **DUPRAT** fut blessé par trois balles et le soldat **LEBRET** par une balle. Malgré leurs blessures, ils vinrent se ranger à côté de leurs deux autres camarades et, sous le commandement de leur sergent, continuèrent le feu jusqu'à la fin du combat.
Pendant ce temps le groupe d'Autrichiens montant par la pente nord-ouest cherchait à prendre à revers le petit poste de 1275.
Le caporal **HERBIQUET** se trouvait à ce moment au col entre 1275 et 1262. Entendant la fusillade il accourut avec ses quatre hommes, qui prirent à leur tour à revers le groupe montant par la pente nord-ouest, et sur lequel ils ouvrirent le feu.
Les Autrichiens, pris de panique, s'enfuirent en désordre, redescendant les pentes vers le Skumbi. Le sergent **DINAHET**, avec ses trois hommes non blessés, les poursuivit et leur fit deux prisonniers.
Ainsi, non seulement les cinq Français du poste de 1275 commandés par un sergent, soutenus par les quatre Français du poste de 1225, commandés par un caporal, au total onze Français avaient repoussé soixante Autrichiens commandés par deux officiers, mais encore ils leur avaient fait deux prisonniers.
Cependant les Bulgares ont continué leur préparation d'artillerie sur le piton des Sénégalais. La veille du jour où ils doivent tenter leur dernier effort sur cette position, le lieutenant-colonel **MARQUIS** fait exécuter un coup de main sur le piton Vert, par une demi-compagnie sous les ordres du lieutenant **BOUVIER**. Ce coup de main est préparé par le commandant **DEVEAUX**,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

commandant le 5e bataillon.
A 23 h.30, un groupe d'artillerie de 65 de montagne exécute un barrage roulant que suit le détachement. A gauche, la section **PENTHIER**, éclairée par la lune, est éventée et arrêtée par un violent barrage de 105 et 130 et de mitrailleuses. Cette section se couche et reste un quart d'heure sous ce feu qui hache les branches des arbres autour d'elle ; elle a la sensation qu'elle remplit son rôle en maintenant sur elle l'attention de l'ennemi.
A droite la section **CHAPPELET** progresse au pas de course derrière nos obus, tourne le piton Vert par l'est, descend sur le versant nord, où elle reçoit un coup de fusil qui déclenche de notre part une volée de grenades.
A ce moment la section **CHAPPELET** est en plein au milieu de l'ennemi. Elle aperçoit derrière et au-dessus d'elle les fusées et les mitrailleuses bulgares. Alors elle se rabat à gauche et, à la lueur des fusées et de la lune, regrimpe la pente et attaque tout ce qu'elle rencontre. Bientôt un corps à corps s'engage avec les Bulgares remontant vers les tranchées de tir. Le sous-lieutenant **CHÀPPELET** aperçoit un Bulgare, il l'abat avec le fusil du soldat **RAZ**, qui, momentanément désarmé, saute sur un ennemi qui passe près de lui, lui arrache son fusil et le fait prisonnier et aussitôt lance une grenade sur trois ennemis qui sont cachés dans un trou. Un instant après le sergent **CABOIS** crie au sous-lieutenant **CHAPPELET** : « *Attention à gauche* » et tombe dans un trou où sont deux Bulgares qui refusent de se rendre ; il crie : « *Mon lieutenant, je les tue* » et il les abat, tuant peu après un troisième ennemi. Un officier bulgare descend à ce moment de la tranchée en sifflant, le sous-lieutenant **CHAPPELET** le tue, mais il est au même moment saisi à bras-le-corps par une sorte de colosse qui semble devoir l'écraser lorsque le soldat **FAUDOT** loge à bout portant une balle dans le ventre du colosse. Aussitôt après, le sous-lieutenant **CHAPPELET** se trouve en présence d'un autre ennemi, qui tire sur lui deux coups de fusil sans l'atteindre ; de son côté le pistolet du sous-lieutenant ne fonctionne plus... Heureusement il voit à terre une grenade ennemie, rapidement il s'en saisit, l'arme et la jette sur le Bulgare, qui est tué.
De son côté **FAUDOT** sort victorieux de plusieurs corps à corps en tuant son ennemi.
Le soldat **TENOUX** fait un prisonnier ; celui-ci veut l'entraîner dans un trou où se trouvait un autre Bulgare. **TENOUX** les fusille tous les deux.
Le soldat **PIERRE**, qui a attaqué et abattu trois Bulgares, tombe aux prises avec trois autres, il est dégagé à coups de revolver par le sous-lieutenant **CHAPPELET**.
La lutte est sur tous les points aussi chaude, le caporal **SANTORI**, le soldat **ESCOT** et tous ceux qui y ont pris part mériteraient d'être cités, mais voici un renfort important qui arrive aux Bulgares ; à un signal du sous-lieutenant **CHAPPELET** tous ses hommes reprennent le chemin du retour à nos lignes. L'adjudant **CHOPARD** et le soldat **BARON** marchent les derniers, surveillant le terrain pour être sûrs qu'aucun de nos blessés ne reste entre les mains de l'ennemi.
Plusieurs prisonniers bulgares ont été faits, mais un seul est ramené jusqu'à nos lignes, les autres, ne voulant pas suivre, ont été tués.
Dès lors les soldats bulgares se refusent à nous attaquer.

Cependant jusqu'au mois de juillet les combats continueront chaque jour, entre le Skumbi et le Skumbi-Klissoura, où les Autrichiens attaqueront nos avant-postes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



La brèche de Lunga.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Certains de ces combats sont homériques.
C'est ainsi que le 11 juin 1918, au matin, à la faveur du brouillard, environ cent soixante Autrichiens, appuyés par des mitrailleuses, franchissent le Skumbi-Klissoura et réussissent à gagner, sans être vus, le ravin du Klissoura sur les pentes nord du mamelon Aerould.
A 9 heures 15, l'artillerie ennemie (105 de la Selle-Verte et 75 de la région Loznick, Velikani-Mokra) ouvre sur les deux postes 4 et 5 de la grand'garde n° 2 un feu violent.
Presque aussitôt, sous la protection de ce tir d'artillerie, deux colonnes ennemies fortes chacune d'environ soixante à quatre-vingts hommes se précipitent, l'une sur le petit poste n° 4, l'autre sur le petit poste n° 5.
Le petit poste n° 4, se composait du caporal **PERCEVAUX** et des soldats **BOURGEOIS**, **AUROY**, **NEAU** et **BUCQUET** ; le petit poste n° 5 était commandé par le sergent **CABAUD** et comprenait également quatre soldats : **ROGNARD**, **VAN ROYEN**, **MARIE** et **GUILLON**.
Dans chacun de ces deux postes et des postes voisins les hommes avaient pris immédiatement leurs emplacements de combat.
L'ennemi s'avance en deux vagues.
En quelques minutes, par un tir précis et rapide le petit poste n° 4 arrête net la colonne ennemie qui l'attaquait et qui, maintenant, hésite et semble près de se replier. Le soldat **BOURGEOIS** est blessé, mais continue à tirer. A ce moment une volée d'obus tombe au milieu des hommes du petit poste n° 4, tue le soldat **BOURGEOIS** déjà blessé, blesse mortellement le soldat **AUROY** et blesse grièvement les soldats **NEAU** et **BUCQUET**.
Resté seul valide, le caporal **PERCEVAUX** continue à tirer sur l'ennemi ; le soldat **NEAU**, quoique blessé grièvement, lance douze grenades V. B., puis continue à tirer à balle. Mais ce ne sont plus là que des efforts vains, les hésitations de l'ennemi cessent, il revient à l'attaque, mais au lieu d'aborder le petit poste n° 5 il fait brusquement un à droite et se précipite sur le petit poste n° 4.
En même temps que cette colonne ennemie attaquait le petit poste n° 4, une autre colonne également forte d'environ quatre-vingts Autrichiens attaquait de front le petit poste n° 5. Celui-ci fait face à l'attaque de front, qui seule le préoccupe, se croyant couvert sur son flanc droit par le petit poste n° 4, que l'artillerie ennemie a à peu près annihilé. Le petit poste n° 5 se trouve ainsi brusquement entouré. Alors l'artillerie ennemie fait autour de ce poste un tir d'encagement.
Le petit poste n° 5 voyant ainsi sa ligne de retraite coupée n'hésite pas à fuir, non pas en arrière, mais en avant : ces cinq braves entourés par environ cent soixante Autrichiens ne veulent pas être prisonniers, ils s'ouvrent un passage au milieu d'eux à coups de grenades, tuent ceux qui veulent les arrêter, puis ils sautent dans les fourrés, au fond du ravin du Sanglier, très rocailleux, escarpé et boisé, et réussissent à s'échapper. L'ennemi leur donne la chasse...
Les soldats **MARIE** et **GUILLON**, séparés de leurs camarades, gagnent un peu en arrière, **sur** l'arête d'Hundistea, une position d'où ils continuent à tirer sur l'ennemi. Cependant les Autrichiens s'installent sur l'emplacement du petit poste n° 5 et y placent une mitrailleuse. Alors, lentement et s'arrêtant à chaque instant pour tirer sur l'ennemi, **MARIE** et **GUILLON** regagnent la grand'garde et rendent compte au lieutenant **DURAND**, commandant la 21e compagnie, que le sergent **CABAUD** et leurs deux camarades sont prisonniers de l'ennemi.
Dès le début de l'attaque, la fraction de piquet de la grand'garde a occupé les positions de la ligne de résistance et la section d'artillerie de 65 prévenue déclenche un tir sur les deux colonnes ennemies.
En même temps, le lieutenant **DURAND** envoyait une patrouille d'une section, sous le commandement du sous-lieutenant **LÉVÊQUE**, dans la direction du petit poste n° 5, avec la mission suivante : recueillir les petits postes, réoccuper les emplacements qui auraient été

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

abandonnés, poursuivre l'ennemi jusqu'au Skumbi-Klissoura, dégager le sergent **CABAUD** et les soldats **ROGNARD** et **VAN ROYEN**. Dans le cas où l'ennemi s'accrocherait au mamelon Aérould, le tourner par la gauche pour le forcer à lâcher pied, et, si possible, lui faire des prisonniers.
Cependant, l'ennemi, ramassant ses morts et ses blessés, avait déjà commencé son mouvement de repli.
Quand la patrouille **LÉVÊQUE** arriva sur l'emplacement du petit poste n° 5, situé à une heure de marche de la grand'garde, elle y trouva déjà installés le sergent **CABAUD** et les soldats **ROGNARD** et **VAN ROYEN**, qui, après avoir fait un immense détour, par le ravin du Sanglier et les pentes nord du rocher de l'Aigle, étaient revenus à leur poste et avaient repris le combat. **ROGNARD** a une fracture du péroné et une entorse à l'autre jambe ; il a fait dans cet état trois kilomètres à travers un terrain chaotique et il continue à combattre.
Le sous-lieutenant **LÉVÊQUE** laisse quatre soldats et un caporal au sergent **CABAUD** pour reconstituer son poste, lui donne l'ordre de rester sur la position et continue sa marche avec sa section par les pentes sud du mamelon Aerould, pour essayer de couper la retraite à la fraction de l'arrière-garde ennemie qui occupait encore ce mamelon.
Mais le sergent **CABAUD**, impatient de reprendre la poursuite, ne peut se contenter de harceler l'ennemi par ses feux. Laissant une sentinelle sur l'emplacement de son poste, il se porte en avant avec six hommes. Son audace lui fut fatale : embusqué dans des buissons, l'ennemi se laisse approcher par le sergent **CABAUD** et ouvre le feu sur lui à bout portant, le brave sous-officier tombe frappé de plusieurs balles dont une fait éclater les grenades qu'il portait dans sa musette. Alors ses hommes se couchent, puis, menacés d'être à nouveau débordés par l'ennemi, ils se replient en combattant. Ils sont rejoints à ce moment par le sergent **BRUGEAT** envoyé avec quelques hommes par le lieutenant **DURAND**, pour réoccuper le petit poste n° 5. Le sergent **BRUGEAT** prend le commandement du groupe.
Les Autrichiens veulent déboucher des fourrés pour s'emparer du corps du sergent **CABAUD**, mais **BRUGEAT** et ses soldats arrêtent net toutes les tentatives par une fusillade nourrie et ajustée.
Français et Autrichiens se disputent ainsi depuis un certain temps le corps du sergent **CABAUD**, lorsque la section **LÉVÊQUE**, qui a continué son mouvement débordant, est aperçue par l'ennemi, qui aussitôt se sauve à toutes jambes, rejoint la rive gauche du Klissoura et se disperse dans les ravins de Loznik et dans la direction des Tuyaux d'orgues.

A la suite de ce combat, où l'ennemi subit de très grosses pertes, le général **GENIN**, commandant la 57e division, écrivit au lieutenant-colonel **MARQUIS**, commandant le 260e :

« N° 778/3. — Le général **GENIN**, commandant la 57e D. I., adresse ses félicitations aux vaillants défenseurs des P. P. 4 et 5 de la G. G. 2 et prie le colonel du 260e R. I. de lui soumettre ses propositions de récompense.
« Q. G., 15 juin 1918. Signé : GENIN. »

Le cadre de cet historique ne permet pas de retracer tous les combats dans le genre de ceux qui viennent d'être exposés.
Quand la 21e compagnie du 260e, qui déjà s'était particulièrement distinguée au combat de la cote 916, près de Florina, fut relevée aux avant-postes, elle fut, avec approbation du général commandant 1'1. D. 57, l'objet de la citation suivante, à l'ordre du régiment :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« ***Compagnie modèle au point de vue discipline et tenue, animée d'un ardent patriotisme et d'une valeur guerrière admirable. Aux avant-postes, pendant plus d'un mois, sous le commandement du lieutenant DURAND, s'est battue chaque jour et a maintenu intégralement ses positions par une série de combats bien plus extraordinaires que les légendes des temps anciens.*** »

Depuis le 19 mai tout le 260e a montré en des luttes incessantes une telle supériorité morale sur ses ennemis, chaque fois vaincus, qu'il a su en fin de compte leur inspirer une terreur respectueuse à l'égard des Français et contribuer ainsi aux succès retentissants de ses voisins de gauche.

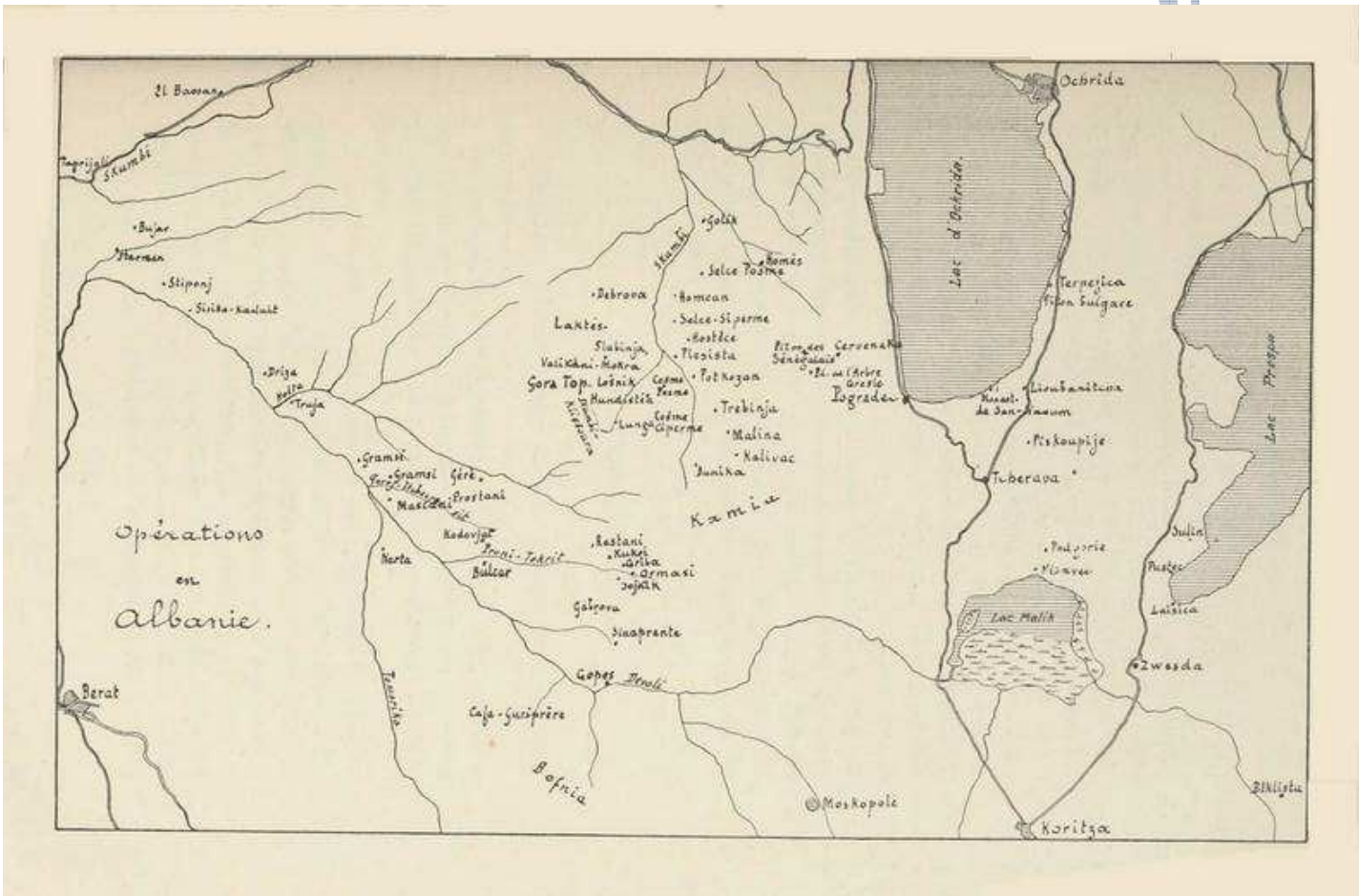
*
* *

Le 4 juillet, le 6e bataillon du 260e va s'installer aux avant-postes entre la brèche de Lunga et la brèche de Griba.
Ce bataillon exécute en avant de son front des reconnaissances audacieuses, au cours desquelles se distinguent particulièrement : le 15 juillet, une patrouille de la 23e compagnie, commandée par le caporal **GRISIN** ; le 17 juillet, une patrouille de la 21e compagnie, sous le commandement du sergent **MATHIEU**, et, le même jour, une patrouille d'une section de la 23e compagnie, sous les ordres de l'adjudant **LENER**.
Des opérations au cours desquelles se distinguèrent les lieutenants **VITTORI** et **CALISTRI**, sous le commandement du capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** et combinées à gauche avec le 227e R. I., à droite avec le 5e bataillon du 260e, permirent de refouler les avant-postes autrichiens sur le Metsa et d'occuper leurs emplacements.

Sur le Dévoli

A partir du 4 août, le 260e quitte ses emplacements dans le secteur de Pogradec pour aller relever sur le Poroj-Itchecrosit, dans le secteur du Gora-Top, le 372e, qui vient d'être refoulé depuis la Holta parce que les Italiens qui étaient à sa gauche, ayant été attaqués par les Autrichiens, ont brusquement reculé sur une profondeur considérable et ont de ce fait complètement découvert le flanc gauche de ce régiment.
A la suite de ce déplacement, le 260e fut très durement frappé par le paludisme. C'est qu'après avoir passé une grande partie de l'hiver, le printemps et la première partie de l'été, à 1.500 mètres d'altitude, il descendit en quelques jours de près de 1.300 mètres, à l'époque la plus chaude de l'année, et se trouva sur le Dévoli, où pullulent les moustiques.
Le 24 août, les Italiens, de nouveau attaqués par les Autrichiens, ont encore reculé et découvert notre flanc gauche. Les tirailleurs algériens qui sont immédiatement à notre gauche ont été surpris et dispersés. De Narta, des mitrailleuses autrichiennes tirent dans le dos du 5e bataillon du 260e établi sur le Poroj-Itchecrosit et battent les pistes en arrière de ce bataillon. Le régiment reçoit l'ordre de reporter sa ligne sur la rive gauche du Proni-Tokrit.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les Autrichiens, ayant eu connaissance de ce repli par nos partisans albanais, nous attaquent, avec la plus grande violence et avec de gros effectifs, pendant son exécution. Grâce au sang-froid de nos soldats et à la supériorité morale qu'ils ont sur l'ennemi, ce repli se fit avec ordre et l'ennemi ne put rompre notre ligne. Le décrochage du 5e bataillon, dans une situation aussi délicate, ne se fit pas cependant sans violents combats au cours desquels il y eut des corps à corps ardents où l'ennemi fut chaque fois repoussé. Dans ces corps à corps, le lieutenant **BILLON**, de la 18e compagnie, saisi par deux Autrichiens, en tue un et roule avec l'autre dans le fond d'un ravin, d'où il revient seul après une escalade impressionnante sous le feu de l'ennemi ; il reprend immédiatement le commandement de sa section et en dirige la manœuvre comme si rien ne s'était passé.

La grande Victoire d'Orient

Cependant l'heure d'une grande action vient de sonner en Orient.
Au printemps 1918, l'Allemagne, ayant besoin de toutes ses forces sur le front d'Occident, retire successivement tous les éléments de son armée qui encadraient l'armée bulgare.
Alors, les déserteurs bulgares nous arrivent de plus en plus nombreux et tous donnent comme raison de leur lâcheté : la famine qui, dans leur pays, sévit sur leur famille, par la faute des Allemands qui exploitent sans pitié toutes les ressources de la Bulgarie. Le charbon, les récoltes de toutes espèces sont réquisitionnés et envoyés dans les empires centraux. Des émeutes ont éclaté à Sofia, à Stara-Zagora, à Sliven, à Philippopoli, à Tirnovo et les femmes ont crié : « *Du pain et la paix.* » Et puis, il y a la question du partage du butin qui les a profondément mécontentés. Ils avaient conquis la Dobroudja sur la Roumanie et ils avaient l'intention de la garder pour eux, mais leurs alliés ne sont pas de cet avis. Il y a aussi la Macédoine, qu'ils voudraient, et ils craignent que, s'il est vainqueur, Guillaume II la redonne à son beau-frère Constantin, qui redeviendra alors roi de Grèce par la volonté de l'empereur d'Allemagne.
« *Nous faisons la guerre pour le roi de Prusse* », disait un déserteur bulgare qui avait fait ses études en France.
Les sujets du roi Ferdinand se répètent un proverbe bulgare : « *Il faut traire la vache qui a le plus de lait* », et ils voudraient bien en changer !... Trop tard !
A cette heure où la lassitude et le découragement s'abattent sur l'armée bulgare, l'armée serbe, reconstituée à Corfou et Bizerte et forte de six divisions superbes, est, l'arme au pied, devant la muraille qui la sépare de sa patrie ; l'armée hellénique, forte de 200.000 combattants, est sur l'alignement des Serbes, attendant avec impatience le signal de l'attaque. Les alliés rassemblent 292 bataillons pour rompre le front balkanique.
Le dimanche 15 septembre, la 122e division, la 17e division d'infanterie coloniale et les Serbes de la Choumadia, appuyés par 40 batteries lourdes, enlèvent, après une lutte épique, le piton du Sokol, les futaies de la Kravitza et les cimes du Vetrenik, Les portes de la Serbie sont ouvertes.
Cette victoire coûtait 1.900 Français et 200 Serbes.
Dans la nuit du 15 au 16, par cette brèche ouverte, la division yougo-slave s'élance en chantant *La Marseillaise* et après deux jours d'une bataille acharnée cette division bouscule les meilleures troupes bulgares et ce qui reste d'Allemands sur le front d'Orient.
La bataille continue et la brèche s'élargit :
A gauche, les Serbes de la Morava, de la Drina, du Danube et la 11e division d'infanterie coloniale atteignent la Tcherna.
A droite, la 16e division d'infanterie coloniale, aidée d'une division hellénique, enlève les défenses

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

avancées de la Dzéna, dont le talus oriental tient la vallée du Vardar.
Le 18 septembre, le front bulgare était emporté sur 25 kilomètres de largeur et 15 de profondeur.
Alors, tandis qu'un corps d'armée hellénique à trois divisions surveille la 2e armée bulgare le long de la Strouma, du Bélès à la mer, et que l'armée britannique (4 divisions et 1 brigade), renforcée par trois divisions grecques et un régiment de zouaves, accroche la 1re armée bulgare de part et d'autre du Vardar et des collines de Doiran, les fantassins de la 1re armée serbe, portant eux-mêmes leurs bagages, hissant leurs canons sur les précipices, établissent des têtes de ponts au delà de la Tcherna ; la 2e armée serbe s'élance vers le nord, abandonnant ses convois qui ne peuvent suivre, et pour toute nourriture, grignotant quelques tomates, quelques oignons, quelques piments, insoucieux du butin qu'amoncelle la débandade bulgare, délaissant les dépôts et les villages qui brûlent, atteint, le 21, Kavadar, sur la route Prilep-Negotin, principale communication de l'armée ennemie de l'ouest, puis, bousculant les renforts allemands qui arrivent, elle occupe Demir-Kapou et la voie ferrée du Vardar, arrête le ravitaillement de l'armée ennemie de l'est.
Les 23 et 24, les 1re et 2e armées serbes franchissent la Tcherna et s'emparent de Gradoko, nœud important de chemins de fer, où elles cueillent des chargements considérables de farine, de sel, d'essence, trois trains complets, une centaine de voitures, quarante locomotives, dix-neuf canons dont treize lourds. L'armée bulgare, coupée en deux, est frappée au cœur.
Alors, les ailes de la ligne ennemie, qui jusque-là avaient résisté, cèdent à la pression des alliés :
A l'est, la 1re armée bulgare, abandonnant les collines du Vardar, les crêtes du Bélès, s'écoule par le défilé de Kostourino, porte de la vallée de Stroumitza et de la Bulgarie du Sud, elle est sans cesse talonnée par le groupement franco-hellénique [1] et par l'armée britannique [2], dont la cavalerie entre le 26 à Stroumitza.
A l'ouest, dans la trouée de Monastir, la 11e armée allemande, commandée par le général allemand **von STREUBEN**, et comprenant 131 bataillons bulgares et 2 bataillons allemands, n'arrive pas à se décrocher. Les 100.000 hommes de cette armée sont poussés par l'armée française d'Orient [3], commandée par le général **HENRYS**, dans les culs-de-sac des hautes vallées d'Albanie, où ils sont faits prisonniers.
Au centre, la 2e armée serbe, après la prise d'Ichtib, le 25, oblique vers le nord-est, remontant la Bregalnitza, elle apparaît le 29 à Tsarevo-Selo, sur les crêtes boisées de la frontière, va descendre sur la moyenne Strouma, menace Sofia et la retraite de la 1re armée bulgare ; cette armée, pressée au sud par les Anglais et les Hellènes, se débande, se démobilise elle-même.
Alors les plénipotentiaires bulgares se présentent, à Salonique, au général **FRANCHET d'ESPEREY** et lui demandent que la Bulgarie rentre dans la neutralité. Le général en chef répond, sur un ton qui n'admet pas de réplique : « *Comment ! neutres ? Vous n'êtes point des neutres, mais des vaincus.* » Nul ne proteste et les Bulgares se soumettent aux exigences des vainqueurs.
Le 30 septembre, dans la matinée, le 260e reçoit un message lui faisant connaître la cessation des hostilités avec les Bulgares, à partir du jour même, à midi. Tout le monde est joyeux.
Les Allemands étant retenus sur le front occidental, les Bulgares ayant capitulé, les Autrichiens n'ayant absolument aucune valeur militaire, la route de Vienne nous est ouverte !...

*
* *

1 16e division d'infanterie coloniale, 2 divisions helléniques, 16 batteries lourdes.
2 4 divisions et 1 brigade britanniques, 3 divisions helléniques, 22 batteries d'artillerie et 1 train blindé.
3 30e, 76e, 156e divisions, 11e division d'infanterie coloniale, 1 division hellénique, 17 batteries lourdes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le même jour, le 5e bataillon moins la 19e compagnie (commandant **DEVEAUX**) quitte Sinaprente, où il est au repos depuis quelques jours, et va relever deux bataillons du 176e R. I. sur le Cafa-Guriprère. Il quitte Gopès, à 300 mètres d'altitude, le 1er octobre à 2 heures, et le jour même s'étend jusqu'aux environs de la Bamorika, occupant certaines positions à 1.700 mètres d'altitude.

A la poursuite des Autrichiens

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le lieutenant-colonel **MARQUIS** reçoit le commandement d'une colonne de rupture et de poursuite des Autrichiens dans la direction de Paprijali (ouest d'El Bassan).
Pendant que le 7e bataillon (capitaine **CHAPPEY**) s'étendra sur toute la ligne qu'occupe actuellement le régiment, les 5e [1] et 6e bataillons prendront part à cette colonne avec une batterie de 65 de montagne et un peloton de chasseurs d'Afrique.
Les éléments de la colonne **MARQUIS** partis le 4 à midi de Sinaprente et du secteur du Bofnia sont rassemblés à hauteur de Mascani, le même jour à 23 heures. Déjà les Autrichiens avaient commencé leur retraite. L'arrière-garde ennemie abandonne ses positions devant la manœuvre enveloppante du 6e bataillon (commandant **CADER**), qui s'est porté en avant pour couvrir ce rassemblement peut-être un peu hardi, mais que surveillait de près le chef de la colonne. Le soir même le commandant **CADER** put pousser ses patrouilles jusqu'à Gramsi, où elles firent des prisonniers.
A partir de ce moment l'ennemi, poursuivi sans arrêt, bousculé, harcelé, fut obligé d'abandonner un certain nombre de dépôts de munitions et de matériel, faute de temps pour les détruire, notamment à Gramsi, Truja, Stiponj (gare de Sisica-Kaduit). A ce dernier point l'ennemi abandonne une quantité considérable de voitures, de munitions d'artillerie et d'infanterie et dans son hôpital de campagne un matériel très important d'ambulance.
Le 7 octobre au matin, la colonne **MARQUIS** était en position pour attaquer Paprijali. Après avoir tiré quelques coups de canon, l'ennemi en fuite fit sauter ses dépôts de munitions et abandonna *sans combattre* la ligne Paprijali-El Bassan.
La colonne avait rempli sa mission. Elle avait couvert environ 80 kilomètres en soixante heures, combattant avec un entrain inlassable, à travers un chaos de montagnes albanaises, où tous les ponts étaient détruits ; traversant à chaque instant des[rivières, les hommes ayant parfois de l'eau jusqu'à la poitrine, bivouaquant sans abri, sous la pluie, dans la boue ; manquant de pain, celui qui lui parvenait étant absolument immangeable après plusieurs jours passés sous la pluie torrentielle dans des sacs en toile transportés à dos de mulets.

Le retour à Monastir

La colonne reçut alors du général **HENRYS**, commandant l'A. F. O., l'ordre de se replier dans la région de Pogradec, par Gramsi. Les 19 et 20 octobre, elle cantonnait à Ochrida, le 22 à Resna et le 25 arrivait à Kabalavchi, où elle fut disloquée et où le 260e tout entier cantonna.
Jusqu'à Ochrida, la marche de retour fut extrêmement pénible à cause de la pluie, qui ne cessa de tomber jour et nuit, du très mauvais état des pistes et du manque complet d'abri ; en somme ce furent les mêmes misères que pendant la poursuite avec l'ennemi en moins.
Tant de fatigues, tant de privations furent payées par une maladie épidémique qui occasionna au 260e plus de 150 décès en moins d'un mois.

---

1 Dans cette colonne la 26e compagnie (capitaine FAVRIAU) remplace la 19' (lieutenant JACQUET), qui reste avec le j' bataillon à la garde des positions sur le Proni-Tokrit et le Cafa-Guriprère.

Au cours de cette épidémie, le général **FRANCHET d'ESPÈREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, fit au régiment l'honneur d'une visite. Tous les poilus du 260e furent fiers et heureux de revoir le général qui les avait conduits si rapidement à la victoire. Tous ceux qui avaient reçu de lui leur éducation militaire lorsqu'il était colonel du 60e furent profondément émus.

En quelques jours nous venions d'apprendre la capitulation de la Turquie (3o octobre) et de l'Autriche-Hongrie (3 novembre). Comme l'avait prévu le 29 septembre, lors de la capitulation de la Bulgarie, le journal allemand *Vorwaerts*, « *le peuple allemand restait seul en face des Français, des Anglais et des Américains, le dos au mur et la mort devant lui* ».
Le 11 novembre, nous apprîmes par un message du maréchal **FOCH** la signature de l'armistice avec notre dernier ennemi [1].

Ancestramil

1 Message n° 48 du 11 novembre 1918. I. D. 57 à colonel 260e. « *Par ordre du maréchal FOCH, les hostilités sont arrêtées à partir du 11 novembre à 11 heures (heure française).* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

IV

Le 260e après la signature de l' Armistice

_____

Monastir

Le 13 décembre le 260e se retrouvait à Monastir, qu'il avait quitté dans les premiers jours du mois d'août 1917.
Quelques jours après, le lieutenant-colonel **MARQUIS** rassembla au cimetière de Monastir [1] tout le 260e et, au milieu des tombes, devant le centre du régiment, face au drapeau, le capitaine adjoint au colonel fit l'appel des morts. Après l'appel de chaque nom, le porte-drapeau répondit : « *Présent pour lui.* »
Immédiatement après, le lieutenant-colonel **MARQUIS** prononça l'allocution suivante :

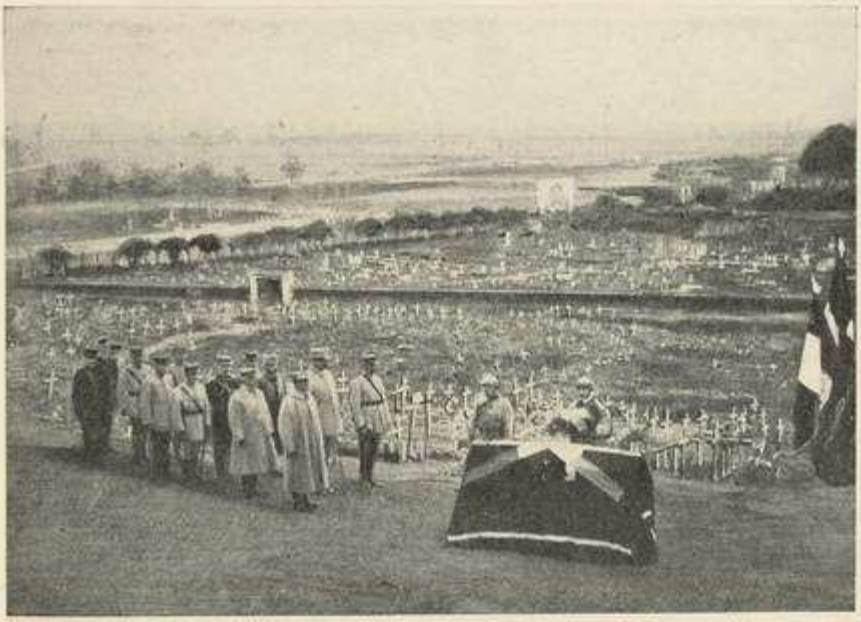
Toujours ! ô nos morts, vous serez présents au milieu de nous, toujours vous serez présents dans nos cœurs.
C'est pour cela que, nous trouvant à Monastir, nous sommes venus sur vos tombes, vous présenter nos armes et vous dire combien est grande la vénération que nous avons pour votre mémoire.
Quand, en 1914, la famille française fut assaillie par un ennemi qui voulait la dominer et l'asservir, tous ses hommes prirent les armes.
Pendant 1.558 jours, sans un seul jour de répit, ils luttèrent comme seuls les Français en sont capables. Ce furent des fatigues sans nombre, des souffrances inouïes. Beaucoup tombèrent, les uns mutilés, les autres frappés à mort. Mais tant d'efforts, tant de sacrifices n'ont pas été faits en vain : nous sommes vainqueurs !
Quelle fierté pour nous !
Cette fierté, ce droit de lever la tête à la face du monde, ô nos morts ! nous vous le devons.... nous ne l'oublierons pas.
Si la France, encore aujourd'hui, est une terre libre, si nous pouvons conserver pour nous et nos enfants l'indépendance et la liberté que nous avons reçues de nos pères, nous vous le devons.... nous ne l'oublierons pas.
Quand nous serons rentrés dans nos foyers, nous demanderons que les noms de nos concitoyens morts pour la famille française, pendant la grande guerre, soient inscrits en lettres d'or, sur les murs de nos maisons communes.
Devant ces noms, les passants des générations présentes et futures s'inclineront avec vénération.
A chacune de nos fêtes, comme aujourd'hui, nous ferons l'appel de ces noms et l'un de nous répondra : « Présent pour lui. »

1 Un plan du cimetière du 260e à Monastir avec tous les renseignements utiles pour retrouver les tombes, a été établi. Il en a été remis un exemplaire au préfet serbe et un autre entre les mains du supérieur des Lazaristes de cette ville. Ces messieurs ont l'un et l'autre pris l'engagement de veiller sur les tombes des Français et les familles peuvent s'adresser à eux pour renseignements.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Monastir.



Au cimetière de Monastir. — L'appel des morts.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Et toujours, ô nos morts, vous serez présents au milieu de nous, toujours vous serez présents dans nos cœurs.
Et dans ce culte commun que nous aurons pour votre mémoire, nous unirons nos cœurs et nous nous aimerons fraternellement comme il convient aux enfants d'une même famille.
Ainsi votre sacrifice, après nous avoir donné la victoire, nous unira d'un amour fraternel.
Et la famille française sera toujours plus forte, toujours plus heureuse.
Vous, les vivants ! n'oubliez jamais nos morts. Quand vous serez rentrés dans vos foyers, vénérez leur mémoire, entourez leurs pères, leurs mères, leurs veuves et leurs enfants d'affection et de reconnaissance pour ce qu'ils vous ont donné.
Tout à l'heure, en présentant vos armes à nos morts, élevez vos cœurs devant la noblesse, la grandeur de leur sacrifice et songez à ce que vous devez d'amour à la famille française, ceux qui, là, dorment de leur dernier sommeil lui ayant tout donné, vous ayant tout donné.
Devant cet immense cimetière, témoignant de tant de sacrifices, jurez-vous de vous aimer les uns les autres. Que demain, dans la paix, la fraternité ne soit pas un vain mot, que l'union sacrée, qui a fait notre force pendant la guerre, fasse notre force dans la paix ; que l'union sacrée, qui nous a donné la victoire dans la lutte par les armes, nous donne la victoire dans la lutte par le travail.
Et toi, notre drapeau, toi qui, pendant toute cette longue guerre, as représenté au milieu de nous la famille française, baisse tes couleurs sacrées et immortelles sur les tombes de tes enfants et donne-leur le suprême baiser d'adieu !

A l'issue de la cérémonie militaire, un service religieux fut célébré par M. le chanoine **DESGRANGES**, aumônier militaire du 3e groupement de divisions, assisté du supérieur des Pères Lazaristes de Monastir.

Salonique

La dernière prise d'armes du 260e tout entier réuni avait été pour rendre les honneurs à nos morts. Quelques jours après, le général **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, appela auprès de lui à Salonique, pour assurer la garde de son quartier général, l'E. M. du régiment et un de ses bataillons.
Le 260e quittait ainsi la 57e division (général **GENIN**), à laquelle il appartenait depuis le début de la grande guerre. Cette division allait être dissoute quelques jours plus tard.
Le 260e fut d'abord rattaché à la direction de l'arrière (général **BOUCHER**), et par la suite il releva directement du général en chef.
La brillante tenue du 260e fit sensation à Salonique. Le général en chef décida d'emmener à Constantinople les éléments de ce régiment qui lui étaient attachés.

Sofia et Constantinople

La musique du 260% composée de musiciens de talent, et qui, sous la direction distinguée de M. **LORMET**, était une des meilleures de l'armée d'Orient, avait été envoyée de Kabalavchi à Sofia pour y donner des concerts ; elle rejoignit l'E. M. du régiment à Salonique et accompagna le général en chef à Constantinople, avec le 7e bataillon (commandant **PIAU**).



Constantinople.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Notre orgueil fut grand lorsque sous le soleil étincelant qui éclaire l'Orient, dans ce magique décor de Constantinople, nous vîmes le drapeau du 260e traverser la Corne d'Or, sur le pont de Galata, escorté par cinq cents fantassins, soixante-dix musiciens et quatre-vingt tambours et clairons, tous hors ligne et beaux comme ceux qu'avait rêvés **RAFFET**, le peintre des héros. L'immense foule hétéroclite, impressionnée, salua respectueusement, et les Français d'Orient qui étaient là connurent une émotion qu'ils n'oublieront jamais : c'était la France qui passait.
Dans le courant du mois de février le 5e bataillon vint occuper à Salonique les cantonnements laissés par le 7e bataillon.
Le 1er mars, le 6e bataillon, resté à Monastir, fut dissous dans cette ville et ses éléments répartis dans les 5e et 7e bataillons. A la même date le 5e bataillon du 372e R. I., en garnison à Sofia, devint le 6e bataillon du 260e. Dès lors le 260e subsistait seul des six régiments qui au début de la grande guerre composaient la 57e division.
Le 15 mars, le 5e bataillon fut dissous à Salonique et ses éléments répartis entre le 6e bataillon (Sofia) et le 7e bataillon (Constantinople). Le 123e bataillon de tirailleurs sénégalais, logé à la caserne Taxim (**MAC-MAHON**), à Constantinople, fut rattaché au 260e.
Le 1er avril le 260e fut rattaché à la 122e division (général **TOPPART**) et forma avec le 84e R. I. la 243e brigade (colonel **de LA GUIGNERAYE**).
Enfin le 1er juin 1919 le 260e fut dissous : sa compagnie hors rang fut affectée au 11e régiment de tirailleurs algériens, commandé par le lieutenant-colonel **CLÉMENT**, qui avait, pendant près d'un an, commandé le 7e bataillon du 260e.
Le 11e régiment de tirailleurs algériens remplaça le 260e dans la garde du quartier général des armées alliées en Orient.
Les éléments du 7e bataillon du 260e (commandant **de LA GRÈVERIE**) furent dispersés dans les différents services de l'arrière ou envoyés à Sofia, au 6e bataillon (commandant **de GUIBERT**). Ce 6e bataillon, à la disposition du général **CHRÉTIEN**, commandant les troupes d'occupation de Bulgarie, s'administra dès lors comme un bataillon formant corps ; il fut dissous le 1er juillet 1919.

Paris

Le 14 juillet, le drapeau du 260e rapporté de Constantinople, est à Paris pour prendre part à la fête de la Victoire.
Porté par le lieutenant **DUDOUIT**, qui a fait toute la campagne comme officier au régiment, il passe avec le lieutenant-colonel **MARQUIS**, représentant tous les Poilus du 260e, sous l'arc de triomphe de l'Étoile.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXES

I. Les Morts du 260e R. 1.

II. Liste des Militaires cités à l'Ordre.

III. Ordres de bataille.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

I.

Les Morts du 260e R. I.

———

ABADIE, Jean, soldat.
ABBERONI, Charles, soldat.
ABRAHAM, Albert, soldat.
ADHEMARD, Émile, sergent.
ALEXANT, Jean-Baptiste, caporal.
ALIX, Alphonse, soldat.
ALLARD, Alexandre, soldat.
ALLEMAND, Jules, soldat.
ALLIOD, Augustin, sergent.
AMILLIEN, Léon, soldat.
ANTOINE, Charles, soldat.
APPRIONAL, Antoine, soldat.
ARBIN, Pierre, soldat.
ARNAUD, Jean, soldat.
ARNAUD, Jean-Baptiste, soldat.
ASTIE, Justin, soldat.
ASTORGUE, Louis, soldat.
AUBERT, Pierre, soldat.
AUBERT, Richard, soldat.
AUBRY, Camille, soldat.
AUBRY, Charles, soldat.
AUCIAU, François, soldat.
AUDIRAC, Henri, soldat.
AUFFRAY, Joseph, soldat.
AURIBAULT, Philibert, soldat.
AURIOL, Léopold, soldat.
AUROY, Jean, soldat.
AUTEXIER, Alphonse, soldat.
AVELANGE, Fernand, soldat.
BACCHI, Joseph, soldat.
BACONNOIS, François, soldat.
BAILLET, André, soldat.
BAILLY, Jules, soldat.
BALANCHE, Louis, caporal.
BALANDIER, Louis, soldat.
BANDILLON, Joseph, soldat.
BARBIER, Charles, soldat.
BARDET, Jean, soldat.
BARDOUX, Émile, soldat.
BAROD, Émile, soldat.
BARTHÉLÉMY, Clément, soldat.
BARTHÉLÉMY, Emmanuel, soldat.
BARTHELET, Apollinaire, soldat.
BARTHELET, Joseph, soldat.
BASCOOBERT, Louis, soldat.
BASSET, Noé, soldat.
BASTIE, Arthur, soldat.
BATTUT, Francis, sergent.
BAUDIN, Just, sergent.
BAUDIN, Louis, soldat.
BEAUBOIS, Jules, soldat.
BEAUGARD, Émile, soldat.
BEDIN, Jean, soldat.
BELIARD, Marie, soldat.
BELLON, Marius, soldat.
BELLONE, Jacques, soldat.
BELSOT, Louis, soldat.
BENARD, Paul, caporal.
BENOIT, Jean, soldat.
BEPOIX, Joseph, soldat.
BERJEUX, Eugène, soldat.
BERGEROT, Joseph, soldat.
BERGEON, Pierre, soldat.
BERLY, Justin, soldat.
BERNADOU, Armand, soldat.
BERNARD, Henri, soldat.
BERNARD, Joseph, caporal.
BERNARD, Paul, soldat.
BERNARD, Pierre, soldat.
BERNASSON, Casimir, soldat.
BERNE, François, soldat.
BERRANGER, Victor, caporal.
BERRAUD, Alexandre, soldat.
BERTHET, Victor, soldat.
BERTHON, Ludovic, soldat.
BES, Aimé, soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BESANCENOT, Paul, soldat.
BEY, Alfred, sergent.
BEY, René, sergent.
BIARD, Clotaire, soldat.
BIERO Louis, adjudant.
BIETRIX, Charles, soldat.
BINDY, Aimable, soldat.
BLAIN, Pierre, soldat.
BLANC, Albert, soldat.
BLANC, Alphonse, adjudant-chef.
BLANCHARD, Alexandre, soldat.
BLANCHARD, René, soldat.
BLANCHOT, Louis, soldat.
BLEULER, Frédéric, soldat.
BLONDEAU, Louis, soldat.
BLONDEAU, Paul, soldat.
BOESINGER, Édouard, soldat.
BOILLAND, Adolphe, soldat.
BOILLOT, Fernand, soldat.
BOINOT, Jean, soldat.
BOISSET, Alfred, caporal.
BOISSON, Marie, soldat.
BOITTEL, Léon, soldat.
BOLEY, Pierre, soldat.
BONNEAU, Victor, soldat.
BONNET, Jules, soldat.
BONTEMPS, Jules, soldat.
BONTOUX, Édouard, soldat.
BORAGNO, Louis, soldat.
BOSCHER, Constant, soldat.
BOST, Jean-Émile, soldat.
BOUDET, Émile, soldat.
BOUDET, Ernest, soldat.
BOUILLARD, Lucien, soldat.
BOULANGE, Marcel, soldat.
BOULIGAUD, Laurent, soldat.
BOURACHOT, Edmond, soldat.
BOURDIN, Louis, caporal.
BOURGEOIS, César, soldat.
BOURGEOIS, Louis, soldat.
BOURGEOIS, Marius, soldat.
BOURGEOIS, Séraphin, caporal.
BOUSQUET, Paul, soldat.
BOUTHIAUX, Léon, soldat.
BOUTTE, Étienne, soldat.
BOUVET, Auguste, soldat.
BOUVIER, Jean, soldat.
BOUVRESSE, Jean-Marie, soldat.
BOVET, Jules, soldat.
BOYER, Jules, soldat.
BRASSAC, Jean, soldat.
BREGAND, Alfred, soldat.
BREMOND, Joseph, soldat.
BREVET, Abel, adjudant.
BROCARD, Emmanuel, soldat.
BROCHET, Julien, sergent-major.
BROCHIER, Jules, soldat.
BROSSIER, Auguste, soldat.
BROUCE, Louis, soldat.
BRUGEAT, Jean, sergent.
BRUGEL, Jean, soldat.
BRULE, Achille, soldat.
BRULE, Henri, soldat.
BRUNEAU, Louis, sergent.
BRUNET, Joseph, soldat.
BUFFET, Henri, soldat.
BULKAEN, Julien, soldat.
BURON, Auguste, soldat.
BURQUIER, Marie, soldat.
CABAUD, Henri, sergent.
CADOT, Françis, soldat.
CADOT, François, soldat.
CAILLE, Georges, soldat.
CAILLET, Emmanuel, capitaine
CAILLON, Victor, soldat.
CAILLOT, Joseph, soldat.
CAMPAN, Claude, caporal.
CAMUS, Georges, soldat.
CANARD, Blaise, soldat.
CANDEL, René, soldat.
CANNELLE, Léon, soldat.
CANQUE, Marius, soldat.
CANTAREL, Albert, soldat.
CAPERAN, Léon, soldat.
CAPITANT de VILLEBONNE, Roger, lieut.
CARION, Charles, soldat.
CARLOT, François, soldat.
CARON, Joseph, soldat.
CARRET, Louis, soldat.
CARRUGE, Jean, soldat.
CART, Léon, caporal.
CASSAING, Alexis, soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CASSOU, Jules, soldat.
CASTET, Abel, soldat.
CATRAIN, Armand, soldat.
CAVET, Camille, soldat.
CERRI, Eugène, caporal.
CHABANON, Auguste, soldat.
CHABOD, François, Joseph.
CHABOD, Joseph-Gustave, soldat.
CHALES, Georges, soldat.
CHAMBET, François, soldat.
CHAPELON, Éloi, soldat.
CHAPUIS, Pierre, sergent.
CHAPUIS, Jules, soldat.
CHARBONNIER, Henri, soldat.
CHARDONNET, Auguste, soldat.
CHARLES, Fernand, soldat.
CHARTRON, Joseph, soldat.
CHASSAGNE, Louis, soldat.
CHASTAGROL, Pierre, soldat.
CHATENET, Auguste, caporal.
CHATRENET, Louis, soldat.
CHAULAN, Antoine, soldat.
CHAUVEAU, Pierre, sergent.
CHAVASSIEUX, Benoît, soldat.
CHENAILLE, Jean, soldat.
CHENE, Henri, soldat.
CHERRON, Jules, soldat.
CHEVALIER, Victor, soldat.
CUEYS, Louis, soldat.
CHURLET, Denis, soldat.
CLAIR, Jules, soldat.
CLAIROTTE, Charles, caporal.
CLAUDET, Louis, caporal.
CLEDAT de LA VIGERIE, Marie, aspir.
CLERC, Denis, soldat.
CLERC, Pierre, soldat.
COCAN, Narcisse, soldat.
COFFIN, Henri, soldat.
COLIN, Marcel, sous-lieutenant.
COLINEAUX, Joseph, soldat.
COLLARD, André, soldat.
COLLIN, Camille, soldat.
COMBARIEUX, Louis, soldat.
COMÈRE, Victor, lieutenant.
CONSOLIN, Louis, soldat.
COQUEUGNOT, Eugène, soldat.
CORBIER, Charles, soldat.
CORBIN, Pierre, capitaine.
CORDIER, Marc, caporal.
COSSIGNAC, Louis, soldat.
COTTIN, Maxime, soldat.
COUDEUR, Henri, soldat.
COUPET, Jean, soldat.
COURNUT, Jules, soldat.
COURSELLE, Joseph, soldat.
COURVOISIER, Henri, soldat.
COUSIN, Albert, soldat.
COUTIER, Léon, soldat.
COURVERCHET, Anatole, soldat.
COZIGOU, François, soldat.
CRETENET, Jules, adjudant.
CRETEUR, Alphonse, soldat.
CRIONNAIT, Joseph, soldat.
CROISY, Adrien, soldat.
CROZE, Émile, soldat.
CROZE, Camille, soldat.
CUBAYNES, Louis, soldat.
CUGNET, Richard, soldat.
CUNIN, Louis, soldat.
CURE, Léon, soldat.
CUSENIER, Marie, soldat.
CUSSEY, Lucien, caporal.
DABIS, Léonard, soldat.
DAGORNE, Pierre, soldat.
DARROT, Claude, soldat.
DARRIGOL, Jean, soldat.
DAUGEARD, Louis, caporal.
DAMAS, Louis, soldat.
DAUTEUR, René, soldat.
DAUVERGNE, Charles, soldat.
DEBEUGNY, Alfred, soldat.
De BURE, Marcel, soldat.
DEBRUXELLES, Girard, soldat.
De CROUSNILLON, Bernard, caporal.
DEFRASNE, Jean, caporal.
DEHAIS, Joseph, soldat.
DELARUE, Victor, soldat.
DELAUNAY, Pierre, soldat.
DELAVAUD, Aimé, soldat.
DELAVENNE, Marius, soldat.
DELHAYE, Jules, soldat.
DELISSE, Louis, sergent.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DELMAS, Marcel, caporal.
DELOCHE, Paul, soldat.
DELOUX, Joseph, caporal.
DELUNEL, Jean, soldat.
DEMEULE, Marcel, sergent.
DENIER, Louis, soldat.
DENTI, Albert, soldat.
DESPREZ, Pierre, soldat.
DESFORGES, Auguste, soldat.
DESBUARDS, Félix, soldat.
DESCHATRES, Ferdinand, soldat.
DESCOUTEIX, Émile, soldat.
DESLIENS, Henri, sous-lieutenant.
DEPPLATS, Paul, caporal.
DESQUET, Eugène, soldat.
DESVIGNES, Georges, soldat.
DEYGAS, Régis, soldat.
D'HOLLANDE, Joseph, soldat.
D'HOOP, Alfred, soldat.
DIDIER, Louis, sous-lieutenant.
DOIRET, François, soldat.
DOMAGNEUX, Joseph, soldat.
DORDOR, Étienne, soldat.
DORMOIS, Charles, soldat.
DORNIER, Jules, soldat.
DORNIER, Nestor, sergent.
DREVELLE, Charles, soldat.
DROMER, René, soldat.
DRUART, Eugène, soldat.
DUBOIS, Pierre, soldat.
DUC, Mathieu, soldat.
DUCHASSIN, Hilaire, soldat.
DUCLOS, Jean, soldat.
DUCOS, Joseph, soldat.
DUFFAUX, Georges, soldat.
DULAC, Benoît, caporal.
DUMAZEL, Gustave, soldat.
DUMONT, Claude, soldat.
DUMONTET, Claude, soldat.
DUPONT, Charles, soldat.
DUPUIS, Jacques, soldat.
DUPUIS, Clovis, soldat.
DURAND, Charles, soldat.
DUBOIS, Louis, soldat.
DURAND, Édouard, sergent.
DURIEUX, Paul dit Joseph, soldat.
DUSAL, Hérité, caporal.
DUVAL, Clovis, soldat.
EME, Athanase, sergent.
EPINAT, Pierre, soldat.
ERNST, Jules, soldat.
ESCOT, Marius, soldat.
ESMINGER, Auguste, lieutenant.
ESTRIPEAU, Jean, soldat.
EYCRENNE, Henri, sergent.
EYMOMD, Jean, soldat.
FABBRI, Carlin, caporal.
FAIVRE, Francis, soldat.
FAIVRE, Claude, soldat.
FALLOT, Jules, soldat.
FATTELAY, Simon, adjudant-chef.
FAUCHERON, Fortuné, soldat.
FAUCON, René, sous-lieutenant.
FAUGERON, Jean, soldat.
FAURE, Jean, soldat.
FAYE, Jean, soldat.
FAYET, Joseph, soldat.
FAYOLLE, Eugène, soldat.
FAYOLLE, Jean, caporal.
FEUVRIER, Mary, soldat.
FISCHER, Georges, soldat.
FLACHAT, André, soldat.
FLEURY, Pierre, soldat.
FLOHR, Joseph, soldat.
FLORENTIN, Séraphin, soldat.
FONTERET, Camille, soldat.
FORESTIER, Justin, soldat.
FORTIER, Émile, sergent.
FOUCAULT, Louis, soldat.
FOUR, Georges, soldat.
FOURNIER, Auguste, caporal.
FRADIN, Louis, soldat.
FRANÇOIS, Paul, soldat.
FREDIN, Jean, soldat.
FUMEY, Marie-Jules, soldat.
GAIGNARD, M.-A., soldat.
GAILLARD, Claudius, soldat.
GALLET, Georges, soldat.
GALLY, Charles, soldat.
GANTNER, Charles, sergent.
GARINOT, Jean, sous-lieutenant.
GARNIER, Constant, soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GARRET-FLANDY, Antoine, soldat.
GARRET, Henri, caporal-fourrier.
GATINEAU, Louis, soldat.
GAUBY, Charles, soldat.
GAUDARD, Louis, soldat.
GAUDET, Claude, Marie, soldat.
GAULARD, Jules, soldat.
GAUTHIER, Lucien, soldat.
GAUTHIER, Stéphane, soldat.
GAUTRIN, Léon-Joseph, soldat.
GAVINET, Alphonse-Aimé, soldat.
GAY, Alfred, soldat.
GENAIRON, Jules, sous-lieutenant.
GENOT, François, soldat.
GENRE, Marie-Auguste, soldat.
GENTEL, Albert-Faustin, caporal.
GENTILHOMME, Camille, soldat.
GENTY, Paul, soldat.
GEROUT, Marcel, soldat.
GERVAIS, Charles, soldat.
GIBOZ, Camille, soldat.
GIGNOUX, Pierre, lieutenant.
GILLES, Auguste, soldat.
GIRARD, Léon, soldat.
GIRARD, Antoine, soldat.
GIRAUD, Félix, soldat.
GIRAUDIER, Eugène, soldat.
GIROD, Pierre, soldat.
GLANTENET, Pierre, soldat.
GLODAS, Auguste, soldat.
GLORIAUD, Albert, caporal.
GHYZE, Paul, soldat.
GOBE, Joseph, soldat.
GODEMER, Charles, soldat.
GOETZ, Joseph, soldat.
GOGARD, Arthur, sergent.
GONIN, Honoré, soldat.
GOUVERT Arthénon, soldat.
GOUVERNEUR, Paul, soldat.
GOUGER, Léopold, soldat.
GRAND, Joseph, soldat.
GRANDSART, René, soldat.
GRATBAC, Alphonse, soldat.
GRATTARD, Gustave, caporal.
GREENSMITH, Edmond, caporal.
GRENARD, Émile, soldat.
GRESSET, Joseph, soldat.
GRESSET, Maurice, soldat.
GRIGNY, Maurice, soldat.
GRILLOT, Constant, sergent.
GROSLAMBERT, Gustave, soldat.
GRY, Léopold, soldat.
GUERREAU, Antoine, soldat.
GUEROIN, Emmanuel, soldat.
GUERRE, Albert; caporal.
GUERIN, Louis, soldat.
GUIDOT, Antoine, soldat.
GUIGNOT, Georges, soldat.
GUIGON, Camille, soldat.
GUILLAUME, Alphonse, soldat.
GUILLAUD, Henri, Fernand, soldat.
GUILLAUMOT, Jules-Auguste, soldat.
GUILLAUX, Almire, soldat.
GUILLEMIN, Arsène, soldat.
GUILLET, Jules, soldat.
GUILLOT, Albert, lieutenant.
GUINCHARD, Léon, soldat.
GUYON, Louis, soldat.
GUYOT, Claudius, soldat.
HARDY, François, soldat.
HATON, Alexandre, soldat.
HENRIOT, Colin, soldat.
HENRY, Émile, soldat.
HERAULT, Pierre, caporal.
HERIVEAU, Georges, soldat.
HERMANN, Raymond, caporal.
HEUDEBOURG, Éloi, soldat.
HERVE, Auguste, soldat.
HILBEAU, Paul, soldat.
HOCHART, Joseph, soldat.
HOERLER, Gaston-Alfred, capitaine.
HODÉE, Raymond, soldat.
HOUEL, Gaston, soldat.
HUEBERT, Charles, sergent.
HUGEL, Léon, soldat.
HUGUENIN, Élie-Léon, soldat.
HUGUET, Léon, soldat.
HYPEAU, Gaston, caporal.
JACQA, Léon, caporal.
JACQUEMET, Pierre, soldat.
JAILLARD, Paul, sergent.
JARLAUD, Jean-Victor, caporal.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

JEANNIN, Alphonse, soldat.
JEUNET, Louis, sous-lieutenant.
JARRY, Maxime, Antoine, soldat.
JOLY, François, soldat.
JOLY, Maxime, sergent.
JOURDAIN, Désiré, soldat.
JOURD'HUI, Jules, caporal.
JOURNOT, Georges, sergent.
JUSTIN, Léon, soldat.
KERINCE, Guillaume, soldat.
KINCK, Georges, soldat.
LABERNY, Henri, caporal.
LABORDE-SARTHOU, Félix, soldat.
LABROSSE, Claude, soldat.
LABUSSIÈRE, Laurent, soldat.
LACOURIÈRE, Henri, soldat.
LACROIX, Vital, soldat.
LAFFOND, Joseph, soldat.
LAFRANCHIS, Albert, aspirant.
LAGARDE, Jean, soldat.
LALIAS, Lucien, soldat.
LALLEMAND, Vital, soldat.
LAMBART, Gustave, soldat.
LAMBERGET, Louis, soldat.
LAMBERT, Henri, sergent.
LAMBERT, Charles, sergent.
LAMPSON, André, caporal.
LAMY, Georges, lieutenant.
LANCE, Pierre-Émile, sergent.
LANGLOIS, Marcel-Édouard, soldat.
LANOUZIÈRE, René, soldat.
LAROCHE, Francis, soldat.
LASCOMBE, Clément, soldat.
LASERRE, Louis, soldat.
LASSERTEUX, Étienne, caporal.
LATARD, Clovis, adjudant.
LATTAND, Pierre, soldat.
LAVEDRINE, Léon, sergent.
LAVIBILLES, Jean, soldat.
LEBAUT, Jean-Marie, soldat.
LEBAILLY, Alexis, soldat.
LEBLANC, Alexis, soldat.
LEBLOND, Jean, caporal.
LEBREIL, Sylvain, soldat.
LEBRETON, Paul, soldat.
LE CALVÉ, Marc, soldat.
LECARPENTIER, Victor, soldat.
LE CHEVALIER, Félix, soldat.
LECOCQ, Victor, soldat.
LE DEROFF, Jean, soldat.
LE DU, François, soldat.
LEFEBVRE, René, soldat.
LEFEVRE, Eugène, soldat.
LE FOLL, Jean, soldat.
LEFORT, Joseph, soldat.
LEGUI, Pierre, caporal.
LEGOFF, Léonce, soldat.
LEGROS, Alfred, soldat.
LEGUERNIC, François, soldat.
LEHALLAIS, Louis, soldat.
LEMBEYE, Jean, soldat.
LE MOING, Gustave, soldat.
LÉONARD, André, caporal.
LERDAT, Jean, soldat.
LEROUX, Henri, soldat.
LEROYER, Lucien, caporal.
LESAGE, Charles, caporal.
LESPAGNOL, Ernest, soldat.
LESURE, Gaston, soldat.
LETOREY, Gustave, soldat.
LEVANNIER, Alfred, soldat.
LIAUTARD, Louis, soldat.
LIGIER, Charles, François, soldat.
LOMBARD, Claude, soldat.
LOMONT, Eugène, sergent.
LORIOT, Auguste, soldat.
LOUPÈRE, Alexandre, caporal.
LULLIER, Jules-François, soldat.
LYAUTEY, Georges, soldat.
MACLER, Jules, soldat.
MADESANI, Joseph, soldat.
MADESCLAIRE, Jean, soldat.
MADON, Auguste, caporal.
MAGAT, Jean, soldat.
MAILLER, Pierre, soldat.
MAIRE, Armand, soldat.
MAIRE, Jacques, caporal.
MAIRE, Louis, soldat.
MAITRE, Michel, soldat.
MAIRET, Henri, soldat.
MAIRET, Léopold, soldat.
MALAPERT, Albert, soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MALAPEYRE, Vincent de Paul, soldat.
MALLET, Gustave, soldat.
MALLIE, Paul, soldat.
MANGIN, Louis, soldat.
MARANDHAN, Léon, soldat.
MARAUX, Edmond, soldat.
MARBEAU, Frédéric, soldat.
MARCO, Antoine, soldat.
MARESCHAL, Marie, soldat.
MARGUIN, Joseph, soldat.
MARIE, Armand, soldat.
MAREY, Émile, soldat.
MARLY, Paul, soldat.
MARTIN, Raymond, caporal.
MARTIN, Eugène, caporal.
MARTIN, Jules, soldat.
MARTIN, Norbert, soldat.
MARTIN, Paul, caporal.
MARVILLET, Joseph, soldat.
MASSARD, Jean, soldat.
MASSEL, Raoul, soldat.
MASSON, Paul, soldat.
MAZUIET, Lucien, soldat.
MAUGARD, Gustave, soldat.
MAUSSANG, Paul, soldat.
MAY, Henri, soldat.
MAZUE, Pierre, soldat.
MELINE, Denis, soldat.
MELLOT, Henri, soldat.
MENAGER, Jean-Baptiste, soldat.
MERCERET, Maurice, soldat.
MERCIER, Charles, soldat.
MERLE, Antoine, soldat.
MERMET-BURNET, soldat.
MERY, Adolphe-François, soldat.
MESME, Claude, soldat.
MESNIER, Alphonse-Félicien, soldat.
MEUNIER, Arthur, soldat.
MICHEA, Émile, soldat.
MICHEL, Régis, soldat.
MICHELIN, Georges, soldat.
MICHELOT, Joseph, soldat.
MICHELOT, Auguste, caporal.
MICHON, Auguste, caporal.
MICHON, Louis, soldat.
MICLOT, Émile, soldat.
MICONNET, Joseph, soldat.
MIEVILLE, Henri, caporal fourrier.
MILBEO, Henri, soldat.
MILANOVITCH, Milovan, soldat.
MILANOVITCH, Wato, soldat.
MILHAU, Henri, soldat.
MILLIN, Jean, soldat.
MILHE, Georges, soldat.
MILLET, Louis, adjudant.
MILLION, Albert, soldat.
MINAIRE, Gabriel, soldat.
MINAULT, Arsène-Auguste, soldat.
MIRAMOND, Adrien, soldat.
MOINE, Charles, soldat.
MOLLIÈRE, Robert, soldat.
MONNIER, Henri, soldat.
MONNIN, Georges, sergent.
MONTERNIER, Jean-Marie, caporal.
MONTIL, Jules, caporal.
MORATIN. Adolphe, sergent.
MOREL, Jules, soldat.
MORIEUX, Arthur, soldat.
MOSER, Elle, soldat.
MOUCHEL, Émile, soldat.
MOUGEOT, Jules, soldat.
MOULIN, Jérémie, soldat.
MOURIAUX, Roger, soldat.
MOURAUX, Constant, soldat.
MOUTENET, Constant, soldat.
MOUTOT, Jules, soldat.
MOUTTET, Eugène, soldat.
MOYNE, André, soldat.
MOINE, André, caporal.
MUREZ, Émile, soldat.
MUSY, Joseph, caporal.
MYOTTE, Marc, soldat.
NARJOZ, François, sergent.
NESMES, Claude, soldat.
NIALON, Charles, soldat.
NICOLET, Paul, caporal.
NOURRY, Fernand, caporal.
OISELET, Georges, caporal.
OLIER, Alain, soldat.
OLIVERO, Constant, soldat.
OUBRE, Louis, soldat.
PAGET, François, soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PAILLARD, Jules, caporal.
PANISSET, François, sergent.
PANNARD, Albert, soldat.
PAPIN, Louis, soldat.
PARISOT, Léon, soldat.
PARIS, Édouard, caporal.
PARPILLON, Louis, soldat.
PARRANT, Charles, soldat.
PASSAS, Louis, soldat.
PASTEUR, Camille, caporal.
PATAUT, Pierre, sergent.
PAUVERT, Étienne, soldat.
PECCLET, Henri, soldat.
PELLAT, Colin, soldat.
PERDRIX, Frédéric, soldat.
PEREAU, Damien, soldat.
PERGEAUX, André, caporal.
PERNOT, Marie-Fernand, sergent.
PERRET, Rémy, soldat.
PERRIER, Casimir, soldat.
PERRIER-BERCHE, Louis, soldat.
PERRIN, Camille, soldat.
PERRIN, Jules, soldat.
PERRINOT, Célestin, soldat.
PERROD, Marius, soldat.
PERRON, Gustave, soldat.
PERROT, Alfred, soldat.
PETIT, Maurice, soldat.
PETIT, Louis, soldat.
PETITJEAN, Émile, sergent.
PETOT, Joseph, soldat.
PEYRONNET, Marius, soldat.
PHILIPPON, Eugène, soldat.
PHILIPPON, Aimé, soldat.
PIQUET, René, soldat.
PILARD, Joseph, soldat.
PINARD, Stéphane, soldat.
PINEDE, Charles, soldat.
PITRAT, Vincent, soldat.
PIPPONIAUX, Lazare, soldat.
PIROLLEY, Louis, soldat.
PLANCHON, Émile, soldat.
PLOURIN, Joseph, caporal.
POBELLE, Marie, soldat.
POIGET, Henri, soldat.
POIMBŒUF, Henri, soldat.
POMMET, Joseph, soldat.
POMMIER, Paul, soldat.
PORCHEROT, Louis, soldat.
POGGI, Dominique, soldat.
POTARD, Adrien, soldat.
PORTERET, Louis, soldat.
POTARD, Ildevert, soldat.
POUCHOT-GAMOZ, Rémy, soldat.
POULEAU, Émile, caporal.
POUX, Joseph, soldat.
PRAT, Louis, caporal.
PREVOT, Alfred, sergent.
PRIÈRE, Armand, soldat.
PROST, Henri, sergent.
PROTET, Jules, soldat.
PRUD'HOMME, Alfred, soldat.
PRUD'HOMME, Léon, soldat.
PRUDHON, François, caporal.
PUGIN, Abel, soldat.
PUGNI, Jean, soldat.
PUILLET, Joseph, caporal.
PULLIAT, Jean, adjudant.
PUTIN, Edmond, soldat.
QUANTIN, Emmanuel, soldat.
QUEZEL, Alphonse, soldat.
RABATTU, Joseph, soldat.
RACHET, Bertrand, soldat.
RAFFIN, Louis, soldat.
RAFFIN, Paul, soldat.
RAMBAUD, Georges, sergent.
RAMEAU, Claude, caporal.
RAMPIGNON, Auguste, soldat.
RASCOL, Gustave, soldat.
RAT, Joseph, soldat.
RAVAIS, Charles, soldat.
RAVAL, Émile, soldat.
RAVOT, Ferdinand, soldat.
REBOURS, Ferdinand, soldat.
REGIN, Henri, soldat.
REMIGEREAU, Louis, soldat.
RENAULT, Philippe, soldat.
RENAUD, Célestin, soldat.
RENAUD, Charles, lieutenant.
RENON, Henri, soldat.
RETROUVEY, Georges, soldat.
REYNAUD, Michel, soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

RICAUD, Germain, soldat.
RICHARD, Eugène, caporal.
RICHARD, Louis, sergent.
RICHARDOT, Georges, soldat.
RICHE, Ernest, soldat.
RIES, Charles, soldat.
RIEU, Henri, soldat.
RIFFIOD, Gustave, soldat.
RIGAZZI, Eugène, soldat.
RIGOLET, Georges, soldat.
RIGOULOT-GRILLE, soldat.
RIOULTE, Auguste, sergent.
ROBIN, Jean, soldat.
RODARY, Jean, soldat.
RODIER, Pierre, soldat.
ROGLER, Gaston, soldat.
ROLLAND, Louis, sergent.
ROLLIN, Charles, soldat.
ROME, Émile, soldat.
ROUARD, Edmond-Henri, soldat.
ROUARD, Émile, sergent.
ROUGET, Jules, soldat.
ROUILLOT, Maurice, soldat.
ROUME, Marie, caporal.
ROUSSEAU, Jules, sergent.
ROUSSEAU, Adolphe, soldat.
ROUSSELOT, Jean, chef de bataillon.
ROUSSEY, Flavien, soldat.
ROUTHIER, Raymond, soldat.
ROUX, Armand, soldat.
ROUX, Laurent, soldat.
ROUX, Georges, soldat.
ROUX, Henri, soldat.
ROY, Jean, soldat.
ROUAU, Albert, soldat.
RUBICHON, Jean-Marie, soldat.
RUET, Jean, soldat.
RUINET, Victor, caporal.
RULLENCE, Paul, soldat.
SAILLARD, Paul, soldat.
SAILLARD, Fernand, soldat.
SAINT-CYR, François, soldat.
SAINTEBARBE, Jules, sergent.
SALIN, Paul, soldat.
SALLE, Émile, soldat.
SANDERRE, François, soldat.
SANDHER, Nicolas, sous-lieutenant.
SARTELET, Joseph, soldat.
SARTHOU, Pierre, soldat.
SATRE, Antoine, soldat.
SAUQUET, Ferdinand, soldat.
SCHMIT, René, soldat.
SCHWALM, Henri, soldat.
SEGUY, Jules, sergent.
SENJAN, Jean, soldat.
SERAFINI, Adolphe-Henri, soldat.
SEROBEIZEIZ, Charles, soldat.
SETTIER, René, soldat.
SÈVE, Antoine, sergent.
SIMON, Marius, soldat.
SIMPLOT, Pierre, caporal.
SIRBON, Jean, caporal.
SIVELLE, Claude, soldat.
SOCIER, Henri, soldat.
SOULIER, Blaise, soldat.
SOUPHET, Robert, caporal.
SOYER, Alfred, soldat.
STAMBOUL, Jean, soldat.
STOCKER, Jean-Joseph, soldat.
SUCHET, Joseph, soldat.
TAPY, Louis, soldat.
TARRET, Georges, soldat.
TAURENAST Ludovic, soldat.
TAYA, Guillaume, soldat.
TETU, Joseph, soldat.
THEODOLIN, Pierre, soldat.
THIBAULT, Octave, caporal.
THOMAS, Louis, soldat.
THOMAS, Jean, soldat.
THONNIER, Pierre, soldat.
THOSS, Auguste, soldat.
TISSERAND, Georges, soldat.
TISSOT, Joseph, soldat.
TOBACOVITCH, Ilia, soldat.
TOUPIN, Joseph, soldat.
TOURNIER, Paul, soldat.
TOURNIER, Marius, soldat.
TOURTET, Pierre, capitaine.
TOUSSAINT, Georges, soldat.
TRAMU, Léon, sergent.
TRAVAILLOT, Isidore, sergent.
TREMBLE, René, soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TRIPONNEY, Anatole, soldat.
TROLY, Victor, soldat.
TROUTET, Pierre, soldat.
TRUCHOT, Émile, soldat.
TSCHIRETT, Alfred, sergent.
TURPIN, Joseph, soldat.
TUJAGUE, Jean, soldat.
TIMOND, Jean, soldat.
VADANT, Charles, lieutenant.
VAILLANT, Hippolyte, soldat.
VAIVRAND, Eugène, soldat.
VALETTE, François, sergent.
VALLIER, Clément, sergent.
VANTHIER, Jacques, soldat.
VAUTHIER, Camille, soldat.
VAUCHER, Marcel, adjudant.
VAUCHERET, Louis, soldat.
VERDURE, Charles, soldat.
VERGNE, Pierre, soldat.
VERNARDET, Henri, soldat.
VERNIER, Charles, soldat.
VERNOIS, Louis, soldat.
VERRIÈRE, Émile, soldat.
VIAL, Jean, soldat.
VIALLON, Jean, soldat.
VIDOT, Louis, soldat.
VIELLE-MECET, Marie, soldat.
VIENNET, Léon, soldat.
VIMONT, Gustave-André, soldat.
VUJONT, Marius, soldat.
VINSONNEAU, Louis, soldat.
VITTE, Léon, soldat.
VIVET, Léon, soldat.
VIVOT, Albert, sergent.
VIERRA, Pierre, sergent.
VOILLARD, Émile, caporal.
VOUILLOT, Jean, soldat.
VUILLAMIE, Édouard, soldat.
VUILLARD, Léon, soldat.
VUILLEMIN, Émile, sergent.
VUILLEMIN, Jean, soldat.
VUILLERME, Georges, soldat.
VUITTENEZ, Marie, soldat.
WECKERNING, Michel, soldat.
WILHEM, Gaston, soldat.
WEIN, Auguste, soldat.
YVERT, Gabriel, soldat.
YVES, Joseph, soldat.
ZINDY, Eugène, soldat.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II.

Liste des Militaires cités à l'Ordre.

———

ABRÉVIATIONS — *Armée* : A. — *Corps d'Armée* : C. A. — *Division* : D. I. — *Brigade* : B. — Régiment : R.
Légion d'Honneur : L. H. — *Médaille militaire* : M. M.

AUROY, Jean, C. A.
AYRAL, Jean, D. I., R.
AURIBAULT, R.
AMIENS, Gustave, R., R.
AURIOL, Léopold, R.
ALAMARTINE, Jean, R.
ALLARD, André, R.
AVELANGE, R.
ANDRÉ, Armand, R.
ALBIGNAT, R.
AUBRUN, Albert, R.
AMBLARD, Eugène, R.
APOSTOLOU, R.
ABADIE, Jean, R.
AMIOT, François, R.
ARNAUD, Jean-Baptiste, R.
ASTIER, Jean-Baptiste, R., méd. d'arg. Brav. serbe.
ALQUIER, Aimé, R.
AUBERT, Richard, R.
ARCELIN, Aimé, R.
ALLARD, Julien, R.
AUDRILLAT, Gaston, R.
ALBIN, Pierre, R.
AREC, Paul, R.
ARSEGUEL, Justin, R.
ADNET, Gabriel, R.
ABEL, Georges, R.
ARIBARAT, Jean, R.
ALBAUX, Stanislas, R.
ALLIX, Alphonse, R.
ARROIS, Marcel, B.

AUDUSSEAU, Marcel, B.
ALEX, Jean, B.
AUGER, André, B.
ANGELLIAUME, Raoul, B.
AMONOT, Lucien, étoile de Karageorges avec glaive en or.
ALEXANT, D. I.
AUBERT, D. I.
AUBIN, Émile, R.
BONTOUX, Édouard, A.
BOURNIER, Alexandre, A., méd. d'arg. de la Brav. serbe.
BOURNIER, Marius, A.
BERRANGER, Victor, A.
BEAULIEU, D. I.
BOIGUES, Paul, A.,D.I.,C.A.
BEAUMONT, Charles, A.
BELSOT, D. I.
BOUTHIAUX, Léon, C. A.
BONIFACE, B.
BLANC, Eugène, C. A.
BARRAUD, Gaston, C. A.
BORDET, Pierre, C.A., L. H.
BOURGEOIS, Marius, C. A.
BOURTELOT, C. A.
BAUDRY, Marceau, D. I.
BOUDIER, Henri, I). I.
BRIOT, Léon-Auguste, D.I., ét. d'arg. Karageorges, M. cond. disting. angl.
BERNE, François, D. I.
BOLLEREAU, Léon, D. I.

BLANCHARD, Alexandre, D.I.
BOURIAUD, R.
BREVET, Abel, D. I.
BEGIN, Jules, D. I.
BLEULER, F., D. I.
BULKAEN, Jules, D. I.
BROCHET, D. I.
BONNET, Georges, D. I.
BIÉRO, Louis, D. I.
BERNADET, Martin, D. I.
BOURDAIX, Louis, D. I.
BOITEL, Jean, D. I.
BOUDET, Ernest, D. I.
BARBEY, Marcel, D. I.
BRUN, Auguste, D. I., B.
BONGARÇON, Franc., D.I., R.
BOIDIN, Henri, D. I.
BAILLEUL, Maurice, D. I.
BUNOUF, Félix, D. L
BERGEON. R.
BLANCHOT, Louis, R.
BELMAS, Élie, R., B.
BERNARD, R.
BILLER, Louis, R.
BOINOT, Jean-Auguste, R.
BESANÇON, Émile, R.
BOURGOIS, R.
BARTHELONNE, Lucien, R.
BOURGEOIS, Louis, R.
BILLET, Paul, R.
BERNARD, Joseph, R., M.M.
BÉLIARD, Paul, R.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BRUN, Charles, R.
BRUNEAU, Raymond, R.
BARNÉRIAS, Claude, R.
BERNE, François, R.
BERCHEMIN, Joanny, R.
BERNIER, Gaston, R.
BERTON, Ludovic, R.
BANNÉ, Louis, R.
BERRY, Jean-Joseph, R.
BURNIQUEZ, Albin, R.
BAILLET, André, R.
BERNIER, Charles, R.
BERRAUD, Alexandre, R.
BOURGOIN, Eugène, R.
BOYER, Henri, R.
BOURGEAT, Charles, R.
BOUVRESSE, Adolphe, R.
BARGOUIN, Jean, R.
BOUILLARD, Lucien, R.
BARTHÉLÉMY, Clément, R.
BAZIN, Louis, R., R.
BENOIST-JEANNIN, Geor., R.
BALLANCHE, Louis. R.
BRUNET, Joseph, R.
BOIVIN, Eugène, R.
BOUVET, Auguste, R.
BROCARD, Armand, R.
BÉPOIX, Charles, R.
BARRY, Philippe, R.
BACHELET, Henri, R., R., étoile d'or de la Brav.
BIEZ, Jean, R.
BLONDEAU, Ernest, R.
BAUD, Ulysse, R.
BRAUN, Jacques, R.
BIOLE, Henri, R.
BALLEYDIER, Eugène, R.
BETTEVY, Henri, R.
BAILLY, Joseph, R.
BLONDET, Henri, R.
BERNARD, Albert, R.
BARTHÉLÉMY, Henri, R.
BOYER, Firmin, C. A.
BOUJON, Eugène, R.
BERNARD de DOMPSURE, Jean, R.
BOSSMEYER, Joseph, R.
BOUVOT, Paul, R.
BRUAT, André, R.
BOUTEILLER, Joseph, R.
BARTHEL, R.
BÉGAT, Raymond, R., R.
BÉCHU, Pierre, R.
BUYER, Grégoire, R.
BONAMY. Léopold, R.
BLIN, Albert, R.
BESNARD, Edmond, R.
BIESBROUCK, Georges, R.
BROUAT, Clément, R.
BOURCIAT, Jean, R.
BONVALOT, Adolphe, R.
BIBIAN, Pierre, R., étoile d'or de la Bravoure, R.
BAILLON, Gabriel, R.
BURKEL, François, R.
BÈS, Aimé, R.
BONNET, Jules, R.
BOURDIN, Camille, R.
BERNARD, Michel, R.
BESSON, Marie, R.
BAILLOBAY, Émile, R., R.
BÉZIAT, François, R.
BLANC, Léon, R.
BAGET, Jules, R.
BOUCHER, Marcel, R.
BUON, Eugène, R.
BESSON, Gabriel, R.
BEUREY, Félix, R.
BARBÈRE, Jean, R.
BÉTIN, Émile, R.
BARATHON, Denis, R.
BOISSE, Sylvain, R.
BONNET, Alfred, R., R.
BOUTELLIER, Jean. R.
BARTHÈS, Émile, R.
BARRÉ, Lucien, R.
BENDER, Albert, R.
BARNEAUD, Joannès, R.
BARRAT, Marcel, R.
BRUN, Jacques, D. I.
BONTEMPS, Clovis, R.
BAILLEUX, Henri, R.
BARTEAU, Pierre. R.
BÉCLIER, Paul. R.
BILLION, Jean, R.
BLAIRE, Louis, R.
BUATHIER, Victor, R.
BIDAUT, Charles, R.
BROSSARD, René, R.
BOYER, Lucien, R., R.
BECEL, Félix, R.
BOIVIN, Louis, R.
BADAILLE, Paul, R.
BOULAY, André, R.
BRANCOTTE, Paul, R.
BERNE, Jean, R.
BORDAT, Émile, R.
BLANCHEMAIN, Auguste, R.
BONHOMME, Eugène, R.
BAVEREL, Marcel, R.
BRINOT, Jules, R.
BEURIOT, Achille, R.
BOURGEOIS, Léon, R.
BONY, Antoine, R.
BELVEYRE, Pierre, R.
BOTTINEAU, Ernest, R.
BONNET, Louis, R.
BÉJOT, Jules, R.
BROYER, Joannès, R.
BELIN, Pierre, R.
BRUNET, Jean, R.
BESSET, Georges, R.
BARDEY, Louis, R.
BROCHET, Marcel, R.
BRILLARD, Marcel, R.
BLANCHOT, Charles, R.
BLIN, Émile, R.
BOUDIL, Émile, R.
BERSON, Marius, R.
BOCHOT, Gabriel, R.
BOUREL, Victor. R.
BERTHET, Jean-Baptiste, R.
BOULÉ, Fernand, R.
BOUGAUD, Alfred, R.
BELIN, Émile, R.
BUREAU, Joseph. R.
BORELLI, Marcel, R.
BLANGER, Benjamin, R.

BUNEL, Albert, R.
BONNET, Joseph, R., étoile d'argent de Karageorges.
BEAUDRY, R.
BASTIEN, Jean, R.
BOURSIER, Février, R.
BELLOCQ, Jean-Baptiste, R.
BOBAY, François, B.
BAILLEUL, Albert, B.
BARON. Lucien, B.
BON, Georges, B.
BENEUX, B.
BERNOUX, Charles, B.
BOBOT, Radé, B.
BARON, Paul, B.
BUFFET, .Émile, B.
BORNAY, Jean, B.
BAUDIN, Louis, B.
BRINGOLF, Hans, D. I.
BARBIER, Charles, B.
BALANDIER, François, B.
BONNEPART, Jean, B.
BUISSON, Lucien, B.
BRUN, Louis, B.
BOREY, Georges, B., D. I.
BUCHER, Louis, B.
BRUN, Marcel, B.
BOURSAULT, Alfred, B.
BOUCHOTTE, Valentin, B.
BUGAUD, Claude, B.
BRULEPORT, Maurice, B.
BERTHAULT, René, B.
BOULAT, Léon, B.
BLANDIN, Jean, B.
BEAUBOIS, Edmond, B.
BRUGGAT, Jean, B.
BOUTON, Jacques, B.
BOUZON, Jacques, B.
BELLU, Lucien, M. M.
BONNARD, Joseph, M. M.
BUQUET, Jules, M. M.
BANIEL, Pierre, méd. d'arg. Brav. serbe.
BASTIDE, Jean, méd. d'arg. Bravoure serbe.
BOUVERESSE, méd. d'or Brav.
BOURREL, Henri, méd. d'arg.
Bravoure.
BERTHET, Jean-Baptiste, étoile de Karageorges.
BÊCHE, M. M., A.
BARBIER, Louis, étoile d'argent de Karageorges.
BOUVERET, Henri, R.
CUVILLIEZ, Jean-Marie, A.
CLÉMENT, Zéphyrin, A.
CHAMPION, Paul, A., R.
CAPITANT de VILLEBONNE, Roger, A., D. I.
CAPITANT de VILLEBONNE, Théomède, R.
CLÉDAT de la VIGERIE, André, A.
CABAUD, Henri, A., R.
CHAPPELET, Robert, A.
COMTE, Benoît, C. A.
CABOIS, Charles, C. A., C. A.
COSSIGNAC, Joseph, C. A.
CHAUVIN, Joseph, C. À.
COSTE, Louis, C. A., B.
CLEUVENOT, Georges, C. A.,
Military Medal.
CORBIN, Pierre, C, A. D. I.
CALISTRI, Pierre, D. I., R.
COTTIN, Jacques, D. 1.
CERCUEIL, Denis, D. I.
CHÂTENET, Auguste, D. I.
COLLONGE, François. 1). I.
CRÉTIN, Paul, D. I., D. I., L. H.
CERRUTI, Adrien, D. I.
CORAS, André, D. I., R., étoile d'or Bravoure.
COLIN, Marcel, D. I., R.
CHAUVEAU, Pierre, D. I.
CUSENIER, Marie, D. I.
CLÉMENT, Joseph, D. I., M. M.
CAZEAUX, Eugène, D. I.
CONSIROLLES, Jean, D. I., R.
COCAN, Narcisse, D. I.
CONSOLIN, Jules, R.
CHENAILLE, R., R.
COURTOIS, Émile, R.
COURTOIS, Albert, D. I.
CUENIN, R.
CAMUSET, R.
CAMBRIELS, R.
CARLET, Georges, R.
COMTOIS, Jules. R.
COMBET, Auguste, R.
CARDOT, Ernest, R.
CHAURÈS, Jean, R.
CLÉMENT, Arsène, R.
CHARMASSON, Baptistin, R.
CORGET. Jules, R., R.
CARTILLIER, Alphonse, R., B.
CLAIROTTE, Charles, R., R.
COURADIN, Georges, R.
CUCHE, Georges, R.
COUARD, Félix, R.
COURTOIS, Eugène, R.
CHAUVE, R.
CLAUSSE, R.
CADOT, Francis, R.
CHAMOIS, Edmond, R.
CROS, Jacques, R.
CHAMBARD, Albert, R.
CHABOD, Ami, R.
CONSOLIN, Auguste, R.
CADOT, Marcel, R., R.
CUPILLARD, Pierre, R.
CHAREYRE, Antoine, R.
CALVET, Jean, R.
COUDERC, Félix, R.
CHEVALIER, Paul, R.
CHANTEUX, René, R.
CHAUTAIN, Gustave, R.
CHARDERIN, Charles, R.
CHATEIL, Casimir, M. M.
CHÂTELET, Paul, R.
CANNARD, Pierre, R.
CHOUFFERT, R.
CHOCHART, Georges, R.
CHEVALIER, Gabriel, R.

CHEVRIER, Alexandre, R.
CAILLET, Emmanuel, C. A.
CHRÉTIEN, André, R.
CHAPUIS, Joseph, R.
CARDOVILLÈS, R.
CANTE, Jean, R.
CROUSNILLON (de), R.
CHAVANCE, Maurice, R.,
méd. d'arg. Brav.
COLLIOT, Gabriel, R.
CHOUX, Jean, R.
CRAYSSAC, Germain, R.
CASSOU, Urbain, R.
CELTON, Camille, R.
CHATAIGNIER, Joseph, R.
CHAPUIS, Pierre, R., B.
CARLET, Dominique, R.
CANTREL, Joseph, R.
CHARNAUX-GRILLET, Hr., R.
COCHOT, Joseph, R.
CHARIOT, Roger, R.
CHAMARD, Emmanuel, R.
CAPEL, Henri, R.
CASTAN, Philippe, R.
COUSIN, Auguste, R.
CADEL, Alexandre, R.
CHANDELIER, Pierre, R.
CAILLOU, Marcel, R.
CORNILLAUD, François, R.
CAREREFF, Louis, R.
CLOCHEY, Henri, R.
CHAUMET, Alfred, R.
COURTEAU, Albert, R.
CAMPION, Pierre, R.
CLERBOUT, Auguste, R.
CHAMOURET, J.-B., R.
COGUE, Melchior, R.
CHAPPEY, Marcel, R., R.,
Aigle blanc de Serbie.
Croix de guerre hellénique.
CAHEN, Maurice, R., A.
CÉCEILLE, Paul, R.,
étoile Karageorges
avec glaive en or.
COUVERCHEL, Anatole, R.
CERISIER, Benoît, R.
CERRI, Eugène, D. I.
CAMUS, Lucien, D. I.
CHAPUIS, Jules, D. I.
COULON, D. I.
CLÉMENT, Marie-Éloi, R.
CADET, Louis, R.
CHABANEAU, Julien, R.
CHAUMETTE, Raymond, R.
COLLOMP, Ernest, R.
CHABANNE, Eugène, R.
étoile d'or de la Bravoure, R.
CHARRIÉ, Léon, R.
CIEUTAT, Paul, R.
CORDONNIER, Lucien, R.
CHEVROT, Joseph, R.
COULOUREAU, Louis, R.
CABROL, Jean, R.
CHRÉTIEN, Louis, R.
CUINET, Jules, R.
COLLIN, Camille, R.
CURSAN, René, R.
CHAPELLE, Gaston, R.,
étoile d'or de Karageorges.
CABANES, Auguste, R.
CHATELET, Félix, R.
CHATAIGNIER, Antoine, R.
CARLIER, Léon, R.
COPINET, Henri, R.
CONNY, Adolphe, R.
CHOLEZ, Roger, R.
CACHALOU, Eugène, R.
CADER, Clément, R.
CARRADE, Jean, R.
COURBON, Mathieu, R.
COURRAND, Georges, R.
COMMAN, Henri, R.
CASSABOIS, Paul, R.
CHOLLET, Urbain, R.
CHAUDAT, Jean, R.
CHAZALLET, Jean-Bapt., R.
CLÉMENT, J.-Marie, R.
CAZARD, R.
CHOTARD, Agénor, R.
COQUELIN, Arthur, R.
COURBOT, Léon, R.
CORNU, Marcel, R.
CAILLE, Georges, R.
CHATELAIN, Paul, R.
CANQUE, Marius, R.
CARMES, Octave, vétérin., R.
CAVET, Albert, R.,
étoile de Karageorges
avec glaive en or.
CARON, Louis, R.
COUTRET, Joseph, R.
COUINA, Pierre, R.
CHEVRION, Émile, R.
CAMPART, Alexandre, R.
CHATARD, Jules, R.
CHASSAING, Genès, R.
CHOLLET, Charles, R.
CABOCHE, Édouard, R.
CHOPARD, Albert, B.
CAMPAN, Claude, B.
CHARTON, Joseph, B.
COTTIN, Maxime, B.
CAPOULADE, Henri, B.
CHEVALIER, Victor, B.
CHALOPPÉ, René, B.
CASSAGNE, Isidore, B.
CALOT, Émile, B.
COLNOT, J.-Pierre, B.
CART, Henri, B.
COURTOIS, Émile, B.
CHEVALIER, Emmanuel, B.
COURTIER, René, B.
COURTY, Maurice, B.
CORNETTE, Jean, B.
CHAMP, Jean, B.
COUTRON, Gaston, B.
CRIMPET, Célestin, B.
CHASTAGNOL, Pierre, B.
CRIQUETOT, Armand, B.
COLLAT, Octave, Aigle bl.
CHOPARD-LALLIER,
François,
ét. d'or de Karageorges.
CHRÉTIEN, Georges,
étoile d'or de Karageorges.
CORNIER, André,
méd. d'arg. de la Brav. serbe.
CORDAILLAT, Jean,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHANEL, Auguste, méd. d'or de la Brav. serbe.
CAZEAUX, Gaston, médaille d'or de la Brav. serbe.
CLÉMENT, officier L. H.
CHAZOTTE, Franç., M. M., A.
CHEVROT, Alfred, M. M., A.
CAILLAUD, Alex.-Jos., L. H.
CHATTEPAIN, Louis, étoile d'arg. de Karageorges.
CHAUTAIN, Émile, médaille d'argent de la Bravoure.
CANARD. H.
CAYROL, L. H., D. I.
COURVOISIER, Vital. B.
COURSINAULT, Félix, R.
DIANI, Mathieu, A., étoile d'or de la Bravoure, R.
DUPUIS, Jacques, A.
DEVAUX. A., R., R., étoile de Karageorges.
DURANT, Vincent, A., R., Croix M. Ang.
DUSSAILLANT, Kléber, A.
DEVILLERS, René, A.
DACLOU, Marius, A., R.
DÉLISSE, Louis, A.
DINAHET, Pierre, D.I.
DEGRYSE, Félix, D.I.
DACLIN, Louis, D.I., M.M., B.
DROIT, Georges, D. I., B.
DUDOUIT, Adolphe, D. I., R., R., R., Aigle blanc de Serbie.
DEBRAND, Henri, D. I.
DULAC, Benoît, D. I.
D'HOOP, Amédée, D. I., D.I.
DUBOIS, Louis, D. I.
DURAND, Émile, D. I., R.
DRIANCOURT, D. I.
DORGET, Paul, R.
DELÉAGE, Arthur. R.
DESCOMBES, Louis, R.
DUREUIL, Maurice, R.
DUMORTIER, Jean, R., B.
DEMOUET, Pierre, R.
DEMOUET, Alphonse, R.
CHEVARTZMANN, Albert, R.
CORNEVAUX, Georges, R.
CHAPERON, François, R.
COURTOT, Paul, R.
DESGRANCHAMPS, Jos., R.
DELMAS, Marcel, R., R.
DEBUYSCHER, R.
DUTHEL, J.-Marie, R.
DEMEULE, Marcel, R., B.
DESCOURVIÈRES, Arsène, R.
DESMONTS, Ernest, R., méd. d'arg. de la Brav. serbe.
DELAMOTTE, Charles, R.
DEBRAY, Léon, R.
DEFRASNE, J.-Baptiste, R.
DELAPORTE, Charles, R.
DESCOURVIÈRES, Émile, R.
DAVID, Maurice, R.
DÉCUREY, Eloïm, R.
DELORME, Auguste, R., M. russe de Saint-Georges.
DESBORDES, André, R.
DEBON, Henri, R.
DELPUECH. Louis, R.
DOMET, Léon, R.
DEPARDON, Henri, R.
DEBEUGNY, Alfred, R.
DELONDRE, Émile, R.
DUCLOUX, Alexandre, R.
DESORME, Jean, R.
DELADOËT, André, R.
DECŒUR, Paul, R.
DESOIGNIES, Pierre, R.
DOMBRET, René, R.
DUPRET, Maurice, R.
DEJEAN, Marius, R.
DUBOIS, Camille, R.
DELORME, Pierre, R.
DOISNEAU, J.-Bapt., R.
DESCHAMPS, Jules, R.
DURAND, Marie, R.
DUPUY, R.
méd. d'arg. de la Brav. serbe.
DUMAS, Henri, R.
DABÈRE, Lucien, R.
DESGRIS, Maurice, R.
DAUMAS, Louis, R.
DESLIENS, Henri, R.
DELAHAYE, R.
DUMAZEL, Gustave, R.
DAUBY, Léon, R.
DUCHASSIN, Hilaire, R.
DUQUENOIS, Marius, R.
DEMONCEAUX, Robert, R.
DANAY, Louis, R.
DALAY, J.-B., R.
DEYHERABÉLIÈRE, Jean, R.
DUPRET, Georges, R.
DALPIAZ, Albert, R.
DELBARRE, Charles, R.
DENEUFÉGLISE, Edgard, R.
DUPOUY, Pierre, R.
DELAUNAY, Pierre, R.
DUCOURNEAU, J.-B., R.
DUPUY, Maurice, R.
DEJEUNE, Maurice, R.
DAMMIEN, André, R.
DURUPT, Jules, R.
DELACROIX, Robert, F.
DROZ, Henri, R.
D'OR, Adrien, R.
DRAPIER, Gustave, R.
DARDICK, Sylvain, R.
DUPASQUIER, Jean, R.
DAUCOURT, Henri, R.
DELMAS, Alfred, R.
DUCHEMIN, Auguste, R.
DÉSOULLIÈRES, Lucien, R.
DELORME, Jean, R., méd. Saint-Georges 4e classe.
DEGRYSE, Émile-Améd., R.
DAUJEON, Léon, B.
DONZELOT, Gustave, B.
DURAND, Édouard, B.
DABIS, Léonard, B.
DOMAGNEUX, Joseph, B.
DORMOY, Charles, B.
DEBOURG, Alexandre, B.,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DAVID, Georges, B.
DOIRET, François, B.
DURAND, Charles, B.
DAMOND, Jean, B.
DUVAL, Clovis, B.
DEBAGNARD, Julien, M. M.
DUPRAT, Jean-Bapt., M. M.
DESRUE, Pierre. M. d'arg.
de la Brav., R.
DOUZEAU, D. I., R.
DUVERNET, Félicien, R.
DELORME, Claude, R.
DREZET, Louis, D. I.
DUCHAILLUT, B.
DELITOT, D. I., R.
ESCOT, Marius, D. I.
ESTELLE, Henri, D. I.
ENSMINGER, Auguste, D. I.
EUVRARD, Armand, R.
ERNST, Jules, R.
EHANNO, Louis, R.
ESCULIER, Eugène, R.
EYRAUD, Pierre, R.
EYHÉRAGUIBEL, Benoît, R.
ELGARD, Armand, R.
ERUSSARD. Marie, R.
ELION, Marie, R.
EVRARD, Robert, R.
EVRARD, Henri, L. H., D. I.
EVRARD, Émile, R.
ETIEVANT, Georges, M. M.
FRADIN, Louis, A.
FAYOLLE, R.
FAUDOT, Célestin, A., méd.
d'arg. de la Bravoure.
FORESTIER, Justin, A.
FÉMY, M. M.
FORASTIERO, A.
FABRY, D. I.
FULMINET, René, D. I.
FULMINET, Jean, D. I.
FRANÇOIS, Paul, D. I.
FRANÇOIS Robert, R.
FISCHER, R.
FLOHR, Joseph, R.
FORIGA, Louis, R.
DELINGETTE, Jules, R.
DELIAVAUD, Aimé, R.
DESERT, Paul, R.
DUCOUSSO, Edmond. R.
DREUILLAUX, Julien, R.
DUGAT, Georges, R.
DESAULNOIS, Louis, R.
DARRAU, Jean, R.
FOULON, Charles, R.
FAIVRE, Claude, R.
FRENOT, R.
FALQUES, R.
FORGET, Marcel, n.
FAIVRE, Francis, R.
FRONTY, Henri, R.
FOURNIER, Paul, R.
FRANCONI, François, R.
FIGON, Henri, R.
FLAMMANG, Ernest, R.
FOUBERT, Charles, R.
FLORENTIN, Séraphin, R., B.
FAIVRE, Émile, R., B.
FRUQUET, Pierre, R.
FREYRE, Auguste, R.
FONROUGE, Adrien, R.
FAIVRE, Just, R.
FALLOT, Jules, R.
FONDON, Charles, R.
FARINET, René, R.
FOREST, Claudius, R.
FRAIN, Henri, R.
FLAMENT, Marcel, R.
FOUCON. Louis, R.
FAUGERON, Jean, R.
FERRIER, Jean. R.
FAUVEL, Eugène, R.
FOUCRAS, Adrien, R.
FERCLIAUD, Joseph, R., R.
FOUQUET, Auguste. R.
FLOTTE, Louis, R.
FRAMERY, Jean, R.
FAVRAUD, Marcel, R.
FORAIN, Gérard, R.
FAVRIAU, Henri, R.
FANGET, Étienne, R.,
Croix d'argent de Karageorges.
FALBRY, Carlin. R.
FOURDRINIER, Gaston, R.
FAVEREAU, Robert, R.
FAURE, Jean, B.
FIERECK, B.
FLURAN, Antoine. B.
FOURNIER, Théodore, B.
FESTAS. Louis, B.
FLORIOT, Albert, B.
FROMM, Charles, B.
FRICOU, Camille, B.
FAUVEL, Maxime, étoile
de Karageorges.
FRANÇOIS, Louis, méd. arg.
Brav. serbe.
GIGNOUX, Pierre-Jean. A.
GUILLOT, Albert, A.
GARINOT, Jean. A.
GRATTARD, Gustave, A., R.
GOUGUET, Fernand, D. I.,
R., B., B.
GAUFFROY, Charles, D. I.
GUERRE, Albert, D. I.
GUEREAU, Joseph, D. I.
GOLTZNÉ, Lucien, D. I.,
Military Medal.
GUILLAUMOT, Marius, D. I.
GARNIER, François, D. I.
GRIEZ, Albert, D. I.
GROSLAMBERT, Gust., D. I.
GUILLAME, Alphonse, D. I.
GRATTESAC, R.
GUERRIN, Louis, R.
GENTY, Paul, R.
GUILLIER, Louis, R.
GALMICHE, Henri, R., B.
GUYON, Henri, R.
GRUET, Marcel, R.
GUENOT, Fernand, R.,R.,R.
GAGNIAT, Charles, R.
GOUHENAND, Félix, R., R.
GAUTIER, Jules, R.
GIRARDOT, Paul, R.
GLORIAUD, Alfred, R.
GOURNAC, Paul, R.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GARNIER, Ernest, R.
GUILBERT, Victor, R.
GENRE-GRAND, Pierre-Ernest, R.
GRENARD, Émile, R.
GOUSTARD, Georges, R.
GAYAS, Joseph, R.
GARNIER, Jean, R.
GAUTRIN, Joseph, R.
GUYON, François, R.
GUYON, Urbain. R.
GUYON, Louis, R.
GABERT, Claude, R.
GÉRARD, Victor, H.
GENÊT, Claude, R.
GOUZOU, Joseph, R.
GOUTARD, Louis, R.
GEOFFROY, Claude, R.
GIRARDOT, Alexis, R.
GONET, Maurice, R.
GENIN, François, R.
GUILLAUME, Louis, R.
GANNE, Fernand, R.
GANGLOFF, Charles, C. A., méd. d'arg. de la Brav.
GAUDET, Louis, C. A., Croix Vertu Milit. Roumaine.
GRILLIER, Maurice, R.
GENTY, Pierre, R.
GAULIN, Pascal, R.
GAFFORY, Hilaire, R.
GOUVERT, Auguste, R.
GIRARDOT, René, R.
GUILLAUME, Élisée, R.
GARNIER, Ernest, R.
GASSER, Joseph, R.
GIRARDIN, Louis, R.
GRÉDOT, Jules, R.
GRANSAGUE, Louis, R.
GAUTIER, André, R.
GIRAUD, Jean, R.
GABET, Laurent, R.
GADENNE, Achille, R.
GERMAIN, René, R.
GUILLON, Louis, R.
GRISIN, Antoine, R.
JEUNET, Louis, A.

étoile d'or de la Bravoure, B.
FÉLIX, Étienne, R.
FRANÇOIS, Joseph. R.
FOISSIER, Auguste, R.
FAYARD, Augure, R.
FICHELLE, Henri, R.
FAUCON, René, R., R.
FALCONNET, Benoît, R.
FOLLIOT, Henri, R.
GAILLARDIN, Pierre, R.
GENTILHOMME, Marcel, R.
GRISARD, Auguste, R.
GUILHERMET, Henri, R.
GLORIOD, Joseph, R.
GUYERDET, Adrien, R., méd.
arg. Brav. serbe.
GARNIER, Charles, R.
GASTON, Émile, R.
GAILLARD, Séraphin, R.
GIROUARD, Georges, R.
GRAMMONT, Jean-Bapt., R.
GASSILOIS, Camille, R.
GRELIER, Paul, R.
GRANDJEAN, Constant, R.
GREMEAUX, François, R.
GARREAU, Victor, R.
GRATTEPAIN, Louis, R.
GOMOT, Francis, R.
GIGON, Jules, R.
GAINET, Joseph, R.
GAIN, Charles, R.
GONTHIER, Joseph, R.
GIRARD, Auguste, R.
GARDANNE (de), Gabriel, R.
GÉRAUD, Philibert, R.
GLADANY, Gaspard, R.
GÉNIN, Achille, R.
GAY, Jules, R.
GAILLARD, Olivier, R., Nicham-Iftikar.
GRANDJEAN, Henri, R.
GARNIER, Constant, R.
GINET, Ernest, R.
GOBINOT, Jules, R.

GENTEL, Albert, R.
GALONNIER, Paul, B.
GERMAIN, Jacques, B., R.
GUIRAUD, Jean, B.
GOUDIN, François, B.
GIROD, Pierre, B.
GUILLOTEAU, Arthur, B.
GOUZER, Léopold, B.
GRESSET, Maurice, M. M.
GAUDOT, Edm., M. M., D. I.
GUYOT, Lucien, M. M.
GRATAS, Henri-Stanislas, étoile d'argent de Karageorges.
GRENIER, R., R.
GOUDRE, L. H., D. I., D. I.
GRUET, Gabriel, B.
GUILLAUD, D. I.
GUEY, C., ordre du gouverneur de Belfort.
GALLET, Joseph, R.
GLANTENET, Pierre, R.
GENAIROU, R.
GEORGE, Jules-Henri, R.
GORY, Eugène, R.
GIRAULT, Henri, R.
HŒRLER, Gaston, C. A., D. I.
HEDDLE-ROBOTH, Ant, D. I.
HOCHART Émile, D. I.
HENRY, Gaston, R.
HOCHECORNE, Georges, R.
HUGON, Pierre, R.
HURY, Paul, R.
HUMBERT, Stéphane, R.
HUGUENIN, André, R.
HUGUET, Henri, R.
HEUDEBOURG, Éloi, R.
HATON, Alexandre, R.
HUQUEULEUX, Edmond, R.
HUMBERT, Benjamin, R.
HENIN, Charles, R.
HENRY, Alexandre, R.
HUAU, Joseph, R.
HEUZÉ, Henri, R.
HILAIRE, Émile, R.
HÉDUIN, Maurice, R.
ILHARESCOUDO, Jean, R.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

JOURDAN, Léon, C. A., D. I., R., R., Aigle blanc 5e cl.
JEANGIRARD, Albert, D. I., D. I., C. A., D. I., R., Military Cross.
JOUDE, Antoine, D. I.
JEANNIN, Abel, D. I., B.
JAILLARD, Paul, D. I.
JUCHEREAU, Léon, D. I.
JACQUEMOIRE, Raymond, D. I.
JOUBAIRE, Pierre, D. I.
JEANPETIT, R.
JEANBRUN, R.
JANNET, Marcel, R.
JOLY, Maxime, R.
JOLY, Charles, R., M. M.
JURY, Clément, R.
JAYR, Henri, R.
JACQUEMIN, R.
JOLY, Jean, R.
JOUFFROY, Charles, R.
JOUFFROY, Théodore, R.
JOUSSERAND, Jean, R.
JACQUIN, Arsène, R.
JOURDAIN, Désiré, R.
JANUEL, Alexandre, R.
JUPILLE, Louis, R.
JACQUET, Lucien, R., R.
JACQUOT, Jules, R.
JUILLARD, Paul, B.
JUIGNET, Octave, R.
JOLIVET, Raoul, R.
JANINET, Pierre, R.
JOUBERT, Clément, R.
JAUNI, Eugène, R.
JEANNIEZ, Jules, B.
JACQUIN, Henri, B.
JACOB, Joseph, B.
JOUVANT, Lucien, B.
JACQUET, Apollon, B.
JACQUINOT, Marie-Alph., B., D. I.
JOURNOT, D. I.
JOUFFROY, D. I.
LAVERGNE, Fernand, R.
LECLOU, Julien. R.
GENRE, Ernest, R., méd. d'arg.
de la Bravoure.
GIRARDOT, Paul, B.
GILORMINI, Jean, B.
GUÉRIN, Maurice-Franç., B.
GAUDRIER, Georges, B.
GAILLARD, Marcel, B.
GRISY, Alfred, B.
GUILLOUX, Jean, B.
GODY, Paul, B.
GRANGE, Henri, B.
JANVIER, Léon, R.
JUNCKER, Paul, R.
KERBIQUET, Yves, D. I.
KAMMERER, Édouard, D. I.
KŒCHLIN, Guy, D. I.
KLUMP, Lucien, R.
KATOUNIS, R.
LANCE, Joseph, A.
LANGLOIS, Édouard, A.
LARDERET, Victor-Éléonor, D. I., R., R., étoile or Bravoure.
LE BIHAN, Jos., D. I., M. M.
LE BIHAN, Pierre, D. I., M. M.
LABUSSIÈRE, Édouard, D. I.
LAMY, Georges, D. I.
LAMBERT, Henri, D. I.
LAMY, Georges, D. I.
LAMBERT, Henri, D. I.
LABORDE, Félix, D. I.
LEVEILLÉ, Georges, D. I.
LENAIL, Bernard, D. I.
LAMBERT, Charles, D. I.
LASPOUGEAS, Franç., D. I.
LEVANNIER, Alfred, D. I.
LENOIR, Alfred, D. I.
LÉON, Marcel, D. I.
LABROSSE, Claude, D. I.
LECOMTE, Henri, D. I.
LADUER, R., R., M. M., méd. arg. Bravoure.
LEGENTIL, Louis, R.
LONGEFAY, Arthur, R.
ISSELIN, Charles, R.
LE CALVÉ, Marc, R.
LAVIEILLE, François, R.
LOUIS, Eugène, R.
LAPLACE, Clovis, R.
LE BRETON, Simon, R.
LEFÈVRE, Eugène, R.
LOYE, Henri, R.
LEBORGNE, Joseph, R.
LACOSTE, Georges, R.
LAUZET, Charles, R.
LECOURTOIS, Eugène, R.
LEROUX, François, R.
LEUER, Lucien, R., B.
LEFORT, Louis, R.
LEPOIX, Paul, R.
LEFORT, Charles. R.
LEMAIRE, Fernand, R.
LENNE, Henri, R.
LAFON, Jules, R.
LE MEINDRE, Ernest, R.
LEPAGE, Gaston, R.
LATARD, Marias, R.
LEBRESNE, Henri, R.
LACOUTURE, Jean, R.
LELIÈVRE, Henri, R.
LACOUTURE, Jean, R.
LELIÈVRE, Henri, R.
LÉVÊQUE, Adrien, R., B., R.
LEROY, Victor, R.
LAUMAIN, Philippe, R., R.
LEFEUVRES, Albert, R.
LE MEUR, Auguste, R.
LACAVE, Léon, R.
LAFFAY, Pierre, R.
LEMASSON, Auguste, R.
LEMARTELEUR, Léon, R.
LE BRIS, Félix, R.
LOURDON, Jean, R, Méd. or Bravoure, R.
LENFANT, Gabriel, R.
LAMPTON, André, R., B.
LANNELONGUE, Pierre, R.
LOMBARD, Antoine, R.
LATOUR, Émile, R., Nicham Iftikhar.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LENOIR, Jules, R.
LARCHER, Alexandre, R.
LERAY, Joseph, R.
LONGCHAMPT, Raymond, R.
LEROUX, Émile, R.
LODS, Charles, R.
LECUISINIER, Alexandre, R.
LABOUREAU, Albert, R., Méd. or Bravoure
LOUIS, Marcel, R.
LE GOURBIS, R.
LASSERRE. Émile, R.
LUCAS, Joseph, R.
LEROY, Georges, R.
LABOUREÀU, Paul, R.
LAPLACE, Joseph, R.
LANORE, Henri, R.
LOUPIERS, Charles, R.
LANQUETIN, Homère, R.
LEPRÉVOST, Jean, R.
LIGIER, Léon, R.
LANDRY, Clément, R.
LAVARDE, Henri, R.
LORMET, Georges, R., R., Méd, cond. dist. angl., méd. arg. Brav.
LEBARD, Edmond, R.
LEGRAND, Sylve, R.
LAUNE, Georges, R.
LEROY, Achille. R.
LIÈVREMONT, Aristide, R.
LOUDAIS, Gabriel, R.
LAIGLE, André-Albert, R.
LEVIEL, Maurice, R.
LIMOUSIN, Albert, R.
LASSERTEUX, B.
LEPEULE, Louis, B.
LACROIX, Marcel, B.
LOMONT, Eugène, R.
LEYDET, Maxime, B.
LOISELEUX, Léandre, B.
LAUTIER, Charles, B.
LECOINTE, Marcel, B.
LAVENSTEIN, Joseph, B.
MÉROZ, René, R., étoile d'or de la Bravoure,
LAMBERT, Henri, R.
LACROIX, Paul, R.
LAFFRANCHIS, Alphonse, R.
LE BAUT, R.
LIMOUSIN, Constant, R.
LAVIS, François, R.
LEGENDRE, R.
LEGRAND, Joseph, R., R.
LAURENT, R., méd. arg. Brav. serbe.
LAJUS, François, R.
LANNEZ, François, R.
LOMBARD, Abel, R.
LOCUSSOLE, Maurice, R.
LECOQ, Henri, B.
LORETTE, Charles, B.
LEPEULE, Joseph, M. M.
LEBRET, Auguste, M, M.
LECANTE, Louis, méd. or Bravoure serbe.
LALIAS, Lucien, D. I.
LONGEFAY, B.
LE BOUFFY, B.
LECOT, D. I.
LANOIX, Victor, B.
LAGENEST (de), Jean, R.
LAPP, Léopold, R.
MILLOT, André, A.
MARESCHAL, Marcel, A.
MISERAY, A.
MARTELET, Marcel, C. A.
MARQUIS, Antoine, C. A., D. I., Compagnon de St-Michel et de St-Georges (Angleterre), Aigle bl., 3e cl. (Serbie), Danilo, 3e cl. (Monténégro), Croix de guerre hellén.
MASSON, Paul, C. A.
MICHOULIER, Jean, D. I., R.
MOYNE, André, D. I.
MUNIER, Marius, D. I.
MILLET, Louis, D. I., B.
MIÉVILLE, Henri, D. I., B.
LEVILLY, Albert, R.
MARCHON, Paul, R.
MOUTTET, Eugène, R.
MERMET, Jules, R., R., méd. d'arg. de la Brav., B.
MUREZ, Émile, R.
MÉRY, Alphonse, R.
MOREAU, René, R.
MARTIN, André, R.
MUSSELIN, R.
MARILLAT, Gabriel, R.
MASSON, Fortunat, R.
MAILLER, Pierre, R.
MÉNAGER, Jean, R.
MAURICE, Louis, R.
MAUROY, Lucien, R.
MALGA, Roger, R., B.
MAIROT, Marie, R.
MOTAT, Émile, R.
MADESCLAIRE, Pierre, R.
MALNOURY, Charles, R.
MATHIEU, Armand, R.
MATHEY, Léon, R.
MARTIN, Jules, R.
MULLER, Jules, R.
MERMET, Charles, R.
MURET, Edmond, R.
MONTERGNOLE, Gustave, R.
MAYANT, Louis, R.
MALLE, Jean, R.
MICHAUD, Antony, R.
MILLE, R.
MOUREY, Paul, R.
MOUGENOT, André, R., B.
MAHÉ, Jean, R.
MOUTEL, Henri, R.
MORIEUX, Antonin, R.
MARC, Charles, R.
MERCIER, Victor, R.
MENGELLE, Marcel, R.
MAURY, Jean-Baptiste, R.
MARIE, Édouard, R.
MÉTAYE, Louis, R.
MARÉCHAL, Pierre, R.
MARTIN, Jean, R.
MILBÉO, Hervé, R.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

gouverneur de Belfort.
MULLER, Jean, R.
MATHIO, Kléber, R.
MORON, Charles. R.
MORIN, Émile, R.
MATHÉ, Antoine, R.
MARTIN, Clément, R.
MISSOUT, Henri, R.
MARROT, Jacques, R.
MALOISEAU, Jules, R.
MASSON, René, R.
MOYEN, André, R.
MILLERON, Eugène, R.
MINY, Vladimir, R.
MOQUET, Prosper, R.
MEUNIER, Henri, R.
MAHEUT, Généreux, R.
MAIRE, Paul, R.
MONS, Paul, R.
MARIE, Félicien, R.
MAZAT, Marcel, R.
MINARY, Léon, R., médaille d'or Bravoure.
MORAT, Christophe, R.
MATRAY, Félix, R.
MONTAGNON, Auguste, R.
MAUFFARD, Edmond, R.
MAUGIS, Léon, R.
MANN, Georges, R., R., étoile de Karageorges.
MALAQUIN, Elisée, R.
MILON, Émile, R.
MERCIER, Charles, R.
MIQUEL, Marius, R.
METGE, Antoine, R.
MARTIN, Paul, R.
MESSAGER, Henri, R.
MOULÉ, Georges, R.
MICHON, Ernest, R.
MAHÉ, Joachim, R.
MILHE, Georges-Barth., B.
MORTREUIL, Hippolyte, B.
MARCEAU, B.
MAIRE, B.
POUX, Léon, R.
PRILLARD, R.
MENÉGAUT, Léon, D. I.
MUNIER, Paul, D. I., M. M.
MARIE, Maurice, D. I.
MOLL, Marcel, D. I.
MORIN, François, D. I.
MILLET, Marcel. D. I.
MONNIER, Louis, D. I.
MATHIEU, Léon, D. I.
MERLAND, Jules, R.
MAIRE, Émile, R., R., D. I.
MALDINEY, Célest.-Léon, R.
MIRIVEL, Gaston, R.
MOUCHET, Émile, R.
MERCERET. Maurice, R.
MORATILLE, Claude, R.
MARLAUD, Jules, R., croix d'argent de Karageorges.
MUNIER, B.
MORON, Auguste, B.
MICHEL, Alexandre, B.
MAÎTRE, Albert, B.
MONTIGNY, Ernest, B.
MONTAGNE, Jules, B.
MOREL, Jules-Georges, B.
MOUILLOT, Alexis, B.
MAUDRU, Alfred, B.
MILIARD, Léon, B.
MOURLON, Alfred, B.
MARTIN, Pierre, B.
MEYER, Jules. B.
MARVILLET, Lucien, B.
MORVAN, B.
MAGNIEN, Ernest, B.
MOUTENET, Constant, B.
MOREL, J.-Marie, B.
MISSWALD, Arsène, B.
MAUSSANG, Paul, B.
MOINARD, Camille, M. M.
MAUPIN, Gaston, M. M.
MILCOWITCH, Michael, M.M.
MÂCHERET, Aigle blanc de Serbie 4e classe.
MENIN, Lucien, méd. d'ar. Brav.
NEAU, Albert, R.
NISSARD, Alfred, R.
NESTIER, Henri, R.
NOIR, Marie, R., médaille d'argent Bravoure.
NOURY, Henri, R.
NOËL, Auguste, R., médaille d'argent Bravoure.
NAYME, Léon, B.
ODENT, Henri, D. I.
OLIVIER, Daniel, D. I., R.
OUDOT, Paul, R.
OLIER. Alain, R.
OISELET, Jules, R.
OCTOBRE, Henri, R.
OREILLARD, Louis, R., étoile d'argent de Karageorges.
OZANNE, Louis, B.
OLIVÉRO, Constant, B.
OLLIER, Jean, B.
PARANT, Albert, A.
PATET, Charles, A.
PATÉ, Eugène, A.
PROUX, Auguste, A.
PULLIAT, Jean-Marie, A.
PATAULT, Pierre, A.
PIERRE, Louis, D. I.
PERSON, Alph.-Hippol., D. I.
PRUDHON, François, D. I.
PASTEUR, Camille, D. I.
PERROT, Lucien, D. I., D. I., étoile d'argent de Karageorges.
PARROT, Louis, D. I.
PASSAS, Louis, D, I.
PRINCE, Louis, D. I.
PAUTHIER, Maurice, D. I.
PETZOLD, Édouard, D. I.
De PASSORIO-PEYSSARD, R.
PERRARD, Marius, D. I.
PETITJEAN, Émile, D. I., D.I.
PONCET, Joseph, D. I., D.I., R.
PERCEVAUX, Paul, D. I.
PIPPONIAUX, Lazare, D. I.
PORET, Raymond, D. I.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PORCHEROT, Louis, R.
PÉGORARO, Henri, R.
PERRIN, Joseph, R.
PRUDHON, Joseph, R.
PARENT, Pierre, R.
PERRIN. Auguste, R.
PASTEUR, Louis, R.
POCHARD, Paul, R.
PRÉAU, Paul, R.
PERRIN, Camille, R.
PUGIN, Abel, R.
PERRON, Gustave, R., D. I.
POIGET, Henri, R.
PARAT, Gustave, R.
PERRIER-BERCHE, Marcel, R.
PARRANT, Charles, R.
PAILLARD, Achille, R.
PETIT, Georges, R.
PARENTON, Louis, R., Croix militaire anglaise.
POYARD, Claude, R., B.
PLASSE, Eugène, R.
PROST, Émile, R.
PANNARD, Albert, R.
PERRÈS, Yves, R.
PIRAT, Pierre, R.
PRESL, Émile, R.
PATÉ, Henri, R.
PRUD'HOMME, Alfred, R.
PUTOT, Albert, R.
PRÉTET, René, R.
POIREY, Louis, R.
PIE, Guillaume, R.
PRIN, Lucien, R.
PIERRE, Georges, R.
PONTARLIER, Émile, R.
PLANCHENOT, Émile, R.
PILLAS, Eugène, R.
PIGACHE, Alphonse, R.
PERROT, Alfred, R.
POURCHOT-CAMOZ, Rémy, R.
PRON, R.
RIBAUD, Alfred-Auguste, R., médaille d'argent de la Bravoure, chevalier de l'ordre royal
MARIE, Louis, M. M., A.
MAGRIN-VERNEREY, L. H., A., A.
MORISOT, Louis, méd. d'arg. de la Brav. serbe.
MUSY, D. I.
MICHELOT, Auguste. D. I.
MOUDRU, D. I.
MARCHAL-KOVITCH, Mark, B.
MICHEL, Régis, H.
MOISANT, Francis. R.
MARLIAC, Louis, R.
NÉAU, Jean, A.
NARJOZ, François, D. I., D. I.
NODIN, Paul, Il.
NOIR, Henri, R.
NIVOT, René, R.
PILLAS, André, R.
PLICHON, Raoul, R.
POULAIN, Henri, R.
PARISOT, Léon-Albert, R.
PLET, Émile, R.
PERCHE, Constant, R.
PETIOT, Ferdinand, R.
PERROT, R.
PONCET, Gaston, R.
POIMBŒUF, Henri, R.
PITAULT, Auguste, R.
PICHANCOURT, Charles, R., M. M.
PAYS, Henri, R.
POIRIER, Auguste, R.
PUMPEL, Henri. R.
PHILIPPE, Claude, R.
PILLOT, Charles, R.
PAÏNO, Jean, R.
PANNETIER, Louis, R.
PAGÈS, Louis, R.
PAILLY, Émile. R.
PEZET, Élie, R.
PIFFAULT, Eugène, R.
PROST, Camille, R.
PRÉTOT, Charles, R.
PÉRIA, Alfred, R.
POAC, Yves, D. I.
PRÉLAT, Victor-Marie, M M.
PONCET, Pierre, M. M.
PERREAUD, Louis, médaille d'argent de la Bravoure.
PETITJEAN, Charles, B.
PRÉTOT, Maurice, B.
PAGET, François, B.
PIALOUX, Jean, B.
POLY, Charles, B.
POURCHET, Ernest, B., M M.
PEYCHIRAS, Henri, B.
POISSENOT, Léopold, B.
PONCET, Donat, B.
POURNIN, Georges, B., B.
PERRIN, Hippolyte, B.
PELLAT, Paulin, B.
PARDONNET, Marie-Placide, B.
PIGUET, Joseph, B.
PÉQUIGNOT, Camille, B.
PIÉRES, Alexis, R.
QUATREFARGES, Louis, R.
QUANTIN, Louis, R.
QUÉNOZ, Auguste, R.
ROGNARD, Antoine, A.
RAZ, Léon, A.
ROUSSEY, Camille, A., B., méd. d'argent Bravoure.
ROUSSELOT, Jean-Marie, A., D. I., B.
ROUSSEY, A.
RENAUD, Charles-Ferdinand, D. I., D. I.
ROSSIGNOT, J.-Marie, D. I.
RAMBAUD., Georges, D. I.
RICHARD, Louis, D. I.
ROUARD, Émile, D. I.
RIVASSEAU, Camille, D. I.
RAMONNET, Jean, D. I.
RENOULT, Daniel, D. I.
RULLIER, Léon, R.
RABBE, Henri, R.
RENAUT, Félix, R.
ROBIN, Jean, R.
RIEU, Henri, R.

du Sauveur de Grèce, Aigle blanc de 5e classe de Serbie, officier de l'ordre de Danilo de Monténégro, R., B.
RACINE, Edmond, R.
ROUSSEL, Louis, R.
RICHAUME, Jean, R.
RISBECK, Robert, R.
ROUX, Jean, R.
ROUX, Claude, R.
RETROUVEY, Georges, R.
ROUSSEAU, Jules, R., B.
RULLENCE, Paul-Eugène, R.
RAYET, François, R.
REUDET, Paul, R., L. H.
ROUSSELLE, Charles, R.
RAVET, Georges, R.
ROUX, Camille, R.
ROIFF, Camille, R.
ROUME, Mary, R.
RABATTU, Joseph, R.
ROLLAND, Narcisse, R.
ROUSSEL, Hippolyte, R.
RAIMBAULT, Louis, R.
ROYER, Zacharie, R.
ROBERT, Marcel, R., B.
ROLLIN, Paul-Émile, R.
RICHARDS, Arthur, R.
ROSETTO, Émile, R.
REBOUILLAT, Jules, R., étoile d'argent de Karageorges.
RAZ, Jean, R.
REBOUL, Joseph, R.
RENAUD, Raphaël, R.
RIOLLOT, Louis, R., étoile de Karageorges avec glaive en or.
ROTEREAU, René, R.
ROUX, Marcel, R.
REGUIN, Isidore, R.
ROCHE, Antonin, R.
RECEVEUR, Émile, R.
REY, Jean, R.
SAILLARD, Paul-Antoine, R.
SAINT-IGNAN, Joseph-Roger, R.
SAUTAREL, Jean, R.
PIAU, Louis, R.
PAVOT, Louis, R.
PIRAULT, Julien, R.
PETIT, Paul, R.
PERNOT, Fernand, R.
PERNOT, René, R.
PRÉVOST, Louis, R.
POTIER, Marie-Georges, R.
PENTHIER, Édouard, R., D. I.
De PASTOREL, Louis, R.
PERRAT, Félix, B.
PANISSET, Clovis, B.
PUIGAUD, Joseph, B.
POUCHET, Adolphe, R.
PIEDFERRÉ, Gaston, R.
PELLIN, D. I.
PÉROZ, méd. d'or Bravoure.
PAROY, Maurice, L. H.
PAFFOIS, D. I.
RENAUD, Abel, R.
RENAUD, Georges, R.
RIVAT, Étienne, R.
RULLIÈRES, Jacques, R.
REBILLARD, Marcel, R., B.
RASELARD, Abel, R.
ROMAIN, Paul, R. médaille d'or de la Bravoure
ROQUES, Léopold, R.
ROSALS, Antoine, R.
ROUCHE, Albert, R.
RAGOUA, Jules, R.
REBOUILLAT, Henri, R.
RICHARD, Eugène, B.
RUET, Jean, B.
RICHARDOT, Georges, B.
RAYNAUD, Gaston, B.
ROBE, Julien, B.
ROUDOT, Jean, B.
ROCHE, Jean-Claude, B.
ROUX, Armand, B.
REBOUL, Marius, B.
RICHARD, Émile, B.
RAYMOND, Charles, B.
ROLLAND, Henri, B.
RIPOTON, Paul, médaille
ROLLAND, Édouard, R.
SANTORI, Antonin, D. I.
SEGUY, Justin. D. I.
SÉAILLES, Louis. D. I.
SAINT-CERNIN, Henri, D. I.
SIMPLOT, Joseph, R.
SANDERRE, François, R.
SIMON, Charles, R.
SURLEAU, Georges, R.
SAINDOU, Georges, R.
SAVARD, Auguste, R.
STŒCHLIN, René, R., R,. médaille Nicham Iftikhar, méd. d'argent de la Bravoure.
SEIGNEUX, Arthur, R.
SINODE, Henri, R.
SIMONIN, Jean, R.
SIGUST. Henri, R.
SEGOND, Fernand, R.
SOUPLET, Robert, R.
SOUYRIS, Albert. R.
SENJEAN, Jean-Baptiste, R.
De SERVOUX, R.
SANTORI, Jean, R.
SOLÈRE, Justin, R.
SIVADE, Émile, R.
SAINT-CLÉMENT, Jean, R.
SAUVAGE, Albert, R.
SAUBOBERT, Yvan, R.
SEGUY, Jules, R.
SIRBEN, Joseph, R.
SAURET, Antoine, R.
SERROUIL, Eugène, R.
SERRA, Pierre, R.
SUZE, Hector, R.
SERRE, Pierre, R.
SCHWARTZMANN, Paul, R.
SEVESTRE, R.
SAUER, Lucien, R.
SALLAVUARD, Auguste, R.
SAINT-HILLIER, Louis, R., B.
SOLIVERÈS, Jean, R.
SALIGNON, Louis, R.
SEGUIN, Paul, R., chevalier de la couronne d'Italie.
SAUDEBOIS, R.

SEIGNEURET, Julien, R.
SALGUES, Félix-Étienne, B.
SPITZ, André, B., Aigle blanc de Serbie, 5e cl.
STRABONI, Charles, B.
SCARONI, Jean-Jules. B.
SELTENSPERGER, Jules, R.
SIVELLE, Claude, B.
SAMBARDIER, Auguste, B.
SAINTEBARBE, Jules, B.
SCHMITT, Auguste, B.
SERVAGENT, Claudius, B.
SIRUGUET, Léon, B.
SIMEREY, François, B.
SEIGNOBOS, B.
STOTZ, Charles, M. M.
SAUTROT, méd. d'or Brav.
STOCHER, M. M., A.
SIMONET, Louis, R.
SÈVE, D. I.
SCHLOTTHAUBER, Otto, B.
SAUCET, D. I.
SAVEY, Auguste, R.
TOURTET, Joseph, A.
TERREAUX, Joseph, C. A.
TENOUX, Lucien. D. I.
TITEUX, Pierre, D. I., B., Military Cross.
TURCAN, Pierre, D. I.
THURIET, Jean, D. I.
TARTARIN, Henri, D. I.
TROUTET, R.
TRÉFOUEL, Gaston, R.
THURIET, Martin, R.
TRAVAILLOT, Maurice, R., R.
TORCAT, Lucien, R.
TOURNOUX, Émile, R, R.
THONNIER, René, R.
THAREL, Léon, R.
THOMAS, Charles, R., R.
THÉVENIN, Henri, R.
TORCHIN, Louis, R.
WESTRELIN, Lucien, R.
VAUCHOT, Félix, R.
VOINIER, Louis. R.
VACELET, Joseph, R.
d'argent de la Bravoure.
RICHARD, Louis, L. H.
ROGLIANO, Louis, L. H., D. I.
RICHARD, Léon, étoile de Karageorges.
ROBBE, Maurice, M. M.
RACINE, R.
ROCCA-SERRA, Jacques, B.
REULING, D. I.
RODARY, D. I.
ROUSSET, D. I.
ROUSSEAUX, Gustave, R.
RAMONGASSIÉ, Jean, D. I.
RAPIN, Charles, R.
SARRAZIN, Marie-Victor, A.
SORGUE, Émile, A.
SCHVALM, Henri, A.
SAMDHERR, Nicolas, A.
SARDA, Arthur, A.
SETTIER, René, A.
TATTU, Constant, R.
THAUMOUX, Gabriel, R.
TERRAZ, Julien, R.
THIBAULT, A.
THIBAULT, Octave, R.
TOUBIN, Joseph, R., R.
TROUVÉ, Léon, R.
THÉRAIN, Émile, R.
TRACOL, Gabriel, R.
TRENTY, Jean, R.
TOUGARD, Henri, R.
THOMAS, Joseph, R.
TELLIER, Henri, R.
THOLLET, Jean, R.
TABOYER, Adrien, R.
TROUCHE, Alexandre, R.
THIERRY, Robert, R.
THIBORD, Henri, R.
TOUCHARD, Auguste, R.
TUPIN, Pierre, R.
TUICHANT, Louis, R.
TILLET, Jean, R.
TOURNIER, Georges, R., médaille d'argent Bravoure.
TÉCLET, Joseph, R.
SIMON, Victor, R.
VERNIER, Charles, D. I., L. H. , méd. d'or Brav., M. M.
VERNARDET, R.
VOISARD, Aly, R.
VILLARD, D. I.
VELGHE, Louis, R.
VUILLEMIN, Jean, D. I.
WEIN, Auguste, R.
VITTORI, Paul, D. I., D. I., R.
VAILLANT, Hippolyte. R., B.
VIOLON, Marcelin, R.
VIVET, Léon,, R.
VIEILLE, Louis, R., étoile d'or de la Bravoure.
VAUTROT, R.
VUILLEMIN, A., D. I.
VIARDOT, Albert, R.
VALADON, Jules, R., médaille d'or de la Bravoure.
WOLFER, Maurice, R.
VALLETEAU de MOUILLAC, C.A., C. A., B., étoile d'or de la Brav.
VIMONT, Gustave, R.
VADELLA, Salvador, R., B.
VENDENDEGEN, Auguste, R.
VAUTRIN, Gabriel, R.
VUILLAUME, Henri, R.
VINSONNEAU, R.
VERGUIN, Xavier, R., R.
VITEMBERG, Joseph, R., R.
VAYSSE, Joseph, R.
VERNADE, Louis, R.
VASSEUR, Gustave, R., B.
WECKING, Michel, R.
VOLART, Paul, R.
VERDOT, Charles, R.
VIDAL, Xavier, R.
VERDIER, Jean-Marie, R.
VEAU, Louis, R., B., médaille d'argent de la Bravoure serbe.
VINCK, Roland, R.
VANDAMME, Cécilien, R.
VERNHET, Louis, R.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VAUTHIER, René, R.
VIGUIER, Fernand, R.
VANHEMSCHOOTE, Henri, R.
VOUMOSSE, Maurice, R.
VANDELIN, Georges, R.

TOUSSAINT, Charles, R.
THOMAS, Victor, R.
TRACOL, Ernest, R.
TINCUFF, Joseph, R.
TINOT, Georges, R.
TSCHIRRET, Alfred, B.
TIHY, Jean-Marie, B.
TOURY, Jules, B.
TANAVELLE, Pierre, B.
TAPY, Auguste, M. M.
TÊTU, Joseph, B.
VADANT, Charles, A.
VUILLAUME, Ernest, A.
VACELET, Maur., A., D. I., B.
VAN-ROYEN. Alphonse, A.
VINARDY, Georges, C. A.
VIVOT, Albert, C. A., D. 1.
VERDURE, Charles, A.
VILLIER, Marcel, D. I.
VIENNET, Maurice, D. I.

VINET, Georges, R.
VERGNE, Antoine, R.
VENDERGHOTT, Auguste, R.
WOUTERS, B.
WETZEL, Jean, B.
VALLIER, Clément, B.
VIAL, Maurice, B.
VIDOT, Émile, B.
VERNIER, Edmond, B.

VION-DURY, Henri, R.
VULMIERS, Marcel, B.
VOILLARD, Émile, B.
VALET, M. M., A., D. I.
WOLF, B.
YACK, Gaston, B.
ZIMMER, Camille, D. I.
ZÉDET, Jules, R., méd. d'arg. Brav.

A été également citée à l'ordre du 260e R. I. :
Madame la comtesse **de REINACH-FOUSSEMAGNE**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III

Ordres de bataille

_____

I. A la formation du Régiment

(5 août 1914)

BOIGUES, lieutenant-colonel, commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR ET MITRAILLEUSES

GUEY, capitaine, adjoint au chef de corps.
GRILLIER, lieutenant, officier d'approvisionnement.
PONTARLIER, lieutenant, officier des détails.
DUDOUIT, sous-lieutenant, chef de la section téléphonique.
LOUIS, lieutenant, porte-drapeau.
BARON, médecin-major de 2e classe, chef de service.
GUILLOT, sous-lieutenant, chef de la 1re section de mitrailleuses.
CAILLET, lieutenant, chef de la 2e section de mitrailleuses.

5e BATAILLON

GONDRE, chef de bataillon.
GENAY, médecin aide-major.

17e compagnie

ROUSSELOT, capitaine.
EVRARD, lieutenant.
CHARLES, lieutenant.
CORBIN, sous-lieutenant.

18e compagnie

MARTIN, capitaine.
JACQUINOT, lieutenant.
RENAUD, sous-lieutenant.

19e compagnie

BONVALLET, capitaine.
SPITZ, lieutenant.
GIGNOUX, sous-lieutenant.
PINGAND, sous-lieutenant.

20e compagnie

AUBERT, capitaine.
ROSSIGNOT, lieutenant.
JOURDAN, sous-lieutenant.
ROGLIANO, sous-lieutenant.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

6e BATAILLON

LE BOUFFY, chef de bataillon.
MOUGEOT, médecin-major de 2e classe.
DIDIER, médecin aide-major de 2e classe.

21e compagnie

FREGOT, capitaine.
BERION, lieutenant.
VOUTERS, lieutenant.

22e compagnie

CAYROL, capitaine.
LECOT, sous-lieutenant.
MICHOULIER, sous-lieutenant.

23e compagnie

PERROT, capitaine.
FRANCE, lieutenant.
GENAIRON, sous-lieutenant.

24e compagnie

GUILLAUD, capitaine.
COUTURIER, lieutenant.
MOUGENOT, sous-lieutenant.

---

40 officiers.
144 sous-officiers.
2.024 caporaux et soldats.

---

110 chevaux.
24 voitures.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II. A l'arrivée du Régiment à Salonique

(**21 octobre 1915**)

BOIGUES, lieutenant-colonel, commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR

RIBAUD, lieutenant adjoint au chef de corps.
GRILLIER, lieutenant, officier d'approvisionnement.
PONTARLIER, lieutenant, officier des détails.
JUILLARD, lieutenant chargé du peloton des pionniers.
DUDOUIT, lieutenant chef du service télégraphique.
BARON, médecin-major de 2e classe, chef de service.

5e BATAILLON

GONDRE, chef de bataillon.
COUSTOU, médecin aide-major du bataillon.

17e compagnie

CRETIN, capitaine.
CORBIN, lieutenant.
De VILLEBONNE, sous-lieutenant.

19e compagnie

SPITZ, capitaine.
PINGAND, lieutenant.
GIGNOUX, lieutenant.

18e compagnie

FRONTY, capitaine.
RENAUD, lieutenant.
VERNIER, sous-lieutenant.
CLÉMENT, sous-lieutenant.

20e compagnie

ROSSIGNOT, capitaine.
JOURDAN, lieutenant.
SCHMITT, sous-lieutenant.
PELLIN, sous-lieutenant.

6e BATAILLON

ROUSSELOT, chef de bataillon.
BOCHOT, médecin aide-major du bataillon.

21e compagnie

CHARLES, capitaine.
PERSON, lieutenant.
WOUTERS, lieutenant.
VADANT, sous-lieutenant.

23e compagnie

JEANGIRARD, capitaine.
LECOT, lieutenant.
JACQUEMIN, sous-lieutenant.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

22e compagnie

CAYROL, capitaine.
MICHOULIER, lieutenant.
LARDERET, sous-lieutenant.

24e compagnie

JACQUINOT, capitaine.
MOUGENOT, lieutenant.
MALGA, sous-lieutenant.

Compagnie de mitrailleuses

CAILLET, capitaine.
COLIN, sous-lieutenant.

---

39 officiers.
135 sous-officiers.
1.994 caporaux et soldats.

---

163 chevaux et mulets.
27 voitures.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III. A la date du 30 septembre 1918

MARQUIS, Ant., lieutenant-colonel, commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR

VALLETEAU de MOUILLAC, capitaine, adjoint au chef de corps.
DUDOUIT, lieutenant, officier de renseignements.
GAUDET, sous-lieutenant, adjoint à l'officier de renseignements.
FAUCON, sous-lieutenant, chargé des liaisons.
GADENNE, sous-lieutenant, chef des pionniers.
BIBIAN, lieutenant, chef du peloton de canons de 37.
LARDERET, lieutenant, officier d'approvisionnement.
FANGET, lieutenant, officier des détails.
DELAVOET, lieutenant, porte-drapeau.
CONSIROLES, médecin-major de 2e classe, chef de service.
CURSAN, vétérinaire-major de 2e classe, chef de service.
BOULAY, pharmacien aide-major de 2e classe.

5e BATAILLON

DEVEAUX, chef de bataillon.
CORAS, capitaine adjudant-major.
BERGE, médecin aide-major de 1re classe.

5e compagnie de mitrailleuses

DANET, lieutenant, commandant la compagnie.
ESCULIER, sous-lieutenant.
GONGUET, sous-lieutenant.

17e compagnie

MARÉCHAL, lieutenant, commandant la compagnie.
CHAPPELLET, lieutenant.
GIDEL, sous-lieutenant.
BILLION, sous-lieutenant.
PENTHIER, sous-lieutenant.

18e compagnie

SÉGUIN, capitaine.
CHOTTARD, lieutenant.
LE FRANÇOIS, sous-lieutenant.
CAZIER, sous-lieutenant.

19e compagnie

JACQUET, lieutenant, commandant la compagnie.
DESLIENS, sous-lieutenant.
HUGON, sous-lieutenant.
PREVOST, sous-lieutenant.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

6e BATAILLON

CADER, chef de bataillon.
JOURDAN, capitaine adjudant-major.
HOFFHER, médecin aide-major de 2e classe.

6e compagnie de mitrailleuses

BONGARÇON, capitaine.
DIANI, lieutenant.
POTIER, sous-lieutenant.
OLIVIER, sous-lieutenant.

22e compagnie

CHABANNE, lieutenant, commandant la compagnie.
REBOUL, sous-lieutenant.
DURUPT, sous-lieutenant.
SAUVEBOIS, sous-lieutenant.

21e compagnie

DURAND, lieutenant, commandant la compagnie.
LÉVÊQUE, sous-lieutenant.
ROYER, sous-lieutenant.
HEDDLE-ROBOTH, s.-lieutenant.

23e compagnie

MOUGENOT, capitaine (détaché au Con. de guerre de la 156e D. I.).
VITTORI, lieutenant, commandant la compagnie.
LE BRIS, sous-lieutenant.
LOURDON, sous-lieutenant.
DOUTREMEPUICH, s.-lieutenant.

7e BATAILLON

Le commandant **CLÉMENT** (vient d'être nommé lieutenant-colonel commandant le 45e R. I.) est remplacé par le commandant **PIAU** non arrivé.
CHAPPEY, capitaine adjudant-major.
CARRADE, médecin aide-major de 1re classe.

6e compagnie de mitrailleuses de position

COMÈRE, lieutenant.

7e compagnie de mitrailleuses

VOINIER, lieutenant,
BLANQUET, lieutenant.

25e compagnie

BRICARD, lieutenant, commandant la compagnie.
SORHAITZ, lieutenant.
LONCHAMPT, lieutenant.
LEBARD, sous-lieutenant.

26e compagnie

FAVRIAU, capitaine.
PRESL, lieutenant.

27e compagnie

DALAY, capitaine.
DIDIER, lieutenant.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DUPUY, sous-lieutenant.
RICHARDS, sous-lieutenant.
LE MANCHEC, lieutenant.
CALISTRI, sous-lieutenant.

---

70 officiers.
79 sous-officiers.
1.868 caporaux et soldats.

---

430 chevaux et mulets.
25 voitures.

Ancêtre ami

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260e Régiment d'Infanterie
Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES MATIÈRES

Lettre du général **FRANCHET d'ESPÈREY**, commandant en chef les armées alliées **en Orient**. 4
1870 - 1914. 5

Historique du 260e Régiment d'Infanterie

I. Mobilisation et concentration

Formation du régiment à Besançon. 11
Départ pour Belfort. 12

II. Le 260e en Alsace

Le régiment franchit la frontière 14
Combat de **Chavannes-les-Grands** 14
Première attaque d'**Ammertzwille**r. 17
Deuxième attaque d'**Ammertzwille**r 22

III. Le 260e en Orient

De l'Alsace à Salonique. 26
A bord du *Lutetia* 26
Salonique 28
Pourquoi sommes-nous ici ? 33
Campagne de **Serbie**. 34
Organisation du camp retranché de **Salonique** 38
Séjour du régiment **dans le Kruza-Balkan** 40
Offensive **dans la Macédoine occidentale**. Prise de **Florina** et de **Monastir** 40
Stationnement du régiment **au nord de Monastir**. 44
Bataille de **Monastir du 16 au 21 mars 1917**. 46
Stationnement du régiment sur la ligne de **1248**. 52
La Grèce de **Constantin** et la Grèce de **Venizelos** 52
La relève et les permissions. 55

IV. Le 260e en Albanie

Entre les lacs d'Ochrida et Prespa 58
Sur le Skumbi 58
Sur le Dévoli. 65

ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La grande victoire d'Orient. 66
A la poursuite des Autrichiens. 69
Le retour **à Monastir**. 69

V. Le 260e après la signature de l'armistice

Monastir. 71
Salonique. 73
Sofia et **Constantinople**. 73
Paris. 75

ANNEXES

I. Les morts du 260e R. I. 77
II. Liste des militaires cités à l'ordre. 87
III. Ordres de bataille du 260e R. I. 101

Ancestrami